EVVRES
DE
LOVÏZE LABE'
LIONNOIZE.

*

Reuues & corrigees par ladite Dame.

BIBLIOTHECA REGIA

A LION.
PAR IAN DE TOVRNES.
M. D. LVI.
Auec Priuilege du Roy.

A M. C. D. B. L.

ESTANT le tems venu, Madamoiſelle, que les ſeueres loix des hommes n'empeſchent plus les femmes de s'apliquer aus ſciences & diſciplines : il me ſemble que celles qui ont la commodité, doiuent employer cette honneſte liberté que notre ſexe ha autre fois tant deſiree, à icelles aprendre: & montrer aus hõmes le tort qu'ils nous faiſoient en nous priuant du bien & de l'honneur qui nous en pouuoit venir : Et ſi quelcune paruient en tel degré, que de pouuoir mettre ſes concepcions par eſcrit, le faire ſongneuſement & non dédaigner la gloire, & s'en parer pluſtot que de chaines, anneaus, & ſomptueus habits : leſquels ne pouuons vrayement eſtimer notres, que par uſage. Mais l'honneur que la ſcience nous procu-

rera, ſera entierement notre: et ne nous pourra eſtre oté, ne par fineſſe de larron, ne force d'ennemis, ne longueur du tems. Si i'euſſe eſté tant fauoriſee des Cieus, que d'auoir l'eſprit grand aſſez pour cõprendre ce dont il ha ù enuie, ie ſeruirois en cet endroit plus d'exemple que d'amonicion, Mais ayãt paſsé partie de ma ieuneſſe à lexercice de la Muſique, & ce qui m'a reſté de tems l'ayant trouué court pour la rudeſſe de mon entendement, & ne pouuant de moymeſme ſatiſfaire au bon vouloir que ie porte à notre ſexe, de le voir non en beauté ſeulement, mais en ſcience & vertu paſſer ou egaler les hommes: ie ne puis faire autre choſe que prier les vertueuſes Dames deſleuer un peu leurs eſprits par deſſus leurs quenoilles & fuſeaus, & s'employer à faire entendre au monde que ſi nous ne ſommes faites pour cõmander, ſi ne deuõs nous eſtre deſdaignees pour compagnes tant es afaires domeſtiques que publiques, de ceus qui gouuernẽt & ſe fõt obeïr. Et outre la reputacion que notre ſexe en receura nous aurons valù au publiq, que les hommes mettront plus de peine & d'eſtude aus ſciences vertueuſes, de peur qu'ils

n'ayent

n'ayent honte de voir preceder celles, deſquelles ils ont pretendu eſtre touſiours ſuperieurs quaſi en tout. Pource, nous faut il animer l'une l'autre à ſi louable entrepriſe : De laquelle ne deuez eſlongner ny eſpargner votre eſprit, ià de pluſieurs et diuerſes graces acompagné : ny votre ieuneſſe, et autres faueurs de fortune, pour aquerir cet honneur que les lettres et ſciences ont acoutumé porter aus perſonnes qui les ſuyuent. S'il y ha quelque choſe recõmandable apres la gloire et l'honneur, le plaiſir que l'eſtude des lettres ha acoutumé donner nous y doit chacune inciter : qui eſt autre que les autres recreacions : deſquelles quand on en ha pris tant que lon veut, on ne ſe peut vanter d'autre choſe, que d'auoir paſsé le tems. Mais celle de l'eſtude laiſſe un contentement de ſoy, qui nous demeure plus longuement: Car le paſsé nous reſiouit, & ſert plus que le preſent : mais les plaiſirs des ſentimẽs ſe perdent incontinent, & ne reuiennent iamais, & en eſt quelquefois la memoire autant facheuſe, cõme les actes ont eſté delectables. Dauantage les autres voluptez ſont telles, que quelque ſouuenir qui en vienne, ſi ne

nous peut il remettre en telle diſpoſicion que nous eſtions : & quelque imaginacion forte que nous imprimions en la teſte, ſi connoiſſons nous bien que ce n'eſt qu'une ombre du paſsé qui nous abuſe & trompe. Mais quand il auient que mettons par eſcrit nos concepcions, combien que puis apres notre cerueau coure par une infinité d'afaires & inceſſammẽt remue, ſi eſt ce que long tems apres reprenans nos eſcrits, nous reuenons au meſme point, & à la meſme diſpoſicion ou nous eſtions. Lors nous redouble notre aiſe, car nous retrouuõs le plaiſir paſsé qu'auons ù ou en la matiere dont eſcriuions, ou en l'intelligẽce des ſciences ou lors eſtiõs adonnez. Et outre ce, le iugement que font nos ſecondes concepcions des premieres, nous rend un ſingulier contentement. Ces deus biens qui prouiennent d'eſcrire vous y doiuent inciter, eſtant aſſeuree que le premier ne faudra d'acõpagner vos eſcrits, comme il fait tous vos autres actes & façons de viure. Le ſecond ſera en vous de le prendre, ou ne l'auoir point : ainſi que ce dont vous eſcrirez vous contentera. Quant à moy tant en eſcriuant premieremẽt ces ieuneſſes que

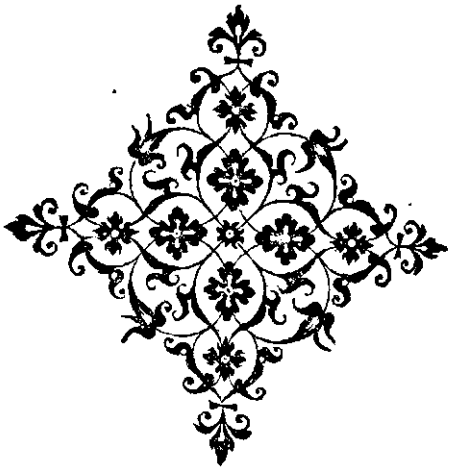
en les reuoyant depuis, ie n'y cherchois autre choſe qu'un hõneſte paſſetems & moyen de fuir oiſiueté : & n'auoy point intencion que perſonne que moy les duſt iamais voir. Mais depuis que quelcuns de mes amis ont trouué moyen de les lire ſans que i'en ſuſſe rien, & que (ainſi comme aiſément nous croyons ceus qui nous louent) ils m'ont fait à croire que les deuois mettre en lumiere: ie ne les ay osé eſconduire, les menaſſant ce pendant de leur faire boire la moitié de la honte qui en prouiendroit. Et pource que les femmes ne ſe montrent volõtiers en publiq ſeules, ie vous ay choiſie pour me ſeruir de guide, vous dediãt ce petit euure, que ne vous enuoye à autre fin que pour vous acertener du bon vouloir lequel de long tems ie vous porte, & vous inciter & faire venir enuie en voyant ce mien euure rude & mal bati, d'en mettre en lumiere un autre qui ſoit mieus limé & de meilleure grace.

Dieu vous maintienne en ſanté.

De Lion ce 24. Iuillet

1555.

Votre humble amie Louïze Labé.



DEBAT DE FOLIE ET D'AMOVR,

PAR

LOVÏZE LABE'

LIONNOIZE.

ARGVMENT.

IVPITER *faiſoit vn grand feſtin, ou eſtoit cõmandé à tous les Dieus ſe trouuer. Amour & Folie arriuent en meſme inſtant ſur la porte du Palais : laquelle eſtant ià fermee, & n'ayant que le guichet ouuert, Folie voyant Amour ià preſt à mettre vn pied dedens, s'auance & paſſe la premiere. Amour ſe voyant pouſſé, entre en colere : Folie ſoutient lui apartenir de paſſer deuant. Ils entrent en diſpute ſur leurs puiſſances, dinitez & préſeances. Amour ne la pouuant veincre de paroles, met la main à ſon arc, & lui laſche vne fleſche, mais en vain: pource que Folie ſoudein ſe rend inuiſible: & ſe voulant venger, óte les yeus à Amour. Et pour couurir le lieu ou ils eſtoient, lui mit vn bandeau, fait de tel artifice, qu'impoſsible eſt lui óter. Venus ſe pleint de Folie, Iupiter veut entendre leur diferent. Apolon & Mercure debatẽt le droit de l'une & l'autre partie. Iupiter les ayant longuement ouiz, en demande l'opinion aus Dieus : puis prononce ſa ſentence.*

Les perſonnes { FOLIE, AMOVR, VENVS, IVPITER, APOLON, MERCVRE.

DISCOVRS I.

FOLIE.

Ce que ie voy, ie ſeray la derniere au feſtin de Iupiter, ou ie croy que lon m'atent. Mais ie voy, ce me ſemble, le fils de Venus, qui y va auſſi tart que moy. Il faut que ie le paſſe: à fin que lon ne m'apelle tardiue & pareſſeuſe.

AMOVR. Qui eſt cette fole qui me pouſſe ſi rudement? quelle grande háte la preſſe? ſi ie t'uſſe aperçue, ie t'uſſe bien gardé de paſſer.

FOLIE. Tu ne m'uſſes pù empeſcher, eſtant ſi ieune & foible. Mais à Dieu te command', ie vois deuant dire que tu viens tout à loiſir.

AM. Il n'en ira pas ainſi: car auant que tu m'eſcha

m'eſchapes, ie te donneray à connoitre que tu ne te dois atacher à moy.

FOL. Laiſſe moy aller, ne m'arreſte point: car ce te ſera honte de quereler auec une femme. Et ſi tu m'eſchaufes une fois, tu n'auras du meilleur.

AM. Quelles menaſſes ſont ce cy? ie n'ay trouué encore perſonne qui m'ait menaſsé que cette fole.

FOL. Tu montres bien ton indiſcrecion, de prendre en mal ce que ie t'ay fait par ieu: & te meſconnois bien toymeſme, trouuant mauuais que ie penſe auoir du meilleur ſi tu t'adreſſes à moy. Ne vois tu pas que tu n'es qu'un ieune garſonneau? de ſi foible taille que quand i'aurois un bras lié, ſi ne te creindroís ie gueres.

AM. Me connois tu bien?

FOL. Tu es Amour, fils de Venus.

AM. Comment donques fais tu tant la braue aupres de moy, qui, quelque petit que tu me voyes, ſuis le plus creint & redouté entre les Dieus & les hommes? & toy femme inconnue, oſes tu te faire plus grande que moy? ta ieuneſſe, ton ſexe, ta façon de faire te dementent aſſes: mais plus ton ignorance,

rance, qui ne te permet connoitre, le grand degré que ie tiens.

FOL. Tu trionfes de dire. Ce n'eſt à moy à qui tu dois vendre tes coquilles. Mais di moy, quel eſt ce grand pouuoir dont tu te vantes?

AM. Le ciel & la terre en rendent témoignage. Il n'y ha lieu ou n'aye laiſsé quelque trofee. Regarde au ciel tous les ſieges des Dieus, & t'interrogue ſi quelcun d'entre eus s'eſt pù eſchaper de mes mains. Commence au vieil Saturne, Iupiter, Mars, Apolon, & finiz aus Demidieus, Satires, Faunes, & Siluains. Et n'auront honte les Deeſſes d'en confeſſer quelque choſe. Et ne m'a Pallas eſpouuẽté de ſon bouclier: mais ne l'ay voulu interrompre de ſes ſutils ouurages, ou iour & nuit elle s'employe. Baiſſe toy en terre, et di ſi tu trouueras gens de marque, qui ne ſoient ou ayent eſté des miens. Voy en la furieuſe mer, Neptune et ſes Tritons, me preſtans obeïſſance. Penſes tu que les infernaus s'en exemptent? ne les áy ie fait ſortir de leurs abimes, et venir eſpouuenter les humains, et rauir les filles à leurs meres: quelques iuges qu'ils ſoient de tels forfaits et

tranſg

tranſgreſſions faites contre les loix? Et à fin que tu ne doutes auec quelles armes ie fay tant de proueſſes, voila mon Arc ſeul & mes fleſches, qui m'ont fait toutes ces conqueſtes. Ie n'ay beſoin de Vulcan qui me forge de foudres, armet, eſcu & glaiue. Ie ne ſuis acompagné de Furies, Harpies & tourmenteurs de monde, pour me faire creindre auant le combat. Ie n'ay que faire de chariots, ſoudars, hommes darmes et grandes troupes de gens: ſans leſquelles les hommes ne trionferoient la bas, eſtant d'eus ſi peu de choſe, qu'un ſeul (quelque fort qu'il ſoit et puiſſant) eſt bien empeſché alencontre de deus. Mais ie n'ay autres armes, conſeil, municion, ayde, que moymeſme. Quand ie voy les ennemis en campagne, ie me preſente auec mon Arc: et laſchant une fleſche les mets incontinent en route: et eſt auſsi tot la victoire gaignee, que la bataille donnee.

FOL. I'excuſe un peu ta ieuneſſe, autrement ie te pourrois à bon droit nommer le plus preſomptueus fol du monde. Il ſembleroit à t'ouir que chacun tienne ſa vie de ta merci: et que tu ſois le vray Signeur & ſeul ſouuerein tant en ciel qu'en terre. Tu t'es mal

mal adreſsé pour me faire croire le contraire de ce que ie ſay.

AMOVR. C'eſt une eſtrange façon de me nier tout ce que chacun confeſſe.

FOL. Ie n'ay afaire du iugement des autres: mais quant à moy, ie ne ſuis ſi aiſee à tromper. Me penſes tu de ſi peu d'entendement, que ie ne connoiſſe à ton port, & à tes contenances, quel ſens tu peus auoir? & me feras tu paſſer deuant les yeus, qu'un eſprit leger comme le tien, & ton corps ieune & flouet, ſoit dine de telle ſigneurie, puiſſance, & autorité, que tu t'atribues? & ſi quelques auentures eſtranges, qui te ſont auenues, te deçoiuent, n'eſtime pas que ie tombe en ſemblable erreur, ſachant tresbien que ce n'eſt par ta force & vertu, que tant de miracles ſoient auenuz au monde: mais par mon induſtrie, par mon moyen & diligence: combien que tu ne me cõnoiſſes. Mais ſi tu veus un peu tenir moyen en ton courrous, ie te feray connoitre en peu d'heure ton arc, & tes fleſches, ou tant tu te glorifies, eſtre plus molz que paſte, ſi ie n'ay bandé l'arc, & trempé le fer de tes fleſches.

AM. Ie croy que tu veus me faire perdre

pacien

pacience. Ie ne ſache iamais que perſonne ait manié mon arc, que moy : & tu me veus faire à croire, que ſans toy ie n'en pourrois faire aucun effort. Mais puis qu'ainſi eſt que tu l'eſtimes ſi peu, tu en feras tout à cette heure la preuue.

Folie ſe fait inuiſible, tellement, qu'Amour ne la peut aſſener.

AM. Mais qu'es tu deuenue ? comment m'es tu eſchapee ? Ou ie n'ay sù t'ofenſer, pour ne te voir, ou contre toy ſeule ha rebouché ma fleſche: qui eſt biẽ le plus eſtrange cas qui iamais m'auint. Ie penſoy eſtre ſeul d'entre les Dieus, qui me rendiſſe inuiſible à eus meſmes quand bon me ſembloit: Et maintenant ay trouué qui m'a esbloui les yeus. Aumoins di moy, quiconque ſois, ſi à l'auenture ma fleſche t'a frapee, & ſi elle ta bleſſee.

FOL. Ne t'auoy ie bien dit, que ton arc & tes fleſches n'ont effort, que quand ie ſuis de la partie. Et pouraurant qu'il ne m'a plu d'eſtre nauree, tõ coup ha eſté ſans effort. Et ne t'esbahis ſi tu m'asperdue devuë, car quãd bon me ſemble, il n'y ha œil d'Aigle, ou de ſerpẽt Epidaurien, qui me ſache aperceuoir.

Et

Et ne plus ne moins que le Cameleon, ie pren quelquefois la ſemblance de ceus aupres deſquelz ie ſuis.

AM. A ce que ie voy, tu dois eſtre quelque ſorciere ou enchantereſſe. Es tu point quelque Circe, ou Medee, ou quelque Fée?

FOL. Tu m'outrages touſiours de paroles: & n'a tenu à toy que ne l'aye eſté de fait. Ie ſuis Deeſſe, comme tu es Dieu: mon nom eſt Folie. Ie ſuis celle qui te fay grand, & abaiſſe à mon plaiſir. Tu laſches l'arc, & getres les fleſches en l'air: mais ie les aſſois aus cœurs que ie veus. Quand tu te penſes plus grand qu'il eſt poſſible d'eſtre, lors par quelque petit deſpit ie te renge & remets auec le vulgaire. Tu t'adreſſes contre Iupiter: mais il eſt ſi puiſſant, & grand, que ſi ie ne dreſſois ta main, ſi ie n'auoy bien trempé ta fleſche, tu n'aurois aucun pouuoir ſur lui. Et quand toy ſeul ferois aymer, quelle ſeroit ta gloire ſi ie ne faiſoy paroitre cet amour par mile inuencions? Tu as fait aymer Iupiter: mais ie l'ay fait tranſmuer en Cigne, en Taureau, en Or, en Aigle: en dãger des plumaſſiers, des loups, des larrons, & chaſſeurs. Qui fit prendre Mars au piege auec ta mere, ſi non moy, qui

qui l'auois rendu ſi mal auiſé, que uenir faire un poure mari cocu dedens ſon lit meſme? Qu'uſt ce eſté, ſi Paris n'uſt fait autre choſe, qu'aymer Heleine? Il eſtoit à Troye, l'autre à Sparte: ils n'auoient garde d'eus aſſembler. Ne lui fis ie dreſſer une armee de mer, aller chez Menelas, faire la court à ſa femme, l'emmener par force, & puis defendre ſa querele iniuſte cõtre toute la Grece? Qui uſt parlé des Amours de Dido, ſi elle n'uſt fait ſemblant d'aller à la chaſſe pour auoir la commodité de parler à Enee ſeule à ſeul, & lui montrer telle priuauté, qu'il ne deuoit auoir honte de prendre ce que volontiers elle uſt donné, ſi à la fin n'uſt couronné ſon amour d'une miſerable mort? On n'uſt non plus parlé d'elle, que de mile autres hoteſſes, qui font plaiſir aus paſſans. Ie croy qu'aucune mencion ne ſeroit d'Artemiſe, ſi ie ne lui uſſe fait boire les cendres de ſon mari. Car qui uſt sù ſi ſon affeccion uſt paſsé celle des autres femmes, qui ont aymé, & regretté leurs maris & leurs amis? Les effets & iſſues des choſes les font louer ou meſpriſer. Si tu fais aymer, i'en ſuis cauſe le plus ſouuent. Mais ſi quelque eſtrange auenture,

ou grand effet en ſort, en celà tu n'y as rien: mais en eſt à moy ſeule l'honneur. Tu n'as rien que le cœur: le demeurant eſt gouuerné par moy. Tu ne ſcez quel moyen faut tenir. Et pour te declarer qu'il faut faire pour complaire, ie te meine & condui: & ne te ſeruent tes yeus non plus que la lumiere à un aueugle. Et à fin que tu me reconnoiſſes d'orenauant, & que me ſaches gré quand ie te meneray ou conduiray: regarde ſi tu vois quelque choſe de toymeſme?

Folie tire les yeus à Amour.

AM. O Iupiter! ô ma mere Venus! Iupiter, Iupiter, que m'a ſerui d'eſtre Dieu, fils de Venus tant bien voulu iuſques ici, tant au ciel qu'en terre, ſi ie ſuis ſuget à eſtre iniurié & outragé, comme le plus vil eſclaue ou forſaire, qui ſoit au monde? & qu'une femme inconnue m'ait pû creuer les yeus? Qu'à la malheure fut ce banquet ſolennel inſtitué pour moy. Me trouueráy ie en haut auecques les autres Dieus en tel ordre? Ils ſe reſiouiront, & ne feray que me pleindre. O femme cruelle! comment m'as tu ainſi acoutré.

FOL. Ainſi ſe chatient les ieunes & preſumptueus, comme toy. Quelle temerité ha

un

un enfant de s'adreſſer à une femme, & l'iniurier & outrager de paroles. puis de voye de fait tacher à la tuer. Vne autre fois eſtime ceus que tu ne connois eſtre, poſſible, plus grans que toy. Tu as ofensé la Royne des hommes, celle qui leur gouuerne le cerueau, cœur, & eſprit: à l'ombre de laquelle tous ſe retirent une fois en leur vie, & y demeurent les uns plus, les autres moins, ſelon leur merite. Tu as ofensé celle qui t'a fait auoir le bruit que tu as: & ne s'eſt ſouciee de faire entendre au Monde, que la meilleure partie du loz qu'il te donnoit, lui eſtoit due. Si tu uſſes eſté plus modeſte, encore que ie te fuſſe inconnue: cette faute ne te fuſt auenue.

AM. Comment eſt il poſſible porter honneur à une perſonne, que lon n'a iamais vuë? Ie ne t'ay point fait tant d'iniure que tu dis, vù que ne te connoiſſois. Car ſi i'uſſe sù qui tu es, & combien tu as de pouuoir, ie t'uſſe fait l'honneur que merite une grand' Dame. Mais eſt il poſsible, s'ainſi eſt que tant m'ayes aymé, & aydé en toutes mes entrepriſes, que m'ayant pardonné, me rendiſſe mes yeus?

FOL. Que tes yeus te ſoient renduz, ou

non,il n'eſt en mon pouuoir. Mais ie t'acoutreray bien le lieu ou ils eſtoiẽt, en ſorte que lon n'y verra point de diformitè.

Folie bande Amour,& lui met des eſles.

Et ce pendant que tu chercheras tes yeus, voici des esles que ie te preſte, qui te conduiront auſſi bien comme moy.

AM. Mais ou auois tu pris ce bandeau ſi à propos pour me lier mes plaies?

FOL. En venant i'ay trouué une des Parques,qui me l'a baillé,& m'a dit eſtre de telle nature,que iamais ne te pourra eſtre oté.

AM. Comment oté! ie ſuis donq aueugle à iamais. O meſchante & traytreſſe! il ne te ſufit pas de m'auoir creué les yeus, mais tu as oté aus Dieus la puiſſance de me les pouuoir iamais rendre. O qu'il n'eſt pas dit ſans cauſe, qu'il ne faut point receuoir preſent de la main de ſes ennemis. La malheureuſe m'a bleſsé, & me ſuis mis entre ſes mains pour eſtre pensé. O cruelles Deſtinees! O noire iournee! O moy trop crudele! Ciel, Terre, Mer,n'aurez vous cõpaſsion de voir Amour aueugle? O infame & deteſtable,tu te vanteras que ne t'ay pù fraper, que tu m'as oté les yeus,& trompé en me fiant en toy.Mais que me

me ſert de plorer ici? Il vaut mieus que me retire en quelque lieu apart, & laiſſe paſſer ce feſtin. Puis, s'il eſt ainſi que i'aye tant de faueur au Ciel ou en Terre, ie trouueray moyẽ de me venger de la fauſſe Sorciere, qui tant m'a fait d'outrage.

DISCOVRS II.

Amour ſort du Palais de Iupiter, & va reſtuant à ſon infortune.

AMOVR.

CORPS ſuis ie las de toute choſe. Il vaut mieus par deſpit deſcharger mon carquois, & getter toutes mes fleſches, puis rendre arc & trouſſe à Venus ma mere. Or aillent, ou elles pourront, ou en Ciel, ou en Terre, il ne m'en chaut: Auſſi bien ne m'eſt plus loiſible faire aymer qui bon me ſemblera. O que ces belles Deſtinees ont auiourdhui fait un beau trait, de m'auoir ordonné eſtre aueugle, à fin qu'indiferemment, & ſans accepcion de perſonne, chacun ſoit au hazard de mes traits & de mes fleſches. Ie faiſois aymer les

ieunes pucelles, les ieunes hommes : i'acompagnois les plus iolies des plus beaus & plus adroits. Ie pardonnois aus laides, aus viles & baſſes perſonnes : ie laiſſois la vieilleſſe en paix : Maintenant, penſant fraper un ieune, i'aſſeneray ſus un vieillart : au lieu de quelque beau galand, quelque petit laideron à la bouche torſe : & auiendra qu'ils ſeront les plus amoureus, & qui plus voudront auoir de faueur en amours : & poſſible par importunité, preſens, ou richeſſes, ou diſgrace de quelques Dames, viendront au deſſus de leur intencion : & viendra mon regne en meſpris entre les hommes, quand ils y verront tel deſordre & mauuais gouuernement. Baſte : en aille comme il pourra. Voila toutes mes fleſches. Tel en ſoufrira, qui n'en pourra mais.

VENVS. Il eſtoit bien tems que ie te trouuaſſe, mon cher fils, tant tu m'as donné de peine. A quoy tient il, que tu n'es venu au banquet de Iupiter? Tu as mis toute la compagnie en peine. Et en parlant de ton abſence, Iupiter ha ouy dix mille pleintes de toy d'une infinité d'arriſans, gens de labeur, eſclaues, chambrieres, vieillars, vieilles edentees,

tees, crians tous à Iupiter qu'ils ayment : & en ſont les plus aparens fachez, trouuant mauuais, que tu les ayes en cet endroit egalez à ce vil populaire : & que la paſſion propre aus bons eſprits ſoit auiourdhui familiere & commune aus plus lourds & groſſiers.

AM. Ne fuſt l'infortune, qui m'eſt auenue, i'uſſe aſſiſté au banquet, comme les autres, & ne fuſſent les pleintes, qu'auez ouyes, eſté faites.

VEN. Es tu bleſsé, mon fils? Qui t'a ainſi bandé les yeus?

AM. Folie m'a tiré les yeus : & de peur qu'ils ne me fuſſent renduz, elle m'a mis ce bandeau qui iamais ne me peut eſtre oté.

VEN. O quelle infortune! he moy miſerable! Donq tu ne me verras plus, cher enfant? Au moins ſi te pouuois arroſer la plaie de mes larmes.

Venus taſche à deſnouer la bande.

AM. Tu pers ton tems : les neuz ſont indiſſolubles.

VEN. O maudite ennemie de toute ſapience, ô femme abãdonnee, ô à tort nommee Deeſſe, & à plus grand tort immortelle. Qui vid onq telle iniure? Si Iupiter, & les

Dieus me croient. A tout le moins que iamais cette meſchante n'ait pouuoir ſur toy, mon fils.

AM. A tard ſe feront ces defenſes, il les failloit faire auant que fuſſe aueugle: maintenant ne me ſeruiront gueres.

VEN. Et donques Folie, la plus miſerable choſe du monde, ha le pouuoir d'oter à Venus le plus grand plaiſir qu'elle uſt en ce monde: qui eſtoit quand ſon fils Amour la voyoit. En ce eſtoit ſon contentement, ſon deſir, ſa felicité. Helas fils infortuné! O deſaſtre d'Amour! O mere deſolee! O Venus ſans fruit belle! Tout ce que nous aquerons, nous le laiſſons à nos enfans: mon treſor n'eſt que beauté, de laquelle que chaut il à un aueugle? Amour tant cheri de tout le monde, comme as tu trouué beſte ſi furieuſe, qui t'ait fait outrage! Qu'ainſi ſoit dit, que tous ceus qui aymeront (quelque faueur qu'ils ayent) ne ſoient ſans mal, & infortune, à ce qu'ils ne ſe dient plus heureus, que le cher fils de Venus.

AM. Ceſſe tes pleintes douce mere: & ne me redouble mon mal te voyant ennuiee. Laiſſe moy porter ſeul mon infortune

tune: & ne deſire point mal à ceus qui me ſuiuront.

VEN. Allons mon fils, vers Iupiter, & lui demãdons vengeance de cette malheureuſe.

DISCOVRS III.

VENVS.

SI ONQVES tu uz pitié de moy, Iupiter, quand le fier Diomede me naura, lors que tu me voyois trauailler pour ſauuer mon fils Enee de l'impetuoſité des vents, vagues, & autres dangers, eſquels il fut tant au ſiege de Troye, que depuis: ſi mes pleurs pour la mort de mon Adonis te murent à compaſſion: la iuſte douleur, que i'ay pour l'iniure faite à mon fils Amour, te deura faire auoir pitié de moy. Ie dirois que c'eſt, ſi les larmes ne m'empeſchoient. Mais regarde mon fils en quel eſtat il eſt, & tu connoitras pourquoy ie me pleins.

IVP. Ma chere fille, que gaignes tu auec ces pleintes me prouoquer à larmes? Ne

ſcez tu l'amour que ie t'ay portee de toute memoire? As tu defiance, ou que ie ne te veuille ſecourir, ou que ie ne puiſſe?

VEN. Eſtant la plus afligee mere du monde, ie ne puis parler, que comme les afligees. Encore que vous m'ayez tant montré de faueur & d'amitié, ſi eſt ce que ie n'oſe vous ſuplier, que de ce que facilement vous otroiriez au plus eſtrange de la terre. Ie vous demande iuſtice, & vengeance de la plus malheureuſe femme qui fuſt iamais, qui m'a mis mon fils Cupidon en tel ordre que voyez. C'eſt Folie, la plus outrageuſe Furie qui onques fut es Enfers.

IVP. Folie! ha elle eſté ſi hardie d'atenter à ce, qui plus vous eſtoit cher? Croyez que ſi elle vous ha fait tort, que telle punicion en ſera faite, qu'elle ſera exemplaire. Ie penſoye qu'il n'y uſt plus debats & noiſes que entre les hõmes: mais ſi cette outrecuidee ha fait quelque deſordre ſi pres de ma perſonne, il lui ſera cher vẽdu. Toutefois il la faut ouir, à fin qu'elle ne ſe puiſſe pleindre. Car encore que ie puiſſe ſauoir de moymeſme la verité du fait, ſi ne véus ie point mettre en auant cette coutume, qui pourroit tourner à conſequen

ſequence, de condamner une perſonne ſans l'ouir. Pource, que Folie ſoit apelee.

FOLIE. Haut & ſouuerein Iupiter, me voici preſte à reſpondre à tout ce qu'Amour me voudra demander. Toutefois i'ay une requeſte à te faire. Pource que ie ſay que de premier bõd la plus part de ces ieunes Dieus ſeront du coté d'Amour, & pourront faire trouuer ma cauſe mauuaiſe en m'interrompant, & ayder celle d'Amour accompagnant ſon parler de douces acclamacions: ie te ſuplie qu'il y ait quelcun des Dieus qui parle pour moy, & quelque autre pour Amour: à fin que la qualité des perſonnes ne ſoit plus tot conſideree, que la verité du fait. Et pource que ie crein ne trouuer aucun, qui, de peur d'eſtre apelé fol, ou ami de Folie, veuille parler pour moy: ie te ſuplie commander à quelcun de me prendre en ſa garde & proteccion.

IVP. Demande qui tu voudras, & ie le chargeray de parler pour toy.

FOL. Ie te ſuplie donq que Mercure en ait la charge. Car combien qu'il ſoit des grans amis de Venus, ſi ſuis ie ſeure, que s'il entreprent parler pour moy, il n'oublira rien qui

qüi ſerue à ma cauſe.

IVP. Mercure, il ne faut iamais refuſer de porter parole pour un miſerable & afligé: Car ou tu le mettras hors de peine, & ſera ta louenge plus grãde, d'autant qu'auras moins ù de regard aus faueurs & richeſſes, qu'à la iuſtice & droit d'un poure homme: ou ta priere ne lui ſeruira de rien, & neanmoins ta pitié, bonté & diligence, ſeront recõmandees. A cette cauſe tu ne dois diferer ce que cette poure afligee te demande: Et ainſi ie veus & commande que tu le faces.

MERC. C'eſt choſe bien dure à Mercure moyenner deſplaiſir à Venus. Toutefois, puis que tu me contreins, ie feray mon deuoir tant que Folie aura raiſon de ſe contenter.

IVP. Et toy, Venus, quel des Dieus choiſiras tu? l'affeccion maternelle, que tu portes à ton fils, & l'enuie de voir venger l'iniure, qui lui ha eſté faite, te pourroit tranſporter. Ton fils eſtant irrité, & nauré recentement, n'y pourroit pareillement ſatisfaire. A cette cauſe, choiſi quel autre tu voudras pour parler pour vous: & croy qu'il ne lui ſera beſoin lui commander: & que celui à qui tu t'adreſ-

ſeras

ſeras, ſera plus aiſe de te faire plaiſir en cet endroit, que toy de le requerir. Neanmoins s'il en eſt beſoin, ie le lui commanderay.

VEN. Encor que lon ait ſemé par le monde, que la maiſon d'Apolon & la mienne ne s'acordoient gueres bien: ſi le croís ie de ſi bonne ſorte qu'il ne me voudra eſconduire en cette neceſsité, lui requerant ſon ayde à ceſtui mien extreme beſoin: & montrera par l'iſſue de cette afaire, combien il y ha plus d'amitié entre nous, que les hommes ne cuident.

APOL. Ne me prie point, Deeſſe de beauté: & ne fais dificulté que ne te vueille autant de bien, cõme merite la plus belle des Deeſſes. Et outre le témoignage, qu'en pourroient rendre tes iardins, qui ſont en Cypre & Ida, ſi bien par moy entretenus, qu'il n'y ha rien plus plaiſant au monde: encore connoitras tu par l'iſſue de cette querelle combien ie te porte d'affeccion & me ſens fort aiſe que, te retirant vers moy en cet afaire, tu declaires aus hommes comme fauſſement ils ont controuué, que tu auois coniuré contre toute ma maiſon.

IVP. Retirez vous donq un chacun, & reuen

reuenez demain à ſemblable heure, & nous mettrons peine d'entendre & vuider vos querelles.

DISCOVRS IIII.

Cupidon vient donner le bon iour à Iupiter.

IVPITER.

QVE dis tu petit mignon? Tant que ton diferent ſoit terminé, nous n'aurons plaiſir de toy. Mais ou eſt ta mere?

AM. Elle eſt allee vers Apolon, pour l'amener au conſiſtoire des Dieus. Ce pendant elle m'a commandé venir vers toy te donner le bon iour.

IVP. Ie la plein bien pour l'ennui qu'elle porte de ta fortune. Mais ie m'esbahi comme, ayant tant ofensé de hauts Dieus & grans Seigneurs, tu n'as iamais ù mal que par Folie!

AM. C'eſt pource que les Dieus & hommes, bien auiſez, creingnent que ne leur face pis. Mais Folie n'a pas la conſideracion

&

& iugement ſi bon.

IVP. Pour le moins te deuroient ils haïr, encore qu'ils ne t'oſaſſent ofenſer. Toutefois tous tant qu'ils ſont t'ayment.

AM. Ie ſeroye bien ridicule, ſi ayant le pouuoir de faire les hommes eſtre aymez, ne me faiſois auſſi eſtre aymé.

IVP. Si eſt il bien contre nature, que ceus qui ont reçu tout mauuais traitemẽt de toy, t'ayment autant comme ceus qui ont ù pluſieurs faueurs.

AMOVR. En ce ſe montre la grandeur d'Amour, quand on ayme celui dont on eſt mal traité.

IVP. Ie ſay fort bien par experience, qu'il n'eſt point en nous d'eſtre aymez : car, quelque grand degré ou ie ſois, ſi áy ie eſté bien peu aymé : & tout le bien qu'ay reçu, l'ay plus tot ù par force & fineſſe, que par amour.

AM. I'ay bien dit que ie ſay aymer encore ceus, qui ne ſont point aymez : mais ſi eſt il en la puiſſance d'un chacun le plus ſouuent de ſe faire aymer. Mais peu ſe treuuent, qui facent en amour tel deuoir qu'il eſt requis.

IVP. Quel deuoir?

AM. La premiere choſe dont il faut s'enquerir, c'eſt, s'il y ha quelque Amour imprimee : & s'il n'y en ha, ou qu'elle ne ſoit encor enracinee, ou qu'elle ſoit deſia toute uſee, faut ſongneuſemẽt chercher quel eſt le naturel de la perſonne aymee : &, connoiſſant le notre, auec les cõmoditez, façons, & qualitez eſtre ſemblables, en uſer : ſi non, le changer. Les Dames que tu as aymees, vouloient eſtre louees, entretenues par un long tems, prices, adorees: quell'Amour penſes tu qu'elles t'ayent porté, te voyant en foudre, en Satire, en diuerſes ſortes d'Animaus, & conuerti en choſes inſenſibles? La richeſſe te ſera iouir des Dames qui ſont auares : mais aymer non. Car cette affeccion de gaigner ce qui eſt au cœur d'une perſonne, chaſſe la vraye & entiere Amour : qui ne cherche ſon prouſit, mais celui de la perſonne, qu'il ayme. Les autres eſpeces d'Animaus ne pouuoiẽt te faire amiable. Il n'y ha animãt courtois & gracieus que l'homme, lequel puiſſe ſe rẽdre ſuget aus complexions d'autrui, augmenter ſa beauté & bonne grace par mile nouueaus artifices: plorer, rire, chãter, & paſſionner

ſionner la perſonne qui le voit. La lubricité & ardeur de reins n'a rien de commun, ou bien peu auec Amour. Et pource les femmes ou iamais n'aymeront, ou iamais ne feront ſemblant d'aymer pour ce reſpect. Ta mageſté Royale encores ha elle moins de pouuoir en ceci : car Amour ſe plait de choſes egales. Ce n'eſt qu'un ioug, lequel faut qu'il ſoit porté par deus Taureaus ſemblables: autrement le harnois n'ira pas droit. Donq, quand tu voudras eſtre aymé, deſcẽs en bas, laiſſe ici ta couronne & ton ſceptre, & ne dy qui tu es. Lors tu verras en bien ſeruant & aymant quelque Dame, que ſans qu'elle ait egard à richeſſe ne puiſſance, de bon gré t'aymera. Lors tu ſentiras bien un autre contentement, que ceus que tu as uz par le paſsé : & au lieu d'un ſimple plaiſir, en receuras un double. Car autant y ha il de plaiſir à eſtre baisé & aymé, que de baiſer & aymer.

IVP. Tu dis beaucoup de raiſons : mais il y faut un long tems, une ſugeccion grande, & beaucoup de paſſions.

AM. Ie ſay bien qu'un grand Signeur ſe fache de faire longuement la court, que ſes

afaires d'importãce ne permettent pas qu'il s'y aſſugettiſſe, & que les honneurs qu'il reçoit tous les iours, & autres paſſetems ſans nombre, ne lui permette croitre ſes paſſions, de ſorte qu'elles puiſſent mouuoir leurs amies à pitié. Auſſi ne doiuent ils atendre les grans & faciles contentemens qui ſont en Amour, mais ſouuentefois i'abaiſſe ſi bien les grans, que ie les fay à tous, exemple de mon pouuoir.

IVPITER. Il eſt tems d'aller au conſiſtoire: nous deuiſerons une autrefois plus à loiſir.

DISCOVRS V.

APOLON.

SI onques te falut ſongneuſement pouruoir à tes afaires, ſouuerein Iupiter, ou quand auec l'ayde de Briare tes plus proches te vouloient mettre en leur puiſſance, ou quand les Geans, fils de la Terre, mettans montaigne ſur montaigne, deliberoient nous venir combatre iuſques ici, ou quand le Ciel & la Terre

Terre cuiderent bruler : à cette heure, que la licence des fols eſt venue ſi grande, que d'outrager deuant tes yeus l'un des principaus de ton Empire, tu n'as moins d'occaſion d'auoir creinte, & ne dois diferer à donner pront remede au mal ia commencé. S'il eſt permis à chacun atenter ſur le lien qui entretient & lie tout enſemble : ie voy en peu d'heure le Ciel en deſordre, ie voy les uns chãger leurs cours, les autres entreprendre ſur leurs voiſins une conſommacion uniuerſelle : ton ſceptre, ton trone, ta mageſté en danger. Le ſommaire de mon oraiſon ſera conſeruer ta grandeur en ſon integrité, en demandant vengeance de ceus qui outragent Amour, la vraye ame de tout l'Vniuers, duquel tu tiens ton ſceptre. D'autant donq que ma cauſe eſt tant fauorable, coniointe auec la conſeruacion de ton eſtat, & que neanmoins ie ne demande que iuſtice : d'autant plus me deuras tu atentiuement eſcouter. L'iniure que ie meintien auoir eſté faite à Cupidon, eſt telle : Il venoit au feſtin dernier : & voulant entrer par une porte, Folie acourt apres lui, & lui mettant la main ſus l'eſpaule le tire en arriere, & s'auance, &

paſſe la premiere. Amour voulant ſauoir qui c'eſtoit, s'adreſſe à elle. Elle lui dit plus d'iniures, qu'il n'apartient à une femme de bien à dire. De là elle commẽce ſe hauſſer en paroles, ſe magnifier, fait Amour petit. Lequel ſe voyant ainſi peu eſtimé, recourt à la puiſſance, dont tu l'as touſiours vù, & permets uſer contre toute perſonne. Il la veut faire aymer: elle cuite au coup: & feingnant ne prendre en mal, ce que Cupidon lui auoit dit, recommence à deuiſer auec lui: & en parlant tout d'un coup lui leue les yeus de la teſte. Ce fait, elle ſe vient à faire ſi grande ſur lui, qu'elle lui fait entendre de ne lui eſtre poſſible le guerir, s'il ne reconnoiſſoit qu'il ne lui auoit porté l'hõneur qu'elle meritoit. Que ne feroit on pour recouurer la ioyeuſe vuë du Soleil? Il dit, il fait tout ce qu'elle veut. Elle le bande, & penſe ſes plaies en attendant que meilleure occaſion vinſt de lui rendre la vuë. Mais la traytreſſe lui mit un tel bandeau, que iamais ne ſera poſſible lui oter: par ce moyen voulant ſe moquer de toute l'ayde que tu lui pourrois donner: & encor que tu lui rendiſſe les yeus, qu'ils fuſſent neanmoins inutiles. Et pour le mieus

acout

acoutrer lui ha baillé ſes eſles à fin d'eſtre auſſi bien guidé comme elle. Voila deux iniures grandes & atroces faites à Cupidon. On l'a bleſsé, & lui ha lon oté le pouuoir & moyen de guerir. La plaie ſe voit, le delit eſt manifeſte : de l'auteur ne s'en faut enquerir. Celle qui ha fait le coup, le dit, le preſche, en fait ſes contes par tout. Interrogue la : plus tot l'aura confeſsé que ne l'auras demandé. Que reſte il ? Quand il eſt dit : qui aura tiré une dent, lui en ſera tiré une autre : qui aura arraché un œil, lui en ſera ſemblablement creué un, celà s'entent entre perſonnes egales. Mais quand on ha ofensé ceus, deſquels depend la conſeruacion de pluſieurs, les peines s'aigriſſent, les loix s'arment de ſeuerité, & vengent le tort fait au publiq. Si tout l'Vniuers ne tient que par certeines amoureuſes compoſicions, ſi elles ceſſoient, l'ancien Abime reuiendroit. Otant l'amour, tout eſt ruïné. C'eſt donq celui, qu'il faut conſeruer en ſon eſtre : c'eſt celui, qui fait multiplier les hommes, viure enſemble, & perpetuer le monde, par l'amour & ſolicitude qu'ils portent à leurs ſucceſſeurs. Iniurier cet Amour, l'outrager, qu'eſt ce, ſinon

vouloir troubler & ruïner toutes choſes? Trop mieus vaudroit que la temeraire ſe fuſt adreſſee à toy : car tu t'en fuſſes bien donné garde. Mais s'eſtant adreſſee à Cupidon, elle t'a fait dommage irreparable, & auquel n'as ù puiſſance de donner ordre. Cette iniure touche auſſi en particulier tous les autres Dieus, Demidieus, Faunes, Satires, Siluains, Deeſſes, Nynfes, Hommes, & Femmes : & croy qu'il n'y ha Animant, qui ne ſente mal, voyant Cupidon bleſsé. Tu as donq osé, ô dereſtable, nous faire à tous deſpit, en outrageant ce que tu ſauois eſtre de tous aymé. Tu as ù le cœur ſi malin, de naurer celui qui apaiſe toutes noiſes & querelles. Tu as osé atenter au fils de Venus : & ce en la court de Iupiter : & as fait qu'il y ha ù ça haut moins de franchiſe, qu'il n'y ha la bas entre les hõmes, es lieus qui nous ſont conſacrez. Par tes foudres, ô Iupiter, tu abas les arbres, ou quelque poure femmelette gardant les brebis, ou quelque meſchãt garſonneau, qui aura moins dinemẽt parlé de ton nom: & cette cy, qui, meſpriſant ta mageſté, ha violé ton Palais, vit encores! & ou? au ciel : & eſt eſtimee immortelle, & retiẽt nom de Deeſſe!

Les

Les roues des Enfers ſoutiennent elles une ame plus deteſtable que cette cy? Les montaignes de Sicile couurent elles de plus execrables perſonnes? Et encores n'a elle honte de ſe preſenter deuãt vos diuinitez: & lui ſemble (ſi ie l'oſe dire) que ſerez tous ſi fols, que de l'abſoudre. Ie n'ay neantmoins charge par Amour de requerir vengeance & punicion de Folie. Les gibets, potences, roues, couteaus, & foudres ne lui plaiſent, encor que fuſt contre ſes malueillans, contre leſquels meſmes il ha ſi peu uſé de ſon ire, que, oté quelque ſubit courrous de la ieuneſſe qui le ſuit, il ne ſe trouua iamais un ſeul d'eus qui ait voulu l'outrager, fors cette furieuſe. Mais il laiſſe le tout à uotre diſcrecion, ô Dieus: & ne demãde autre choſe, ſinon que ſes yeus lui ſoiẽt rendus, & qu'il ſoit dit, que Folie ha ù tort de l'iniurier & outrager. Et à ce que par ci apres n'auienne tel deſordre, en cas que ne veuillez enſeuelir Folie ſous quelque montaigne, ou la mettre à l'abandon de quelque aigle, ce qu'il ne requiert, vous vueillez ordõner, que Folie ne ſe trouuera pres du lieu ou Amour ſera, de cent pas à la ronde. Ce que trouuerez deuoir

eſtre fait, apres qu'aurez entendu de quel grand bien ſera cauſe Amour, quand il aura gaigné ce point: & de combien de maus il ſera cauſe, eſtant ſi mal acompagné, meſmes à preſent qu'il ha perdu les yeus. Vous ne trouuerez point mauuais que ie touche en brief en quel honneur & reputacion eſt Amour entre les hommes, & qu'au demeurant de mon oraiſon ie ne parle guere plus que d'eus. Donques les hommes ſont faits à l'image & ſemblance de nous, quant aus eſprits: leurs corps ſont compoſez de pluſieurs & diuerſes complexions: & entre eus ſi diferent tant en figure, couleur, & forme, que iamais en tant de ſiecles, qui ont paſsé, ne s'en trouua, que deus ou trois pers, qui ſe reſſemblaſſent: encore leurs ſeruiteurs & domeſtiques les connoiſſoiēt particulierement l'un d'auec l'autre. Eſtās ainſi en meurs, complexions, & forme diſſemblables, ſont neanmoins enſemble liez & aſſemblez par une beniuolence, qui les fait vouloir bien l'un à l'autre: & ceus qui en ce ſont les plus excellens, ſont les plus reuerez entre eus. Delà eſt venue la premiere gloire entre les hommes. Car ceus qui auoient inuenté quelque

choſe

choſe à leur prouſit, eſtoient eſtimez plus que les autres. Mais faut penſer que cette enuie de prouſiter en publiq, n'eſt procedee de gloire, comme eſtant la gloire poſterieure en tems. Quelle peine croyez vous, qu'a ù Orphee pour deſtourner les hommes barbares de leur acoutumee cruauté? pour les faire aſſembler en cõpagnies politiques? pour leur mettre en horreur le piller & robber l'autrui? Eſtimez vous que ce fuſt pour gain? duquel ne ſe parloit encores entre les hommes, qui n'auoient fouillé es entrailles de la terre? La gloire, cõme i'ay dit, ne le pouuoit mouuoir. Car n'eſtans point encore de gens politiquement vertueus, il n'y pouuoit eſtre gloire, ny enuie de gloire. L'amour qu'il portoit en general aus hõmes, le faiſoit trauailler à les conduire à meilleure uie. C'eſtoit la douceur de ſa Muſique, que lon dit auoir adouci les Loups, Tigres, Lions: attiré les arbres, & amolli les pierres: & quelle pierre ne s'amolliroit entendant le dous preſchement de celui qui amiablement la veut atendrir pour receuoir l'impreſſion de bien & honneur? Combien eſtimez vous que Promethee ſoit loué là bas pour l'uſage du feu,

qu'il inuenta? Il le vous desroba, & encourut votre indignacion. Estoit ce qu'il vous vouluſt ofenſer? ie croy que non: mais l'amour, qu'il portoit à l'homme, que tu lui baillas, ô Iupiter, commiſſion de faire de terre, & l'aſſembler de toutes pieces ramaſſees des autres animaus. Cet amour que lon porte en general à ſon ſemblable, eſt en telle recõmandacion entre les hommes, que le plus ſouuent ſe trouuent entre eus qui pour ſauuer un païs, leur parent, & garder l'honneur de leur Prince, s'enfermeront dedens lieus peu defenſables, bourgades, colombiers: & quelque aſſurance qu'ils ayent de la mort, n'en veulent ſortir à quelque compoſicion que ce ſoit, pour prolonger la vie à ceus que lon ne peut aſſaillir que apres leur ruïne. Outre cette afeccion generale, les hommes en ont quelque particuliere l'un enuers l'autre, & laquelle, moyennant qu'elle n'ait point le but de gain, ou de plaiſir de ſoymeſme, n'ayant reſpect à celui, que lon ſe dit aymer, eſt en tel eſtime au monde, que lon ha remarqué ſongneuſement par tous les ſieeles ceus, qui ſe ſont trouuez excellẽs en icelle, les ornant de tous les plus honorables

titres

titres que les hommes peuuent inuenter. Meſmes ont eſtimé cette ſeule vertu eſtre ſufiſante pour d'un hõme faire un Dieu. Ainſi les Scythes deïfierent Pylade & Oreſte, & leur dreſſerent temples & autels, les apelans les Dieus d'amitié. Mais auant iceus eſtoit Amour, qui les auoit liez & uniz enſemble. Raconter l'opinion, qu'ont les hommes des parens d'Amour, ne ſeroit hors de propos, pour montrer qu'ils l'eſtiment autant ou plus, que nul autre des Dieus. Mais en ce ne ſont d'un acord, les uns le faiſant ſortir de Chaos & de la Terre: les autres du Ciel & de la Nuit: aucuns de Diſcorde & de Zephire: autres de Venus la vraye mere, l'honorant par ſes anciens peres & meres, & par les effets merueilleus que de tout tems il ha acoutumé mõtrer. Mais il me ſemble que les Grecs d'un ſeul ſurnom qu'ils t'ont donné, Iupiter, t'apelant amiable, témoignẽt aſſez que plus ne pouuoient exaucer Amour, qu'en te faiſant participant de ſa nature. Tel eſt l'honneur que les plus ſauans & plus renommez des hommes donnent à Amour. Le commun populaire le priſe auſſi & eſtime pour les grandes experiences

riences qu'il voit des commoditez, qui prouiennent de lui. Celui qui voit que l'homme (quelque vertueus qu'il ſoit) languit en ſa maiſon, ſans l'amiable compagnie d'une femme, qui fidelement lui diſpenſe ſon bien, lui augmente ſon plaiſir, ou le tient en bride doucement, de peur qu'il n'en prenne trop, pour ſa ſanté, lui ote les facheries, & quelquefois les empeſche de venir, l'appaiſe, l'adoucit, le traite ſain & malade, le fait auoir deus corps, quatre bras, deus ames, & plus parfait que les premiers hommes du banquet de Platon, ne confeſſera il que l'amour coniugale eſt dine de recommandacion? & n'atribuera cette felicité au mariage, mais à l'amour qui l'entretient. Lequel, s'il defaut en cet endroit, vous verrez l'homme forcené, fuir & abandonner ſa maiſon. La femme au cõtraire ne rit iamais, quand elle n'eſt en amour auec ſon mari. Ilz ne ſont iamais en repos. Quand l'un veut repoſer, l'autre crie. Le bien ſe diſſipe, & vont toutes choſes au rebour. Et eſt preuue certeine, que la ſeule amitié fait auoir en mariage le contentement, que lon dit s'y trouuer. Qui ne dira bien de l'amour fraternelle, ayant veu Caſtor

ſtor & Pollux, l'un mortel eſtre fait immortel à moitié du don de ſon frere? Ce n'eſt pas eſtre frere, qui cauſe cet heur (car peu de freres ſont de telle ſorte) mais l'amour grande qui eſtoit entre eus. Il ſeroit long à diſcourir, comme Ionathas ſauua la vie à Dauid: dire l'hiſtoire de Pythias & Damon: de celui qui quitta ſon eſpouſe à ſon ami la premiere nuit, & s'en fuit vagabond par le monde. Mais pour montrer quel bien vient d'amitié, i'allegueray le dire d'un grand Roy, lequel, ouurant une grenade, interrogué de quelles choſes il voudroit auoir autant, comme il y auoit de grains en la pomme, Reſpondit: de Zopires. C'eſtoit ce Zopire, par le moyen duquel il auoit recouuré Babilone. Vn Scythe demandant en mariage une fille, & ſommé de bailler ſon bien par declaracion, dit: qu'il n'auoit autre bien que deus amis, s'eſtimant aſſez riche auec telle poſſeſſion pour oſer demander la fille d'un grand Seigneur en mariage. Et pour venir aus femmes, ne ſauua Ariadne la vie à Theſee? Hypermeſtre à Lyncee? Ne ſe ſont trouuees des armees en danger en païs eſtranges, & ſauuees par l'amitié que quelques Dames

port

portoient aus Capiteines ? des Rois remiz en leurs principales citez par les intelligences, que leurs amies leur auoient pratiquees ſecrettement? Tant y ha de poures ſoudarz, qui ont eſté esleuez par leurs amies es Contez, Duchez, Royaumes qu'elles poſſedoiēt. Certeinement tant de commoditez prouenans aus hommes par Amour ont bien aydé à l'eſtimer grand. Mais plus que toute choſe, l'afeccion naturelle, que tous auons à aymer, nous le fait esleuer & exalter. Car nous voulons faire paroitre, & eſtre eſtimé ce à quoy nous nous ſentōs enclins. Et qui eſt celui des hommes, qui ne prenne plaiſir, ou d'aymer, ou d'eſtre aymé? Ie laiſſe ces Myſanthropes, & Taupes cachees ſous terre, & enſeueliz de leurs bizarries, leſquels auront de par moy tout loiſir de n'eſtre point aymez, puis qu'ils ne leur chaut d'aymer. S'il m'eſtoit licite, ie les vous depeindrois, comme ie les voy decrire aus hommes de bon eſprit. Et neanmoins il vaut mieus en dire un mot, à fin de connoitre combien eſt mal plaiſante & miſerable la vie de ceus, qui ſe ſont exemptez d'Amour. Ils dient que ce ſont gens mornes, ſans eſprit, qui n'ont grace aucune à parler,

une

une voix rude, un aller penſif, un viſaige de mauuaiſe rencontre, un œil baiſé, creintifs, auares, impitoyables, ignorans, & n'eſtimans perſonne: Loups garous. Quand ils entrent en leur maiſon, ils creingnent que quelcun les regarde. Incontinent qu'ils ſont entrez, barrent leur porte, ſerrent les feneſtres, mengent ſallement ſans compagnie, la maiſon mal en ordre: ſe couchent en chapon le morceau au bec. Et lors à beaus gros bonnets gras de deus doits d'eſpais, la camiſole atachee auec eſplingues enrouillees iuſques au deſſous du nombril, grandes chauſſes de laine venans à mycuiſſe, un oreiller bien chaufé & ſentant ſa greſſe fondue: le dormir acompagné de toux, & autres tels excremens dont ils rempliſſent les courtines. Vn leuer peſant, s'il n'y ha quelque argent à receuoir: vieilles chauſſes repetaſſees: ſouliers de païſant: pourpoint de drap fourré: long ſaye mal ataché deuant: la robbe qui pend par derriere iuſques aus eſpaules: plus de fourrures & peliſſes: calottes & larges bonnets couurans les cheueus mal pignez: gens plus fades à voir, qu'un potage ſans ſel à humer. Que vous en ſemble il? Si tous les hommes eſtoient

eſtoient de cette ſorte, y auroit il pas peu de plaiſir de viure auec eus? Combien plus toi choiſiriez vous un homme propre, bien en point, & bien parlant, tel qu'il ne s'eſt pù faire ſans auoir enuie de plaire à quelcun? Qui ha inuenté un dous & gracieus langage entre les hommes? & ou premierement ha il eſté employé? ha ce eſté à perſuader de faire guerre au païs? eſlire un Capiteine? acuſer ou defendre quelcun? Auant que les guerres ſe fiſſent, paix, alliances & confederacions en publiq: auant qu'il fuſt beſoin de Capiteines, auant les premiers iugemens que fites faire en Athenes, il y auoit quelque maniere plus douce & gracieuſe, que le commun: de laquelle uſerẽt Orphee, Amphion, & autres. Et ou en firent preuue les hommes, ſinon en Amour? Par pitié on baille à manger à une creature, encore qu'elle n'en demande. On penſe à un malade, encore qu'il ne veuille guerir. Mais qu'une femme ou homme d'eſprit, prenne plaiſir à l'afeccion d'une perſonne, qui ne la peut deſcouurir, lui donne ce qu'il ne peut demander, eſcoute un ruſtique & barbare langage: & tout tel qu'il eſt, ſentant plus ſon commandement,

demẽt,qu'amoureuſe priere, celà ne ſe peut imaginer. Celle, qui ſe ſent aymee, ha quelque autorité ſur celui qui l'ayme:car elle voit en ſon pouuoir, ce que l'Amant pourſuit, comme eſtant quelque grand bien & fort deſirable. Cette autorité veut eſtre reueree en geſtes,faits,contenãces, & paroles. Et de ce vient,que les Amãs choiſiſſent les façons de faire,per leſquelles les perſonnes aymees auront plus d'ocaſion de croire l'eſtime & reputacion que lon ha d'elles. On ſe compoſe les yeus à douceur & pitié, on adoucit le front,on amollit le lãgage, encore que de ſon naturel l'Amant uſt le regard horrible, le front deſpité, & langage ſot & rude: car il ha inceſſammẽt au cœur l'obiect de l'amour, qui lui cauſe un deſir d'eſtre dine d'en receuoir faueur, laquelle il ſcet bien ne pouuoir auoir ſans changer ſon naturel. Ainſi entre les hommes Amour cauſe une cõnoiſſance de ſoymeſme. Celui qui ne tache à complaire à perſonne, quelque perfeccion qu'il ait,n'en ha non plus de plaiſir,que celui qui porte une fleur dedens ſa manche. Mais celui qui deſire plaire, inceſſamment penſe à ſon fait: mire & remire la choſe aymee: ſuit

les vertus, qu'il voit lui eſtre agreables, & s'adonne aus complexions contraires à ſoy-meſme, comme celui qui porte le bouquet en main, donne certein iugement de quelle fleur vient l'odeur & ſenteur qui plus lui eſt agreable. Apres que l'Amant ha composé ſon corps & complexion à contenter l'eſprit de l'aymee, il donne ordre que tout ce qu'elle verra ſur lui, ou lui donnera plaiſir, ou pour le moins elle n'y trouuera à ſe facher. De là ha ù ſource la plaiſante inuẽciõ des habits nouueaus. Car on ne veut iamais venir à ennui & laſſeté, qui prouient de voir touſiours une meſme choſe. L'homme ha touſiours meſme corps, meſme teſte, meſme bras, iambes, & piedz: mais il les diuerſifie de tant de ſortes, qu'il ſemble tous les iours eſtre renouuelé. Chemiſes parfumees de mile & mile ſortes d'ouurages: bonnet à la faiſon, pourpoint, chauſſes iointes & ſerrees, montrans les mouuemens du corps bien diſposé: mile facons de bottines, brodequins, eſcarpins, ſouliers, ſayons, caſaquins, robbes, robbons, cappes, manteaus: le tout en ſi bon ordre, que rien ne paſſe. Et que dirons nous des femmes, l'abit deſquelles, & l'ornement

de

de corps, dont elles uſent, eſt fait pour plaire, ſi iamais rien fut fait. Eſt il poſſible de mieus parer une teſte, que les Dames font et feront à iamais? auoir cheueus mieus dorez, creſpes, frizez? acoutrement de teſte mieus ſeant, quand elles s'acoutrerõt à l'Eſpagnole, à la Françoiſe, à l'Alemande, à l'Italienne, à la Grecque? Quelle diligence mettent elles au demeurant de la face? Laquelle, ſi elle eſt belle, ils contregardent tant bien contre les pluies, vents, chaleurs, tems et vieilleſſe, qu'elles demeurent preſque touſiours ieunes. Et ſi elle ne leur eſt du tout telle, qu'elles la pourroient deſirer, par honneſte ſoin la ſe procurent: & l'ayant moyennement agreable, ſans plus grande curioſité, ſeulement auec vertueuſe induſtrie la continuent, ſelon la mode de chacune naciõ, contree, & coutume. Et auec tout celà, l'habit propre comme la feuille autour du fruit. Et s'il y ha perfeccion du corps, ou lineament qui puiſſe, ou doiue eſtre vù & montré, bien peu le cache l'agencement du vétement: ou, s'il eſt caché, il l'eſt en ſorte, que lon le cuide plus beau & delicat. Le ſein aparoit de tant plus beau, qu'il ſemble qu'elles ne le veuil-

lent eſtre vù : les mamelles en leur rondeur releuees font donner un peu d'air au large eſtomac. Au reſte, la robbe bien iointe, le corps eſtreci ou il le faut : les manches ſerrees, ſi le bras eſt maſſif : ſi non, larges & bien enrichies : la chauſſe tiree : l'eſcarpin façonnant le petit pié (car le plus ſouuent l'amoureuſe curioſité des hommes fait rechercher la beauté iuſques au bout des piez :) tant de pommes d'or, chaines, bagues, ceintures, pendans, gans parfumez, manchons : & en ſomme tout ce qui eſt de beau, ſoit à l'accoutrement des hõmés ou des femmes, Amour en eſt l'auteur. Et s'il ha ſi bien trauaillé pour contenter les yeus, il n'a moins fait aus autres ſentimens : mais les ha tous emmiellez de nouuelle & propre douceur. Les fleurs que tu fiz, ô Iupiter, naitre es mois de l'an les plus chaus, ſont entre les hommes faites hybernalles : les arbres, plantes, herbages, qu'auois diſtribuez en diuers païs, ſont par l'eſtude de ceus qui veulent plaire à leurs amies, raſſemblez en un verger : & quelquefois ſuis contreint, pour ayder à leur afeccion, leur departir plus de chaleur que le païs ne le requerroit. Et tout le prouſit de ce,

n'eſt

n'eſt que ſe ramẽteuoir par ces petis preſens en la bõne grace de ces amis & amies. Diráy ie que la Muſique n'a eſté iuuentee que par Amour? & eſt le chant & harmonie l'effect & ſigne de l'Amour parfait. Les hommes en uſent ou pour adoucir leurs deſirs enflammez, ou pour donner plaiſir: pour lequel diuerſifier tous les iours ils inuentẽt nouueaus & diuers inſtrumens de Luts, Lyres, Citres, Doucines, Violons, Eſpinettes, Flutes, Cornets: chantent tous les iours diuerſes chanſons: & viendront à inuenter madrigalles, ſonnets, pauanes, paſſemeſes, gaillardes, & tout en commemoracion d'Amour: comme celui, pour lequel les hommes font plus que pour nul autre. C'eſt pour lui que lon fait des ſerenades, aubade, tournois, combats tant à pied qu'à cheual. En toutes leſquelles entrepriſes ne ſe treuuent que ieunes gens amoureus: ou s'ils s'en treuuent autres meſlez parmi, ceus qui ayment emportent touſiours le pris, & en remercient les Dames, deſquelles ils ont porté les faueurs. Là auſſi ſe raporteront les Comedies, Tragedies, Ieux, Montres, Maſques, Moreſques. Dequoy allege un voyageur ſon trauail, que

lui cauſe le long chemin, qu'en chantant quelque chanſon d'Amour, ou eſcoutant de ſon compagnon quelque conte et fortune amoureuſe? L'un loue le bon traitement de ſ'amie: l'autre ſe pleint de la cruauté de la ſienne. Et mile accidens, qui interuiennent en amours: lettres deſcouuertes, mauuais raports, quelque voiſine ialouſe, quelque mari qui reuient plus tot que lon ne voudroit: quelquefois s'aperceuant de ce qui ſe fait: quelquefois n'en croyant rien, ſe fiant ſur la preudhommie de ſa femme: et à fois eſchaper un ſoupir auec un changement de parler: puis force excuſes. Brief, le plus grand plaiſir qui ſoit apres amour, c'eſt d'en parler. Ainſi paſſoit ſon chemin Apulee, quelque Filozofe qu'il fuſt. Ainſi prennent les plus ſeueres hommes plaiſir d'ouir parler de ces propos, encores qu'ils ne le veuillent confeſſer. Mais qui fait tant de Poëtes au monde en toutes langues? n'eſt ce pas amour? lequel ſemble eſtre le ſuget, duquel tous Poëtes veulent parler. Et qui me fait attribuer la Poëſie à Amour: ou dire, pour le moins, qu'elle eſt bien aydee et entretenue par ſon moyen? ceſt qu'incontinent que les hommes

quelque tour de fol. Et plus les amitiez ſeront eſtroites, plus s'y trouuera il de deſordre quand Folie s'y mettra. Il retournera plus d'une Semiramis, plus d'une Biblis, d'une Mirrha, d'une Canace, d'une Phedra, Il n'y aura lieu ſaint au monde. Les hauts murs & treilliz garderont mal les Veſtales. La vieilleſſe tournera ſon venerable & paternel amour, en fols & iuueniles deſirs. Honte ſe perdra du tout. Il n'y aura diſcrecion entre noble, païſant, infidele, ou More, Dame, maitreſſe, ſeruante. Les parties ſeront ſi inegales, que les belles ne rencontreront les beaus, ains ſeront conioinctes le plus ſouuent auec leurs diſſemblables. Grands Dames aymeront quelquefois ceus dont ne daigneroient eſtre ſeruies. Les gens d'eſprit s'abuſeront autour des plus laides. Et quand les poures & loyaus amans auront langui de l'amour de quelque belle: lors Folie fera iouir quelque auolé en moins d'une heure du bien ou l'autre n'aura pû ateindre. Ie laiſſe les noiſes & querelles, qu'elle dreſſera par tout, dont s'en enſuiura bleſſures, outrages, & meutres. Et ay belle peur, qu'au lieu, ou Amour ha inuenté tant de ſciences, & pro-

duit tant de bien, qu'elle n'ameine auec ſoy quelque grãde oiſiueté acompagnee d'ignorance : qu'elle n'empeſche les ieunes gens de ſuiure les armes & de faire ſeruice à leur Prince : ou de vaquer à eſtudes honorables: qu'elle ne leur meſle leur amour de paroles deteſtables, chanſons trop vileines, iurongnerie & gourmandiſe : qu'elle ne leur ſuſcite mile maladies, & mette en infiniz dangers de leurs perſonnes. Car il n'y ha point de plus dangereuſe compagnie que de Folie. Voila les maus, qui ſont à creindre, ſi Folie ſe trouue autour d'Amour. Et s'il auenoit que cette meſchãte le vouluſt empeſcher ça haut, que Venus ne vouluſt plus rendre un dous aſpect auec nous autres, que Mercure ne vouluſt plus entretenir nos alliances, quelle confuſion y auroit il? Mais i'ay promis ne parler que de ce qui ſe fait en terre. Or donq, Iupiter, qui t'apeles pere des hommes, qui leur es auteur de tout bien, leur donnes la pluie quand elle eſt requiſe, ſeiches l'humidité ſuperabondante : conſidere ces maus qui ſont preparez aus hommes, ſi Folie n'eſt ſeparee d'Amour. Laiſſe Amour ſe reſiouir en paix entre les hommes : qu'il

ſoit

ſoit loiſible à un chacun de conuerſer priué-ment et domeſtiquemẽt les perſonnes qu'il aymera, ſans que perſonne en ait crainte ou ſoupſon : que les nuits ne chaſſent, ſous pretexte des mauuaiſes langues, l'ami de la maiſon de ſ'amie : que lon puiſſe mener la femme de ſon ami, voiſin, parent, ou bon ſemblera, en telle ſeureté que l'honneur de l'un ou l'autre n'en ſoit en rien ofensé. Et à ce que perſonne n'ait plus mal en teſte, quand il verra telles priuautez, fais publier par toute la Terre, non à ſon de trõpe ou par attaches miſes aus portes des Temples, mais en mettant au cœur de tous ceus qui regarderont les Amans, qu'il n'eſt poſſible qu'ils vouſiſſent faire ou penſer quelque Folie. Ainſi auras tu mis tel ordre au fait auenu, que les hommes auront occaſion de te louer et magnifier plus que iamais, et feras beaucoup pour toy et pour nous. Car tu nous auras deliures d'une infinité de pleintes, qui autrement nous ſeront faites par les hommes, des eſclandres que Folie amoureuſe fera au monde. Ou bien ſi tu aymes mieus remettre les choſes en l'eſtat qu'elles eſtoient, contreins les Parques et Deſtinees (ſi tu y

as

as quelque pouuoir) de retourner leurs fuſeaus, & faire en ſorte qu'à ton commandement, & à ma priere, & pour l'amour de Venus, que tu as iuſques ici tant cherie & aymee, & pour les plaiſirs & contentemens que tous tant que nous ſommes, auons reçuz & receuons d'Amour, elles ordennent, que les yeus ſeront rendus à Cupidon, & la bande otee: à ce que le puiſſions voir encore un coup en ſon bel & naïf eſtre, piteus de tous les cotez dont on le ſauroit regarder, & riant d'un ſeulement. O Parques, ne ſoyez à ce coup inexorables que lon ne die que vos fuſeaus ont eſté miniſtres de la cruelle vengeance de Folie. Ceci n'empeſchera point la ſuite des choſes à venir. Iupiter compoſera tous ces trois iours en un, comme il fit les trois nuits, qu'il fut auec Alcmene. Ie vous apelle, vous autres Dieus, & vous Deeſſes, qui tant auez porté & portez d'honneur à Venus. Voici l'endroit ou lui pouuez rendre les faueurs que d'elle auez reçues. Mais de qui plus doís ie eſperer, que de toy, Iupiter? laiſſeras tu plorer en vain la plus belle des Deeſſes? n'auras tu pitié de l'angoiſſe qu'endure ce poure enfant dine de

meil

meilleure fortune? Aurons nous perdu nos veuz & priere? Si celles des hommes te peuuent forcer & t'ont fait pluſieursfois tomber des mains, ſans mal faire, la foudre que tu auois contre eus preparee : quel pouuoir auront les notres, auſquels as communiqué ta puiſſance & autorité? Et te prians pour perſonnes, pour leſquelles toymeſme (ſi tu ne tenois le lieu de commander) prierois volontiers : & en la faueur deſquelles (ſi ie puis ſauoir quelque ſecret des choſes futures) feras poſſible, apres certeines reuolucions, plus que ne demandons, aſſiugetiſſant à perpetuité Folie à Amour, & le faiſant plus cler voyant que nul autre des Dieus. I'ay dit.

Incontinent qu'Apolon ut fini ſon accuſacion, toute la compagnie des Dieus par un fremiſſement, ſe montra auoir cõpaſſion de la belle Deeſſe là preſente, & de Cupidon ſon fils. Et uſſent volontiers tout ſur lheure condamné la Deeſſe Folie: Quand l'equitable Iupiter par une mageſté Imperiale leur commanda ſilence, pour ouir la defenſe de Folie enchargee à Mercure, lequel commença à parler ainſi:

MERCVRE. N'atendez point, Iupiter, et vous autres Dieus immortels, que ie commence mon oraiſon par excuſes (comme

me quelquefois font les Orateurs, qui creingnent eſtre blamez, quand ils ſoutiennent des cauſes apertemẽt mauuaiſes,) de ce qu'ay pris en main la defenſe de Folie, et meſmes contre Cupidon, auquel ay en pluſieurs endrois porté tant d'obeïſſance, quil auroit raiſon de m'eſtimer tout ſien: et ay tant aymé la mere, que n'ay iamais eſpargné mes allees et venues, tant qu'ay penſé lui faire quelque choſe agreable. La cauſe, que ie defens, eſt ſi iuſte, que ceus meſmes qui ont parlé au contraire, apres m'auoir ouy, changeront d'opinion. L'iſſue du diferent, comme i'eſpere, ſera telle, que meſme Amour quelque iour me remercira de ce ſeruice, que contre lui ie fay à Folie. Cette queſtion eſt entre deus amis, qui ne ſont pas ſi outrez l'un enuers l'autre, que quelque matin ne ſe puiſſent reconcilier, et prendre plaiſir l'un de l'autre, comme au parauant. Si à l'apetit de l'un, vous chaſſez l'autre, quand ce deſir de vengeance ſera paſsé (laquelle incontinent qu'elle eſt acheuee commence à deſplaire:) ſi vous ordonnez quelque cas contre Folie, Amour en aura le premier regret. Et n'eſtoit cette ancienne amitié et aliance de

ces

ces deus, meintenant auerſaires, qui les faiſoit ſi uniz & conioins, que iamais n'auez fait faueur à l'un, que l'autre ne s'en ſoit ſenti : ie me defierois bien que puiſſiez donner bon ordre ſur ce diferent, ayans tous ſuiui Amour fors Pallas : laquelle eſtant ennemie capitale de Folie, ne ſeroit raiſon qu'elle vou luſt iuger ſa cauſe. Et toutefois n'eſt Folie ſi incõnue ceans, qu'elle ne ſe reſſente d'auoir ſouuentefois eſté la bien venue, vous aportant touſiours auec ſa troupe quelques cas de nouueau pour rendre vos banquets & feſtins plus plaiſans. Et penſe que tous ceus de vous, qui ont aymé, ont auſſi bonne ſouuenance d'elle, que de Cupidon meſme. Dauantage elle vous croit tous ſi equitables & raiſonnables, qu'encore que ce fait fuſt le votre propre, ſi n'en feriez vous que la raiſon. I'ay trois choſes à faire. Defendre la teſte de Folie, contre laquelle Amour ha iuré: reſpondre aus acuſacions que i'entens eſtre faites à Folie : & à la demãde qu'il fait de ſes yeus. Apolõ, qui ha ſi long tems ouy les cauſeurs à Rõme, ha bien retenu d'eus à conter touſiours à ſon auantage. Mais Folie, cõme elle eſt touſiours ouuerte, ne veut point que

i'en

i'en diſſimule rien : & ne vous en veut dire qu'un mot ſans art, ſans fard & ornement quelconque. Et à la pure verité, Folie ſe iouant auec Amour, ha paſsé deuãt lui pour gaigner le deuant, & pour venir plus tot vous donner plaiſir. Amour eſt entré en colere. Lui & elle ſe ſont pris de paroles. Amour la taché naurer de ſes armes qu'il portoit. Folie s'eſt defendue des ſiẽnes, dont elle ne s'eſtoit chargee pour bleſſer perſonne, mais pource que ordinairement elle les porte. Car, cõme vous ſauez, ainſi qu'amour tire au cœur, Folie auſſi ſe gette aus yeus & à la teſte, & n'a autres armes que ſes doits. Amour ha voulu mõtrer qu'il auoit puiſſance ſur le cœur d'elle. Elle lui ha fait cõnoitre qu'elle auoit puiſſance de lui oter les yeus. Il ne ſe pleingnoit que de la deformité de ſon viſage. Elle eſmue de pitié la lui ha couuert d'une bande à ce que lon n'aperçuſt deus trous vuides d'iceus, enlaidiſſans ſa face. On dit que Folie ha fait double iniure à amour: premieremẽt, de lui auoir creué les yeus : ſecondemẽt, de lui auoir mis ce bandeau. On exaggere le crime fait à une perſonne aymee d'une perſonne, dont pluſieurs ont afaire. Il faut

faut reſpondre à ces deus iniures. Quant à la premiere ie dy : que les loix & raiſons humaines ont permis à tous ſe defendre contre ceus qui les voudroient ofenſer, tellement que ce, que chacun fait en ſe defendant, eſt eſtimé bien & iuſtemẽt fait. Amour ha eſté l'agreſſeur. Car combien que Folie ait premierement parlé à Amour, ce n'eſtoit toutefois pour quereler, mais pour s'esbatre, & ſe iouer à lui. Folie s'eſt defendue. Duquel coté eſt le tort ? Quand elle lui uſt pis fait, ie ne voy point commẽt on lui en uſt pù rien demander. Et ſi ne voulez croire qu'Amour ait eſté l'agreſſeur, interroguez le. Vous verrez qu'il reconnoitra verité. Et n'eſt choſe incroyable en ſon endroit de commencer tels brouilliz. Ce n'eſt d'auiourdhui, qu'il ha eſté ſi inſuportable, quand bon lui ha ſemblé. Ne s'ataqua il pas à Mars, qui regardoit Vulcan forgeant des armes, & tout ſoudein le bleſſa ? & n'y ha celui de cette compagnie, qui n'ait eſté quelquefois las d'ouir ces brauades. Folie rit touſiours, ne penſe ſi auant aus choſes, ne marche ſi auant pour eſtre la premiere, mais pource qu'elle eſt plus prõte & hatiue. Ie ne ſay que ſert d'alleguer la cou-

tume toleree à Cupidon de tirer de ſon arc ou bon lui ſemble. Car quelle loy ha il plus de tirer à Folie, que Folie n'a de s'adreſſer à Amour? Il ne lui ha fait mal: neantmoins il s'en eſt mis en ſon plein deuoir. Quel mal ha fait Folie, rengeãt Amour, en ſorte qu'il ne peut plus nuire, ſi ce n'eſt d'auenture? Que ſe treuue il en eus de capital? y ha il quelque guet à pens, ports darmes, congregacions illicites, ou autres choſes qui puiſſent tourner au deſordre de la Republique? C'eſtoit Folie & un enfant, auquel ne failloit auoir egard. Ie ne ſay comment te prendre en cet endroit, Apolon. S'il eſt ſi ancien, il doit auoir apris à eſtre plus modeſte, qu'il n'eſt: & s'il eſt ieune, auſſi eſt Folie ieune, & fille de ieuneſſe. A cette cauſe, celui qui eſt bleſsé, en doit demeurer là. Et dorenauant que perſonne ne ſe prenne à Folie. Car elle ha, quand bon lui ſemblera, dequoy venger ſes iniures: & n'eſt de ſi petit lieu, qu'elle doiue ſoufrir les ieuneſſes de Cupidõ. Quãt à la ſeconde iniure, que Folie lui ha mis un bandeau, ceci eſt une pure calomnie. Car en lui bandãt le deſſous du frõt, Folie iamais ne penſa lui agrandir ſon mal, ou lui oter le remede

mede de guerir. Et quel meilleur témoignage faut il, que de Cupidon meſme? Il ha trouué bon d'eſtre bandé : il ha connu qu'il auoit eſté agreſſeur, & que l'iniure prouenoit de lui : il ha reçu cette faueur de Folie. Mais il ne ſauoit pas qu'il fuſt de tel pouuoir. Et quand il uſt sù, que lui euſt nuy de le prendre? Il ne lui deuoit iamais eſtre oté: par conſequent donq ne lui deuoient eſtre ſes yeus rendus. Si ſes yeus ne lui deuoient eſtre rendus, que lui nuit le bandeau? Que bien tu te montres ingrat à ce coup, fils de Venus, quand tu calomnies le bon vouloir que t'ay porté, & interpretes à mal ce que ie t'ay fait pour bien. Pour agrauer le fait, on dit que c'eſtoit en lieu de franchiſe. Auſſi eſtoit ce en lieu de franchiſe, qu'Amour auoit aſſailli. Les autels & temples ne ſont inuentez à ce qu'il ſoit loiſible aus meſchans d'y tuer les bons, mais pour ſauuer les infortunez de la fureur du peuple, ou du courrous d'un Prince. Mais celui qui pollue la franchiſe, n'en doit il perdre le fruit? S'il uſt bien ſuccedé à Amour, comme il vouloit, & uſt bleſsé cette Dame, ie croy qu'il n'uſt pas voulu que lon lui euſt imputé ceci. Le ſem-

blable faut qu'il treuue bon en autrui. Folie m'a defendu que ne la fiſſe miſerable, que ne vous ſuppliaſſe pour lui pardonner, ſi faute y auoit: m'a defendu le plorer, n'embraſſer vos genous, vous adiurer par les gracieus yeus, que quelquefois auez trouuez agreables uenans d'elle, n'y amener ſes parens, enfans, amis, pour vous eſmouuoir à pitié. Elle vous demande ce que ne lui pouuez refuſer, qu'il ſoit dit, qu'Amour par ſa faute meſme eſt deuenu aueugle. Le ſecond point qu'Apolon ha touché, c'eſt qu'il veut eſtre faites defenſes à Folie de n'aprocher dorenauant Amour de cent pas à la ronde. Et ha fondé ſa raiſon ſur ce, qu'eſtant en honneur & reputacion entre les hommes, leur cauſant beaucoup de bien & plaiſirs, ſi Folie y eſtoit meslee, tout tourneroit au contraire. Mon intencion ſera de montrer qu'en tout celà Folie n'eſt rien inferieure à Amour, & qu'Amour ne ſeroit rien ſans elle: & ne peut eſtre, & regner ſans ſon ayde. Et pource qu'Amour ha commencé à montrer ſa grandeur par ſon ancienneté, ie feray le ſemblable: & vous prieray reduire en memoire comme incontinent que l'homme fut mis ſur terre, il commen

mença ſa vie par Folie : & depuis ſes ſucceſſeurs ont ſi bien continué, que iamais Dame n'ut tant bon credit au monde. Vray eſt qu'au commencement les hommes ne faiſoient point de hautes folies, auſſi n'auoient ils encores aucuns exemples deuant eus. Mais leur folie eſtoit à courir l'un apres l'autre : à monter ſus un arbre pour voir de plus loin : rouler en la vallee : à manger tout leur fruit en un coup : tellement que l'hiuer n'auoient que manger. Petit à petit ha cru Folie auec le tems. Les plus eſuentez d'entre eus, ou pour auoir reſcous des loups & autres beſtes ſauuages, les brebis de leurs voiſins & compaignons, ou pour auoir defendu quelcun d'eſtre outragé, ou pource qu'ils ſe ſentoient ou plus forts, ou plus beaus, ſe ſont fait couronner Rois de quelque feuillage de Cheſne. Et croiſſant l'ambicion, non des Rois, qui gardoient fort bien en ce tems les Moutons, Beufs, Truies & Aſneſſes, mais de quelques mauuais garnimens qui les ſuiuoient, leur viure ha eſté ſeparé du commun. Il ha fallu que les viandes fuſſent plus delicates, l'habillement plus magnifique. Si les autres uſoient de laiton, ils ont cherché un

metal plus precieus, qui eſt l'or. Ou l'or eſtoit commum, ils l'ont enrichi de Perles, Rubis, Diamans, & de toutes ſortes de pierreries. Et, ou eſt la plus grand' Folie, ſi le commun ha ù une loy, les grans en ont pris d'autres pour eus. Ce qu'ils ont eſtimé n'eſtre licite aus autres, ſe ſont penſé eſtre permis. Folie ha premierement mis en teſte à quelcun de ſe faire creindre : Folie ha fait les autres obeïr. Folie ha inuenté toute l'excellence, magnificence, & grandeur, qui depuis à cette cauſe s'en eſt enſuiuie. Et neantmoins, qui ha il plus venerable entre les hommes, que ceus qui commandent aus autres? Toymeſme, Iupiter, les apelles paſteurs de Peuples: veus qu'il leur ſoit obeï ſous peine de la vie: & neanmoins l'origine eſt venue par cette Dame. Mais ainſi que touſiours as acoutumé faire, tu as conuerti à bien ce que les hommes auoient inuenté à mal. Mais, pour retourner à mõ propos, quels hommes ſont plus honnorez que les fols? Qui fut plus fol qu'Alexandre, qui ſe ſentant ſoufrir faim, ſoif, & quelquefois ne pouuant cacher ſon vin, ſuget à eſtre malade & bleſsé, neanmoins ſe faiſoit adorer comme Dieu? Et

quel

quel nom eſt plus celebre entre les Rois: quelles gens ont eſté pour un tems en plus grande reputacion, que les Filoſofes? Si en trouuerez vous peu, qui n'ayẽt eſté abruuez de Folie. Combien penſez vous qu'elle ait de fois remue le cerueau de Chryſippe? Ariſtote ne mourut il de dueil, comme un fol, ne pouuant entendre la cauſe du flus & reflus de l'Euripe? Crate, getant ſon treſor en la mer, ne fit il un ſage tour? Empedocle qui ſe fuſt fait immortel ſans ſes ſabots d'erain, en auoit il ce qui lui en failloit? Diogene auec ſon tonneau: & Ariſtippe qui ſe penſoit grand Filoſofe, ſe ſachant bien ouy d'un grand Signeur, eſtoient ils ſages? Ie croy qui regarderoit bien auant leurs opinions, que lon les trouueroit auſſi crues, comme leurs cerueaus eſtoient mal faits. Combien y ha il d'autres ſciences au monde, leſquelles ne ſont que pure reſuerie? encore que ceus qui en ſont profeſſions, ſoiẽt eſtimez grans perſonnages entre les hommes? Ceus qui font des maiſons au Ciel, ces getteurs de points, faiſeurs de characteres, & autres ſemblables, ne doiuent ils eſtre mis en ce rang? N'eſt à eſtimer cette ſole curioſité de meſurer le

Ciel, les Eſtoiles, les Mers, la Terre, conſu-mer ſon tems à cõter, getter, aprendre mile petites queſtions, qui de ſoy ſont foles: mais neantmoins reſiouiſſent l'eſprit: le font aparoir grand & ſubtil autant que ſi c'eſtoit en quelque cas d'importance. Ie n'auroy iamais fait, ſi ie voulois raconter combien d'honneur & de reputacion tous les iours ſe donne à cette Dame, de laquelle vous dites tant de mal. Mais pour le dire en un mot: Mettez moy au monde un homme totalement ſage d'un coté, & un fol de l'autre: & prenez garde lequel ſera plus eſtimé. Monſieur le ſage atendra que lon le prie, & demeurera auec ſa ſageſſe tout ſeul, ſans que lon l'apelle a gouuerner les Viles, ſans que lon l'apelle en conſeil: il voudra eſcouter, aller poſément ou il ſera mandé: & on ha afaire de gens qui ſoient pronts & diligens, qui faillent plus tot que demeurer en chemin. Il aura tout loiſir d'aller planter des chous. Le fol ira tant & viendra, en donnera tant à tort & à trauers, qu'il rencontrera en fin quelque cerueau pareil au ſien qui le pouſſera: & ſe fera eſtimer grand homme. Le fol ſe mettra entre dix mile harquebuzades, & poſſib

poſſible en eſchapera : il ſera eſtimé, loué, priſé, ſuiui d'un chacun. Il dreſſera quelque entrepriſe eſcruelee, de laquelle s'il retourne, il ſera mis iuſques au ciel. Et trouuerez vray, en ſomme, que pour vn homme ſage, dont on parlera au mõde, y en aura dix mile fols qui ſeront à la vogue du peuple. Ne vous ſuffit il de ceci ? aſſembleray ie les maus qui ſeroient au monde ſans Folie, & les commoditez qui prouiẽnẽt d'elle ? Que dureroit meſme le mõde, ſi elle n'empeſchoit que lon ne preuit les facheries & hazars qui ſont en mariage ? Elle empeſche que lon ne les voye & les cache : à fin que le mõde ſe peuple touſiours à la maniere acoutumee. Combien dureroiẽt peu aucuns mariages, ſi la ſottiſe des hommes ou des femmes laiſſoit voir les vices qui y ſont ? Qui uſt trauersé les mers, ſans auoir Folie pour guide ? ſe commettre à la miſericorde des vents, des vagues, des bancs, & rochers, perdre la terre de vuë, aller par voyes inconnues, trafiquer auec gens barbares & inhumains, dont eſt il premierement venu, que de Folie ? Et toutefois par là, ſont communiquees les richeſſes d'un païs à autre, les ſciences, les façons de faire,

& ha eſté connue la terre, les proprietez, & natures des herbes, pierres & animaus. Quel le folie fuſt ce d'aller ſous terre chercher le fer & l'or ? combien de meſtiers faudroit il chaſſer du monde, ſi Folie en eſtoit bannie? la plus part des hommes mourroiẽt de faim: Dequoy viuroient tant d'Auocats, Procureurs, Greffiers, Sergens, Iuges, Meneſtriers, Farſeurs, Parfumeurs, Brodeurs, & dix mile autres meſtiers ? Et pource qu'Amour s'eſt voulu munir, tant qu'il ha pù, de la faueur d'un chacun, pour faire trouuer mauuais que par moy ſeule il ait reçu quelque infortune, c'eſt biẽ raiſon qu'apres auoir ouy toutes ſes vanteries, ie lui conte à la verité de mon fait. Le plaiſir, qui prouient d'Amour, conſiſte quelquefois ou en une ſeule perſonne, ou bien pour le plus, en deus, qui ſont, l'amant & l'amie. Mais le plaiſir que folie donne, n'a ſi petites bornes. D'un meſme paſſetems elle fera rire une grande compagnie. Autrefois elle fera rire un homme ſeul de quelque penſee, qui ſera venue donner à la trauerſe. Le plaiſir que donne Amour, eſt caché & ſecret: celui de folie ſe communique à tout le monde. Il eſt ſi recreatif, que

le

le ſeul nom eſgaie une perſonne. Qui verra un homme enfariné auec une boſſe derriere entrer en ſalle, ayant une contenãce de fol, ne rira il incontinent? Que lon nomme quelque fol inſigne, vous verrez qu'à ce nom quelcun ſe reſiouira, & ne pourra tenir le rire. Tous autres actes de Folie ſont tels, que lon ne peut en parler ſans ſentir au cœur quelque allegreſſe, qui desfache un homme & le prouoque à rire. Au contraire, les choſes ſages & bien compoſees, nous tiennent premierement en admiracion: puis nous ſoulent & ennuient. Et ne nous ſeront tant de bien, quelques grandes que ſoient & cerimonieuſes, les aſſemblees des grãs Seigneurs & ſages, que ſera quelque folatre compagnie de ieunes gens deliberez. & qui n'auront enſemble nul reſpet & conſideracion. Seulement icelle voir, reſueille les eſprits de l'ame, & les rend plus diſpos à faire leurs naturelles operacions: Ou, quand on ſort de ces ſages aſſemblees, la teſte fait mal: on eſt las tant d'eſprit que corps, encore que lon ne ſoit bougé de ſus une ſellette. Toutefois, ne faut eſtimer que les actes de Folie ſoiẽt touſiours ainſi legers comme le ſaut des Bergers, qu'ils

ſont

ſont pour l'amour de leurs amis: ny auſſi deliberez comme les petites gayetez des Satires : ou comme les petites ruſes que font les Paſtourelles, quand elles ſont tomber ceus qui paſſent deuant elles, leur donnant par derriere la iambette, ou leur chatouillant leur ſommeil auec quelque branche de cheſne. Elle en ha, qui ſont plus ſeueres, faits auec grande premeditacion, auec grand artifice, & par les eſprits plus ingenieus. Telles ſont les Tragedies que les Garçons des vilages premierement inuenterent: puis furent auec plus heureus ſoin aportees es viles. Les Comedies ont de là pris leur ſource. La ſaltacion n'a ù autre origine: qui eſt une repreſentacion faite ſi au vif de pluſieurs & diuerſes hiſtoires, que celui qui n'oit la voix des chantres, qui accompaignent les mines du ioueur, entent toutefois non ſeulement l'hiſtoire, mais les paſſions & mouuemens: & penſe entendre les paroles qui ſont conuenables & propres en tels actes: &, comme diſoit quelcun, leurs piez & mains parlans. Les Bouffons qui courent le monde, en tiennent quelque choſe. Qui me pourra dire, s'il y ha choſe plus fole, que les anciennes

fables

fables cõtenues es Tragedies, Comedies, & Saltacions? Et comment ſe peuuent exempter d'eſtre nommez fols, ceus qui les repreſentent, ayans pris, & prenans tant de peines à ſe faire ſembler autres qu'ils ne ſont? Eſt il beſoin reciter les autres paſſetems, qu'a inuentez Folie pour garder les hommes de languir en oiſiueté? N'a elle fait faire les ſomptueus Palais, Theatres, & Amphitheatres de magnificence incroyable, pour laiſſer témoignage de quelle ſorte de folie chacun en ſon tems s'esbatoit? N'a elle eſté inuentrice des Gladiateurs, Luiteurs, & Athletes? N'a elle donné la hardiſſe & dexterité telle à l'homme, que d'oſer, & pouuoir combatre ſans armes un Lion, ſans autre neceſſité ou atente, que pour eſtre en la grace & faueur du peuple? Tant y en ha qui aſſaillẽt les Taureaus, Sangliers, & autres beſtes, pour auoir l'honneur de paſſer les autres en folie: qui eſt un combat, qui dure non ſeulement entre ceus qui viuent de meſme tems, mais des ſucceſſeurs auec leurs predeceſſeurs. N'eſtoit ce un plaiſant cõbat d'Antoine auec Cleopatra, à qui dépendroit le plus en un feſtin? Et tout celà ſeroit peu, ſi

les

les hommes ne trouuans en ce monde plus fols qu'eus,ne dreſſoient querelle contre les mors. Ceſar ſe fachoit qu'il n'auoit encore commencé à troubler le monde en l'aage, qu'Alexandre le grand en auoit vaincu une grande partie. Combien Luculle & autres, ont ils laiſsé d'imitateurs, qui ont taché à les paſſer, ſoit à traiter les hommes en grand apareil, à amonceler les plaines, aplanir les montaignes,ſeicher les lacs,mettre ponts ſur les mers (comme Claude Empereur) faire Coloſſes de bronze & pierre,arcs trionfans, Pyramides? Et de cette magnifique folie en demeure un long tems grand plaiſir entre les hommes, qui ſe deſtournent de leur chemin,font voyages expres,pour auoir le contentement de ces vieilles folies. En ſomme, ſans cette bonne Dame l'homme ſeicheroit & ſeroit lourd,malplaiſant & ſongeart.Mais Folie lui eſueille l'eſprit,fait chanter, danſer, ſauter,habiller en mille façons nouuelles,leſquelles changent de demi an en demi an, auec touſiours quelque aparence de raiſon, & pour quelque commodité.Si lon inuente un habit ioint & rond, on dit qu'il eſt plus ſeant & propre: quand il eſt ample & large,

ge, plus honneſte. Et pour ces petites folies, & inuencions, qui ſont tant en habillemens qu'en contenãces & façons de faire, l'homme en eſt mieus venu, & plus agreable aus Dames. Et comme i'ay dit des hommes, il y aura grand' diference entre le recueil que trouuera un fol, & un ſage. Le ſage ſera laiſsé ſur les liures, ou auec quelques anciennes matrones à deuiſer de la diſſolucion des habits, des maladies qui courent, ou à demeſler quelque longue genealogie. Les ieunes Dames ne ceſſerõt qu'elles n'ayẽt en leur compagnie ce gay & ioly cerueau. Et combien qu'il en pouſſe l'une, pinſe l'autre, deſcoiffe, leue la cotte, & leur face mile maus: ſi le chercheront elles touſiours. Et quãd ce viendra à faire cõparaiſon des deus, le ſage ſera loué delles, mais le fol iouira du fruit de leurs priuautez. Vous verrez les Sages meſmes, encore qu'il ſoit dit que lon cherche ſon ſemblable, tomber de ce coté. Quand ils feront quelq̃ aſſemblee, touſiours donneront charge que les plus fols y ſoient, n'eſtimãt pouuoir eſtre bonne compagnie, s'il n'y ha quelque fol pour reſueiller les autres. Et cõbien qu'ils s'excuſent ſur les femmes

mes & ieunes gens, ſi ne peuuẽt ils diſſimuler le plaiſir qu'ils y prennent, s'adreſſans touſiours à eus, & leur faiſant viſage plus riant, qu'aus autres. Que te ſemble de Folie, Iupiter ? Eſt elle telle, qu'il la faille enſeuelir ſous le mont Gibel, ou expoſer au lieu de Promethee, ſur le mont de Caucaſe ? Eſt il raiſonnable la priuer de toutes bonnes compagnies, ou Amour ſachãt qu'elle ſera, pour la facher y viendra, & conuiendra que Folie, qui n'eſt rien moins qu'Amour, lui quitte la place ? S'il ne veut eſtre auec Folie, qu'il ſe garde de s'y trouuer. Mais que cette peine, de ne s'aſſembler point, tombe ſur elle, ce n'eſt raiſon. Quel propos y auroit il, qu'elle uſt rendu une compagnie gaye & deliberee, & que ſur ce bon point la falluſt deſloger? Encore s'il demandoit que le premier qui auroit pris la place, ne fuſt empeſché par l'autre, & q̃ ce fuſt au premier venu, il y auroit quelque raiſon. Mais ie lui montreray q̃ iamais amour ne fut ſans la fille de Ieuneſſe, & ne peut eſtre autrement: & le grand dommage d'Amour, s'il auoit ce qu'il demande. Mais c'eſt une petite colere, qui lui ronge le cerueau, qui lui fait auoir ces eſtranges afec-

cions.

cions : leſquelles ceſſeront quand il ſera un peu refroidi. Et pour commencer à la belle premiere naiſſance d'Amour, qui ha il plus deſpouruu de ſens, que la perſonne à la moindre ocaſion du mõde viẽne en Amour, en receuant une pomme comme Cydipee? en liſant un liure, comme la Dame Franciſque de Rimini? en voyant, en paſſant, ſe rende ſi tot ſerue & eſclaue, & conçoiue eſperance de quelque grand bien ſans ſauoir s'il en y ha? Dire que c'eſt la force de l'œil de la choſe aymee, & que de là ſort une ſutile euaporacion, ou ſang, que nos yeus reçoiuent, & entre iuſques au cœur : ou, comme pour loger un nouuel hoſte, faut pour lui trouuer ſa place, mettre tout en deſordre. Ie ſay que chacun le dit : mais s'il eſt vray, i'en doute. Car pluſieus ont aymé ſans auoir ù cette ocaſion, comme le ieune Gnidien, qui ayma l'euure fait par Praxitelle. Quelle influxion pouuoit il receuoir d'un œil marbrin? Quelle ſympathie y auoit il de ſon naturel chaud & ardent par trop, auec une froide & morte pierre? Qu'eſt ce donq qui l'enflammoit? Folie, qui eſtoit logee en ſon eſprit. Tel feu eſtoit celui de Narciſſe. Son

œil ne receuoit pas le pur ſang & ſutil de ſon cœur meſme : mais la fole imaginacion du beau pourtrait, qu'il voyoit en la fonteine, le tourmentoit. Exprimez tant que voudrez la force d'un œil : faites le tirer mile traits par iour : n'oubliez qu'une ligne qui paſſe par le milieu, iointe auec le ſourcil, eſt un vray arc : que ce petit humide, que lon voit luire au milieu, eſt le trait preſt à partir: ſi eſt ce que toutes ces fleſches n'iront en autres cœurs, que ceus que Folie aura preparez. Que tant de grans perſonnages, qui ont eſté & ſont de preſent, ne s'eſtiment eſtre iniuriez, ſi pour auoir aymé ie les nomme fols. Qu'ils ſe prennent à leurs Filozofes, qui ont eſtimé Folie eſtre priuacion de ſageſſe, & ſageſſe eſtre ſans paſſions : deſquelles Amour ne ſera non plus tot deſtitué, que la Mer d'ondes & vagues : vray eſt, qu'aucuns diſſimulẽt mieus leur paſſiõ : & s'il s'en trouuent mal, c'eſt une autre eſpece de Folie. Mais ceus qui montrent leurs afeccions eſtans plus grandes que les ſecrets de leurs poitrines, vous rendront & exprimeront une ſi viue image de Folie, qu'Apelles ne la ſauroit mieus tirer au vif. Ie vous prie imaginer

giner un ieune homme, n'ayant grand afaire, qu'à ſe faire aymer : pigné, miré, tiré, parfumé : ſe penſant valoir quelque choſe, ſortir de ſa maiſon le cerueau embrouillé de mile conſideracions amoureuſes : ayant diſcouru mile bons heurs, qui paſſeront bien loin des cotes : ſuiui de pages & laquais habillez de quelque liuree repreſentant quelque trauail, fermeté, & eſperance : & en cette ſorte viendra trouuer ſa Dame à l'Egliſe : autre plaiſir n'aura qu'a getter force œillades, & faire quelque reuerence en paſſant. Et que ſert ce ſeul regard ? Que ne va il en maſque pour plus librement parler ? Là ſe fait quelque habitude, mais auec ſi peu de demontrance du coté de la Dame, que rien moins. A la longue il vient quelque priuauté : mais il ne faut encore rien entreprendre, qu'il n'y ait plus de familiarité. Car lors on n'oſe refuſer d'ouir tous les propos des hommes, ſoient bons ou mauuais. On ne creint ce que lon ha acoutumé voir. On prent plaiſir à diſputer les demandes des pourſuiuans. Il leur ſemble que la place qui parlemente, eſt demi gaignee. Mais s'il auient, que, comme les femmes prennent volontiers plaiſir à

voit debatre les hommes, elles leur ferment quelquefois rudement la porte, & ne les apellent à leurs petites priuautez, comme elles ſouloient, voilà mon homme auſſi loin de ſon but comme n'a gueres s'en penſoit pres. Ce ſera à recommencer. Il faudra trouuer le moyen de ſe faire prier d'acompagner ſa Dame en quelque Egliſe, aus ieus, & autres aſſemblees publiques. Et ce pendant expliquer ſes paſſions par ſoupirs & paroles tremblantes: redire cent fois une meſme choſe: proteſter, iurer, promettre à celle qui poſſiible ne s'en ſoucie, & eſt tournee ailleurs & promiſe. Il me ſemble que ſeroit folie de parler des ſottes & plaiſantes Amours vilageoiſes: marcher ſur le bout du pié, ſerrer le petit doit: apres que lon ha bien bu, eſcrire ſur le bout de la table auec du vin, & entrelaſſer ſon nom & celui de s'amie: la mener premiere à la danſe, & la tourmẽter tout un iour au Soleil. Et encore ceus, qui par longues alliances, ou par entrees ont pratiqué le moyen de veoir leur amie en leur maiſon, ou de leur voiſin, ne viennent en ſi eſtrange folie, que ceus qui n'ont faueur d'elles qu'aus lieus publiques

& feſtins : qui de cent ſoupirs n'en peuuent faire connoitre plus d'un ou deus le mois: & neanmoins penſent que leurs amies les doiuent tous conter. Il faut auoir touſiours pages aus eſcoutes, ſauoir qui va, qui vient, corrompre des chambrieres à beaus deniers, perdre tout un iour pour voir paſſer Madame par la rue, & pour toute remuneracion, auoir un petit adieu auec quelque ſouzris, qui le fera retourner chez ſoy plus content, que quād Vlyſſe vid la fumee de ſon Itaque. Il vole de ioye : il embraſſe l'un, puis l'autre: chante vers : compoſe, fait s'amie la plus belle qui ſoit au monde, combien que poſſible ſoit laide. Et ſi de fortune ſuruient quelque ialouſie, comme il auient le plus ſouuent, on ne rit, on ne chante plus : on deuient penſif & morne : on connoit ſes vices & fautes : on admire celui que lon penſe eſtre aymé : on parangonne ſa beauté, grace, richeſſe, auec celui duquel on eſt ialous: puis ſoudein on le vient à deſpriſer : qu'il n'eſt poſſible, eſtant de ſi mauuaiſe grace, qu'il ſoit aymé : qu'il eſt impoſſible qu'il face tant ſon deuoir que nous, qui languiſſons, mourons, brulons d'Amour. On ſe pleint, on

apelle ſ'amie cruelle, variable : lon ſe lamente de ſon malheur & deſtinee. Elle n'en fait que rire, ou lui fait acroire qu'à tort il ſe pleint : on trouue mauuaiſes ſes querelles, qui ne viennent que d'un cœur ſoupſonneus & ialous : & qu'il eſt bien loin de ſon conte : & qu'autant lui eſt de l'un que de l'autre. Et lors ie vous laiſſe penſer qui ha du meilleur. Lors il faut connoitre que lon ha failli par bien ſeruir, par maſques magnifiques, par deuiſes bien inuentees, feſtins, banquets. Si la commodité ſe trouue, faut ſe faire paroitre par deſſus celui dont on eſt ialous. Il faut ſe montrer liberal : faire preſent quelquefois de plus que lon n'a : incontinent qu'on s'aperçoit que lon ſouhaite quelque choſe, l'enuoyer tout ſoudein, encores qu'on n'en ſoit requis : & iamais ne confeſſer que lon ſoit poure. Car c'eſt une treſmauuaiſe compagne d'Amour, que Poureté : laquelle eſtant ſuruenue, on connoit ſa folie, & lon s'en retire à tard. Ie croy que ne voudriez point reſſembler encore à cet Amoureus, qui n'en ha que le nom. Mais prenons le cas que lon lui rie, qu'il y ait quelque reciproque amitié, qu'il ſoit prié ſe trouuer en quelque

que lieu : il penſe incontinent qu'il ſoit fait, qu'il receura quelque bien, dont il eſt bien loin : une heure en dure cent : on demande plus de fois quelle heure il eſt: on fait ſemblãt d'eſtre demandé : et quelque mine que lon face, on lit au viſage qu'il y ha quelque paſſion vehemente. Et quand on aura bien couru, on trouuera que ce n'eſt rien, & que c'eſtoit pour aller en compagnie ſe promener ſur l'eau, ou en quelque iardin : ou auſſi tot un autre aura faueur de parler à elle que lui, qui ha eſté conuié. Encore ha il occaſion de ſe contenter, à ſon auis. Car ſi elle n'uſt plaiſir de le voir, elle ne l'uſt demandé en ſa compagnie. Les plus grandes & hazardeuſes folies ſuiuent touſiours l'acroiſſement d'Amour. Celle qui ne penſoit qu'à ſe iouer au commencement, ſe trouue priſe. Elle ſe laiſſe viſiter à heure ſuſpecte. En quels dangers ? D'y aller accompagné, ſeroit declarer tout. Y aller ſeul, eſt hazardeus. Ie laiſſe les ordures & infeccions, dont quelquefois on eſt parfumé. Quelquefois ſe faut deſguiſer en portefaix, en cordelier, en femme : ſe faire porter dens un coffre à la merci d'un gros vilain, que s'il ſauoit ce qu'il porte, le lairroit

tomber pour auoir fondé ſon fol faix. Quelquefois ont eſté ſurpris, batuz, outragez, & ne s'en oſe lon vanter. Il ſe faut guinder par feneſtres, par ſus murailles, & touſiours en danger, ſi Folie n'y tenoit la main. Encore ceus cy ne ſont que des mieus payez. Il y en ha qui rencontrent Dames cruelles, deſquelles iamais on n'obtient merci. Autres ſont ſi ruſees, qu'apres les auoir menez iuſques aupres du but, les laiſſent là. Que font ils? apres auoir longuement ſoupiré, ploré & crié, les uns ſe rendent Moynes: les autres abandonnent le païs: les autres ſe laiſſent mourir. Et penſeriez vous, que les amours des femmes ſoient de beaucoup plus ſages? les plus froides ſe laiſſent bruler dedens le corps auant que de rien auouer. Et combien qu'elles vou ſiſſent prier, ſi elles oſoient, elles ſe laiſſent adorer: & touſiours refuſent ce qu'elles voudroient bien que lon leur otaſt par force. Les autres n'atendent que l'ocaſion: & heureus qui la peut rencontrer: Il ne faut auoir creinte d'eſtre eſconduit. Les mieus nees ne ſe laiſſent veincre, que par le tems. Et ſe connoiſſans eſtre aymees, & endurant en fin le ſemblable mal qu'elles ont fait endurer à autrui,

trui,ayant fiance de celui auquel elles ſe deſcouurent, auouent leur foibleſſe, confeſſent le feu qui les brule : toutefois encore un peu de honte les retient, & ne ſe laiſſent aller, que vaincues, & conſumees à demi. Et auſſi quand elles ſont entrees une fois auant,elles font de beaus tours. Plus elle ont reſiſté à Amour,& plus s'en treuuent priſes.Elles fermẽt la porte à raiſon. Tout ce qu'elles creingnoient, ne le doute plus. Elles laiſſent leurs ocupacions muliebres. Au lieu de filer, coudre, beſongner au point, leur eſtude eſt ſe bien parer, promener es Egliſes,feſtes, & banquets pour auoir touſiours quelque rencontre de ce qu'elles ayment.Elles prennent la plume & le lut en main : eſcriuẽt & chantent leurs paſſions : & en fin croit tant cette rage,qu'elles abandonnẽt quelquefois pere, mere,maris, enfans, & ſe retirent ou eſt leur cœur. Il n'y ha rien qui plus ſe fache d'eſtre contreint,qu'une femme:& qui plus ſe contreingne, ou elle ha enuie montrer ſon afeccion.Ie voy ſouuẽtefois une femme, laquelle n'a trouué la ſolitude & priſon d'enuiron ſept ans longue, eſtant auec la perſonne qu'elle aymoit. Et combien que nature ne

lui uſt nié pluſieurs graces,qui ne la faiſoient indine de toute bonne compagnie, ſi eſt ce qu'elle ne vouloit plaire à autre qu'à celui qui la tenoit priſonniere. I'en ay connu une autre,laquelle abſente de ſon ami,n'alloit iamais dehors qu'acompagnee de quelcun des amis & domeſtiques de ſon bien aymé: voulant touſiours rendre témoignage de la foy qu'elle lui portoit. En ſomme, quand cette afeccion eſt imprimee en un cœur genereus d'une Dame, elle y eſt ſi forte, qu'à peine ſe peut elle efacer. Mais le mal eſt, que le plus ſouuent elles rencontrent ſi mal: que plus ayment,& moins ſont aymees. Il y aura quelcun, qui ſera bien aiſe leur donner martel en teſte, & fera ſemblant d'aymer ailleurs, & n'en tiendra conte. Alors les pourettes entrent en eſtranges fantaſies: ne peuuent ſi aiſément ſe defaire des hommes, comme les hommes des femmes, n'ayans la commodité de s'eſlõgner & cõmencer autre parti,chaſſans Amour auec autre amour, Elles blament tous les hommes pour un. Elles appellẽt foles celles qui ayment. Maudiſſent le iour que premieremẽt elles aymerẽt. Proteſtent de iamais n'aymer: mais celà ne

leur

leur dure gueres. Elles remettent incontinent deuant les yeus ce qu'elles ont tant aymé. Si elles ont quelque enſeigne de lui, elles la baiſent, rebaiſent, ſement de larmes, s'en font un cheuet & oreiller, & s'eſcoutent elles meſmes pleingnantes leurs miſerables deſtreſſes. Combien en vóyie, qui ſe retirent iuſques aus Enfers, pour eſſaier ſi elles pourront, comme iadis Orphee, reuoquer leurs amours perdues? Et en tous ces actes, quels traits trouuez vous que de Folie? Auoir le cueur ſeparé de ſoymeſme, eſtre meintenant en paix, ores en guerre, ores en treues: couurir & cacher ſa douleur: changer viſage mile fois le iour: ſentir le ſang qui lui rougit la face, y montant: puis ſoudein s'enfuit, la laiſſant palle, ainſi que honte, eſperance, ou peur, nous gouuernent, chercher ce qui nous tourmente, feingnant le fuir. Et neanmoins auoir creinte de le trouuer: n'auoir qu'un petit ris entre mile ſoupirs: ſe tromper ſoymeſme: bruler de loin, geler de pres: un parler interrompu: un ſilence venant tout à coup: ne ſont ce tous ſignes d'un homme aliené de ſon bon entendement? Qui excuſera Hercule deuuidant les pelotons

tons d'Omphale? Le ſage Roy Hebrieu auec cette grande multitude de femmes? Annibal s'abatardiſſant autour d'une Dame? & meins autres, que iournellement voyons s'abuſer tellement qu'ils ne ſe connoiſſent eus meſmes. Qui en eſt cauſe, ſinon Folie? Car c'eſt celle en ſomme, qui fait Amour grand & redouté: & le fait excuſer, s'il fait quelque choſe autre que de raiſon. Reconnois donq, ingrat Amour, quel tu es, & de combien de biens ie te ſuis cauſe. Ie te fay grand: ie te fay eſleuer ton nom: voire & ne t'euſſent les hommes reputé Dieu ſans moy. Et apres que t'ay touſiours acompagné, tu ne me veus ſeulement abandonner, mais me veus ranger à cette ſugeccion de fuir tous les lieus ou tu ſeras. Ie croy auoir ſatisfait à ce qu'auois promis mõtrer: que iuſques ici Amour n'auoit eſté ſans Folie. Il faut paſſer outre, & montrer qu'impoſſible eſt d'eſtre autrement. Et pour y entrer: Apolon, tu me confeſſeras, qu'Amour n'eſt autre choſe qu'un deſir de iouir, auec une conionccion, & aſſemblement de la choſe aymee. Eſtant Amour deſir, ou, quoy que ce ſoit, ne pouuant eſtre ſans deſir: il faut confeſſer qu'incont

continẽt que cette paſſion vient ſaiſir l'homme, elle l'altere & immue. Car le deſir inceſſamment ſe demeine dedens l'ame, la poingnant touſiours & reſueillant. Cette agitacion d'eſprit, ſi elle eſtoit naturelle, elle ne l'afligeroit de la ſorte qu'elle fait. mais, eſtant contre ſon naturel, elle le malmeine, en ſorte qu'il ſe fait tout autre qu'il n'eſtoit. Et ainſi en ſoy n'eſtant l'eſprit à ſon aiſe, mais troublé & agité, ne peut eſtre dit ſage & posé. Mais encore fait il pis: car il eſt contreint ſe deſcouurir: ce qu'il ne fait que par le miniſtere et organe du corps et membres d'icelui. Eſtant une fois acheminé, il faut que le pourſuiuant en amours face deus choſes: qu'il donne à connoitre qu'il ayme: et qu'il ſe face aymer. Pour le premier, le bien parler y eſt bien requis: mais ſeul ne ſuffira il. Car le grand artifice, et douceur inuſitee, fait ſoupſonner pour le premier coup, celle qui l'oit: et la fait tenir ſur ſes gardes. Quel autre témoignage faut il? Touſiours l'ocaſion ne ſe preſente à combatre pour ſa Dame, et defendre ſa querelle. Du premier abord vous ne vous ofrirez à lui ayder en ſes afaires domeſtiques. Si faut il faire

faire à croire que lon eſt paſſionné. Il faut long tems, & long ſeruice, ardentes prieres, & cõformité de complexions. L'autre point, que l'Amant doit gaigner, c'eſt ſe faire aymer : lequel prouient en partie de l'autre. Car le plus grand enchantement, qui ſoit pour eſtre aymé, s'eſt aymer. Ayez tant de ſufumigacions, tant de characteres, adiuracions, poudres, & pierres, que voudrez: mais ſi ſauez bien vous ayder, montrant & declarant votre amour : il n'y aura beſoin de ces eſtranges receptes. Donq pour ſe faire aymer, il faut eſtre aymable. Et non ſimplement aymable, mais au gré de celui qui eſt aymé : auquel ſe faut renger, & meſurer tout ce que voudrez faire ou dire. Soyez paiſible & diſcret. Si votre Amie ne vous veut eſtre telle, il faut changer voile, & nauiguer d'un autre vent : ou ne ſe meſler point d'aymer. Zethe & Amphion ne ſe pouuoiẽt acorder, pource que la vacation de l'un ne plaiſoit à l'autre. Amphion ayma mieus changer, & retourner en grace auec ſon frere. Si la femme que vous aymez eſt auare, il faut ſe tranſmuer en or, & tomber ainſi en ſon ſein. Tous les ſeruiteurs & amis d'Atalanta

lanta eſtoiēt chaſſeurs, pource qu'elle y prenoit plaiſir. Pluſieurs femmes, pour plaire à leurs Poëtes amis, ont changé leurs paniers & coutures, en plumes & liures. Et certes il eſt impoſſible plaire, ſans ſuiure les afeccions de celui que nous cherchons. Les triſtes ſe fachent d'ouir chanter. Ceus, qui ne veulent aller que le pas, ne vont volontiers auec ceus qui touſiours voudroient courir. Or me dites, ſi ces mutacions contre notre naturel ne ſont vrayes folies, ou non exemptes d'icelle ? On dira qu'il ſe peut trouuer des complexions ſi ſemblables, que l'Amant n'aura point de peine de ſe transformer es meurs de l'Aymee. Mais ſi cette amitié eſt tant douce & aiſee, la folie ſera de s'y plaire trop : en quoy eſt bien dificile de mettre ordre. Car ſi c'eſt vray amour, il eſt grand & vehement, & plus fort que toute raiſon. Et, comme le cheual ayant la bride ſur le col, ſe plonge ſi auant dedens cette douce amertume, qu'il ne penſe aus autres parties de l'ame, qui demeurent oiſiues : & par une repentance tardiue, apres un long tems témoigne à ceus qui l'oyent, qu'il ha eſté fol comme les autres. Or ſi vous ne trouuez

folie

folie en Amour de ce coté là, dites moy entre vous autres Signeurs, qui faites tant profeſſion d'Amour, ne confeſſez vous, que Amour cherche union de ſoy auec la choſe aymee? qui eſt bien le plus fol deſir du monde: tant par ce, que le cas auenant, Amour faudroit par ſoymeſme, eſtant l'Amant & l'Aymé confonduz enſemble, que auſſi il eſt impoſſible qu'il puiſſe auenir, eſtant les eſpeces & choſes indiuidues tellemẽt ſeparees l'une de l'autre, qu'elles ne ſe peuuent plus conioindre, ſi elles ne changent de forme. Alleguez moy des branches d'arbres qui s'uniſſent enſemble. Contez moy toutes ſortes d'Antes, que iamais le Dieu des iardins inuenta. Si ne trouuerez vous point que deus hommes ſoient iamais deuenuz en un: & y ſoit le Gerion à trois corps tãt que voudrez. Amour donq ne fut iamais ſans la compagnie de Folie: & ne le ſauroit iamais eſtre. Et quand il pourroit ce faire, ſi ne le deuroit il pas ſouhaiter: pource que lon ne tiendroit conte de lui à la fin. Car quel pouuoir auroit il, ou quel luſtre, s'il eſtoit pres de ſageſſe? Elle lui diroit, qu'il ne faudroit aymer l'un plus que l'autre: ou pour le moins n'en

faire

faire ſemblant de peur de ſcandaliſer quelcun. Il ne faudroit rien faire plus pour l'un que pour l'autre : & ſeroit à la fin Amour ou aneanti, ou diuiſé en tant de pars, qu'il ſeroit bien foible. Tant s'en faut que tu doiues eſtre ſans Folie, Amour, que ſi tu es bien conſeillé, tu ne redemanderas plus tes yeus. Car il ne t'en eſt beſoin, & te peuuent nuire beaucoup : deſquels ſi tu t'eſtois bien regardé quelquefois, toymeſme te voudrois mal. Penſez vous qu'un ſoudart, qui va à l'aſſaut, penſe au foſsé, aus ennemis, & mile harquebuzades qui l'atendent? non. Il n'a autre but, que paruenir au haut de la breſche : & n'imagine point le reſte. Le premier qui ſe mit en mer, n'imaginoit pas les dangers qui y ſont. Pẽſez vous que le ioueur pẽſe iamais perdre? Si ſont ils tous trois au hazard d'eſtre tuez, noyez, & deſtruiz. Mais quoy, ils ne voyent, & ne veulent voir ce qui leur eſt dõmageable. Le ſemblable eſtimez des Amans: que ſi iamais ils voyent, & entendent clerement le peril ou ils ſont, combien ils ſont trompez & abuſez, & qu'elle eſt l'eſperance qui les fait touſiours aller auant, iamais n'y demeureront une ſeule heure. Ainſi ſe per-

droit ton regne, Amour: lequel dure par ignorance, nonchaillance, eſperance, & cecité, qui ſont toutes damoiſelles de Folie, lui faiſans ordinaire cõpagnie. Demeure donq en paix, Amour: & ne vien rompre l'ancienne ligue qui eſt entre toy & moy: combien que tu n'en fuſſes rien iuſqu'à preſent. Et n'eſtime que ie t'aye creué les yeus, mais que ie t'ay montré, que tu n'en auois aucun uſage auparauant, encore qu'ils te fuſſent à la teſte que tu as de preſent. Reſte de te prier, Iupiter, & vous autres Dieus, de n'auoir point reſpect aus noms (comme ie ſay que n'aurez) mais regarder à la verité & dinité des choſes. Et pourtant, s'il eſt plus honorable entre les hommes dire un tel ayme, que, il eſt fol: que celà leur ſoit imputé à ignorance. Et pour n'auoir en commun la vraye intelligence des choſes, n'y pù donner noms ſelon leur vray naturel, mais au contraire auoir baillé beaus noms à laides choſes, & laids aus belles, ne delaiſſez, pour ce, à me conſeruer Folie en ſa dinité & grandeur. Ne laiſſez perdre cette belle Dame, qui vous ha donné tant de contentement auec Genie, Ieuneſſe, Bacchus, Silene, & ce gentil Gardien

dien des iardins. Ne permettez fâcher celle, que vous auez conſeruee iuſques ici ſans rides,& ſans pas un poil blanc. Et n'otez,à l'apetit de quelque colere,le plaiſir d'entre les hommes. Vous les auez otez du royaume de Saturne:ne les y faites plus entrer: &,ſoit en Amour, ſoit en autres afaires, ne les enuiez, ſi pour apaiſer leurs facheries, Folie les fait esbatre & s'eſiouir. I'ay dit.

Quand Mercure ut fini la defenſe de Folie, Iupiter voyant les Dieus eſtre diuerſemẽt afeccionnez & en contrarietez d'opinions, les uns ſe tenans du coté de Cupidon, les autres ſe tournans à aprouuer la cauſe de Folie: pour apointer le diferent, va prononcer un arreſt interlocutoire en cette maniere:

Pour la dificulté et importance de vos diferens,et diuerſité d'opiniõs, nous auons remis votre afaire d'ici à trois fois,ſept fois,neuf ſiecles.Et ce pendant vous commandons viure amiablement enſemble,ſans vous outrager l'un l'autre. Et guidera Folie l'aueugle Amour, et le conduira par tout ou bon lui ſemblera.Et ſur la reſtitucio̅ de ſes yeus,apres en auoir parlé aus Parques,en ſera ordonné.

Fin du debat d'Amour & de Folie.

ELEGIES.

ELEGIE I.

Au tems qu'Amour, d'hommes & Dieus vainqueur,
Faiſoit bruler de ſa flamme mon cœur,
En embraſſant de ſa cruelle rage
Mon ſang, mes os, mon eſprit & courage:
Encore lors ie n'auois la puiſſance
De lamenter ma peine & ma ſouffrance.
Encor Phebus, ami des Lauriers vers,
N'auoit permis que ie fiſſe des vers:
Mais meintenant que ſa fureur diuine
Remplit d'ardeur ma hardie poitrine,
Chanter me fait, non les bruians tonnerres
De Iupiter, ou les cruelles guerres,
Dont trouble Mars, quand il veut, l'Vniuers.
Il m'a donné la lyre, qui les vers
Soulait chanter de l'Amour Lesbienne:
Et à ce coup pleurera de la mienne.
O dous archet, adouci moy la voix.
Qui pourroit fendre & aigrir quelquefois,
En recitant tant d'ennuis & douleurs,
Tant de deſpits fortunes & malheurs.
Trempe l'ardeur, dont iadis mon cœur tendre
Fut en brulant demi reduit en cendre.

Ie

Ie ſen deſia un piteus ſouuenir,
Qui me contreint la larme à l'œil venir.
Il m'eſt auis que ie ſen les alarmes,
Que premiers i'u d'Amour, ie voy les armes,
Dont il s'arma en venant m'aſſaillir.
C'eſtoit mes yeus, dont tant faiſois ſaillir
De traits, à ceus qui trop me regardoient,
Et de mon arc aſſez ne ſe gardoient.
Mais ces miens traits ces miens yeux me deſirent,
Et de vengeance eſtre exemple me firent.
Et me moquant, & voyant l'un aymer,
L'autre bruler & d'Amour conſommer:
En voyant tant de larmes eſpandues,
Tant de ſouſpirs & prieres perdues,
Ie n'aperçu que ſoudein me vint prendre
Le meſme mal que ie ſouloi reprendre:
Qui me perſa d'une telle furie,
Qu'encor n'en ſuis apres long tems guerie:
Et meintenant me ſuis encor contreinte
De rafreſchir d'une nouuelle pleinte
Mes maus paſſez. Dames, qui les lirez,
De mes regrets auec moy ſoupirez.
Poßible, un iour ie feray le ſemblable,
Et ayderay votre voix pitoyable
A vos trauaus & peines raconter,
Au tems perdu vainement lamenter.
Quelque rigueur qui loge en votre cœur,
Amour s'en peut un iour rendre vainqueur,
Et plus aurez lui eſté ennemies,
Pis vous fera, vous ſentant aſſeruies.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ORLÉANS

N'eſtimez point que lon doiue blamer
Celles qui à fait Cupidon inflamer.
Autres que nous, nonobſtant leur hauteſſe,
Ont enduré l'amoureuſe rudeſſe:
Leur cœur hautein, leur beauté, leur lignage,
Ne les ont ſu preſeruer du ſeruage
De dur Amour: les plus nobles eſprits
En ſont plus fort & plus ſoudain eſpris.
Semiramis, Royne tant renommee,
Qui mit en route auecques ſon armee
Les noirs ſquadrons des Ethiopiens,
Et en montrant louable exemple aus ſiens
Faiſoit couler de ſon furieus branc
Des ennemis les plus braues le ſang,
Ayant encor enuie de conquerre
Tous ſes voiſins, ou leur mener la guerre,
Trouua Amour, qui ſi fort la preſſa,
Qu'armes & loix veincue elle laiſſa.
Ne meritoit ſa Royalle grandeur
Au moins auoir un moins faſcheus malheur
Qu'aymer ſon fils? Royne de Babylonne
Ou eſt ton cœur qui es combaz reſonne?
Qu'eſt deuenu ce fer & cet eſcu,
Dont tu rendois le plus braue veincu?
Ou as tu mis la Marciale creſte,
Qui obombroit le blond or de ta teſte?
Ou eſt l'eſpee, ou eſt cette cuiraſſe,
Dont tu rompois des ennemis l'audace?
Ou ſont tuiz tes courſiers furieus,
Leſquels trainoient ton char victorieus?

I'a

T'a pû ſi tot un foible ennemi rompre?
Ha pû ſi tot ton cœur viril corrompre,
Que le plaiſir d'armes plus ne te touche:
Mais ſeulement languis en une couche?
Tu as laiſſé les aigreurs Marciales,
Pour recouurer les douceurs geniales.
Ainſi Amour de toy t'a eſtrangee,
Qu'on te diroit en une autre changee,
Donques celui lequel d'amour eſpriſe
Pleindre me voit, que point il ne meſpriſe
Non triſte deuil: Amour peut eſtre, en brief
En ſon endroit n'aparoitra moins grief.
Telle i'ay vû qui auoit en ieuneſſe
Blamé Amour: apres en ſa vieilleſſe
Bruler d'ardeur, & pleindre tendrement
L'âpre rigueur de ſon tardif tourment.
Alors de fard & eau continuelle
Elle eſſayoit ſe faire venir belle,
Voulant chaſſer le ridé labourage,
Que l'aage auoit graué ſur ſon viſage.
Sur ſon chef gris elle auoit empruntee
Quelque perruque, & aſſez mal antee:
Et plus eſtoit à ſon gré bien fardee,
De ſon ami moins eſtoit regardee:
Lequel ailleurs fuiant n'en tenoit conte,
Tant lui ſembloit laide, & auoit grand' honte
D'eſtre aymé d'elle. Ainſi la poure vieille
Receuoit bien pareille pour pareille.
De maints en vain un tems fut reclamee,
Ores qu'elle ayme, elle n'eſt point aymee.

Ainſi Amour prend ſon plaiſir, à faire
Que le Veuil d'un ſoit à l'autre contraire.
Tel n'ayme point, qu'une Dame aymera:
Tel ayme auſſi, qui aymé ne ſera:
Et entretient, neanmoins, ſa puiſſance
Et ſa rigueur d'une Vaine eſperance.

ELEGIE II.

D'un tel Vouloir le ſerf point ne deſire
La liberté, ou ſon port le nauire,
Comme i'attens, helas, de iour en iour
De toy, Ami, le gracieus retour.
Là i'auois mis le but de ma douleur,
Qui fineroit, quand i'aurois ce bon heur
De te reuoir: mais de la longue attente,
Helas, en Vain mon deſir ſe lamente.
Cruel, Cruel, qui te faiſoit promettre
Ton brief retour en ta premiere lettre?
As tu ſi peu de memoire de moy,
Que de m'auoir ſi tot rompu la foy?
Comme oſe tu ainſi abuſer celle
Qui de tout tems t'a eſté ſi fidelle?
Or que tu es aupres de ce riuage
Du Pau cornu, peut eſtre ton courage
S'eſt embraſé d'une nouuelle flame,
En me changeant pour prendre une autre Dame:
Là en oubli inconſtamment eſt miſe
La loyauté que tu m'auois promiſe.
S'il eſt ainſi, & que deſia la foy
Et la bonté ſe retirent de toy:

Il

Il ne me faut eſmerueiller ſi ores
Toute pitié tu as perdu encores.
O combien ha de penſee & de creinte,
Tout à par ſoy, l'ame d'Amour eſteinte!
Ores ie croy, vù notre amour paſſee,
Qu'impoßible eſt, que tu m'aies laiſſee:
Et de nouuel ta foy ie me fiance,
Et plus qu'humeine eſtime ta conſtance.
Tu es, peut eſtre, en chemin inconnu
Outre ton gré malade retenu.
Ie croy que non: car tant ſuis coutumiere
De faire aus Dieus pour ta ſanté priere,
Que plus cruels que tigres ils ſeroient,
Quand maladie ils te prochaſſeroient:
Bien que ta fole & volage inconſtance
Meriteroit auoir quelque ſoufrance.
Telle eſt ma foy, qu'elle pourra ſufire
A te garder d'auoir mal & martire.
Celui qui tient au haut Ciel ſon Empire
Ne me ſauroit, ce me ſemble, deſdire:
Mais quand mes pleurs & larmes entendroit
Pour toy prians, ſon ire il retiendroit.
I'ay de tout tems veſcu en ſon ſeruice,
Sans me ſentir coulpable d'autre vice
Que de t'auoir bien ſouuent en ſon lieu
D'amour forcé, adoré comme Dieu.
Deſia deus fois depuis le promis terme,
De ton retour, Phebe ſes cornes ferme,
Sans que de bonne ou mauuaiſe fortune
De toy, Ami, i'aye nouuelle aucune.

Si toutefois, pour eſtre enamoré
En autre lieu, tu as tant demouré,
Si ſáy ie bien que t'amie nouuelle
A peine aura le renom d'eſtre telle,
Soit en beauté, vertu, grace & faconde,
Comme pluſieurs gens ſauans par le monde
M'ont fait à tort, ce cróy ie, eſtre eſtimee.
Mais qui pourra garder la renommee?
Non ſeulement en France ſuis flatee,
Et beaucoup plus, que ne veus, exaltee,
La terre auſſi que Calpe & Pyrenee
Auec la mer tiennent enuironnee,
Du large Rhin les roulantes areines,
Le beau païs auquel or' te promeines,
Ont entendu (tu me l'as fait à croire)
Que gens d'eſprit me donnent quelque gloire.
Goute le bien que tant d'hommes deſirent:
Demeure au but ou tant d'autres aſpirent:
Et croy qu'ailleurs n'en auras une telle.
Ie ne dy pas qu'elle ne ſoit plus belle:
Mais que iamais femme ne t'aymera,
Ne plus que moy d'honneur te portera.
Maints grans Signeurs à mon amour pretendent,
Et à me plaire & ſeruir prets ſe rendent,
Ioutes & ieus, maintes belles deuiſes
En ma faueur ſont par eus entrepriſes:
Et neanmoins, tant peu ie m'en ſoucie,
Que ſeulement ne les en remercie:
Tu es tout ſeul, tout mon mal & mon bien:
Auec toy tout, & ſans toy ie n'ay rien:

Et

Et n'ayant rien qui plaiſe à ma penſee,
De tout plaiſir me treuue delaiſſee,
Et pour plaiſir, ennui ſaiſir me vient.
Le regretter & plorer me conuient,
Et ſur ce point entre en tel deſconfort,
Que mile fois ie ſouhaite la mort.
Ainſi, Ami, ton abſence lointeine
Depuis deus mois me tient en cette peine,
Ne viuant pas, mais mourant d'une Amour
Lequel m'occit dix mile fois le iour.
Reuien donq tot, ſi tu as quelque enuie
De me reuoir encor' un coup en vie.
Et ſi la mort auant ton arriuee
Ha de mon corps l'aymante ame priuee,
Au moins un iour vien, habillé de dueil,
Enuironner le tour de mon cercueil.
Que pluſt à Dieu que lors fuſſent trouuez
Ces quatre vers en blanc marbre engrauez.

PAR TOY, AMI, TANT VESQVI ENFLAMMEE,
QV'EN LANGVISSANT PAR FEV SVIS CONSVMEE,
QVI COVVE ENCOR SOVS MA CENDRE EMBRAZEE,
SI NE LA RENS DE TES PLEVRS APAIZEE.

ELEGIE III.

Quand vous lirez, ô Dames Lionnoiſes,
Ces miens eſcrits pleins d'amoureuſes noiſes
Quand mes regrets, ennuis, deſpits & larmes
M'orrez chanter en pitoyables carmes,
Ne veuillez pas condamner ma ſimpleſſe,
Et ieune erreur de ma fole ieuneſſe,

Si

Si c'eſt erreur: mais qui deſſous les Cieus
Se peut vanter de n'eſtre vicieus?
L'un n'eſt content de ſa ſorte de vie,
Et touſiours porte à ſes voiſins enuie:
L'un forcenant de voir la paix en terre,
Par tous moyens tache y mettre la guerre:
L'autre croyant poureté eſtre vice,
A autre Dieu qu'or, ne fait ſacrifice:
L'autre ſa Foy pariure il emploira
A deceuoir quelcun qui le croira:
L'un en mentant de ſa langue lezarde,
Mile brocars ſur l'un & l'autre darde:
Ie ne ſuis point ſous ces planettes nee,
Qui m'euſſent pû tant faire infortunee.
Onques ne fut mon œil marri, de voir
Chez mon voiſin mieus q̃ chez moy pleuuoir.
Onq ne mis noiſe ou diſcord entre amis:
A faire gain iamais ne me ſoumis.
Mentir, tromper, & abuſer autrui,
Tant m'a deſplu, que meſdire de lui.
Mais ſi en moy rien y ha d'imparfait,
Qu'on blame Amour: c'eſt lui ſeul qui l'a fait.
Sur mon verd aage en ſes laqs il me prit,
Lors qu'exerçois mon corps & mon eſprit
En mile & mile euures ingenieuſes,
Qu'en peu de tems me rendit ennuieuſes.
Pour bien ſauoir auec l'eſguille peindre
I'euſſe entrepris la renommee eſteindre
De celle là, qui plus docte que ſage,
Auec Pallas comparoit ſon ouurage.

Qui

Qui m'uſt vû lors en armes fiere aller,
Porter la lance & bois faire voler,
Le deuoir faire en l'eſtour furieus,
Piquer, volter le cheual glorieus,
Pour Bradamante, ou la haute Marphiſe,
Seur de Roger, il m'uſt, poſſible, priſé.
Mais quoy? Amour ne peut longuemẽt voir,
Mon cœur n'aymant que Mars & le ſauoir:
Et me voulant donner autre ſouci,
En ſouriant, il me diſoit ainſi:
Tu penſes donq, ô Lionnoiſe Dame,
Pouuoir fuir par ce moyen ma flame:
Mais non feras, i'ay ſubiugué les Dieus
Es bas Enfers, en la Mer & es Cieus.
Et penſes tu que n'aye tel pouuoir
Sur les humeins, de leur faire ſauoir
Qu'il n'y ha rien qui de ma main eſchape?
Plus fort ſe penſe & plus tot ie le frape.
De me blamer quelquefois tu n'as honte,
En te fiant en Mars, dont tu fais conte:
Mais meintenant, voy ſi pour perſiſter
En le ſuiuant me pourras reſiſter.
Ainſi parloit. & tout eſchauffé d'ire
Hors de ſa trouſſe une ſagette il tire,
Et decochant de ſon extreme force,
Droit la tira contre ma tendre eſcorce:
Foible harnois, pour bien couurir le cœur,
Contre l'Archer qui touſiours eſt vainqueur.
La breſche faite, entre Amour en la place,
Dont le repos premierement il chaſſe:

Et

Et de trauail qui me donne ſans ceſſe,
Boire, manger, & dormir ne me laiſſe.
Il ne me chaut de ſoleil ne d'ombrage:
Ie n'ay qu'Amour & feu en mon courage,
Qui me deſguiſe, & fait autre paroitre,
Tant que ne peu moymeſme me connoitre.
Ie n'auois vû encore ſeize Hiuers,
Lors que i'entray en ces ennuis diuers:
Et ià voici le treiziéme eſté
Que mon cœur fut par amour arreſté.
Le tems met fin aus hautes Pyramides,
Le tems met fin aus fonteines humides:
Il ne pardonne aus braues Coliſees,
Il met à fin les viles plus priſees,
Finir auſsi il ha acoutumé
Le feu d'Amour tant ſoit il allumé:
Mais, las! en moy il ſemble qu'il augmente
Auec le tems, & que plus me tourmente.
Paris ayma Oenone ardamment,
Mais ſon amour ne dura longuement,
Medee fut aymee de Iaſon,
Qui tot apres la mit hors ſa maiſon.
Si meritoient elles eſtre eſtimees,
Et pour aymer leurs Amis, eſtre aymees.
S'eſtant aymé on peut Amour laiſſer
N'eſt il raiſon, ne l'eſtant, ſe laſſer?
N'eſt il raiſon te prier de permettre,
Amour, que puiſſe à mes tourmens fin mettre?
Ne permets point que de Mort face eſpreuue,
Et plus que toy pitoyable la treuue:

Mais

Mais ſi tu veus que i'ayme iuſqu'au bout,
Fay que celui que i'eſtime mon tout,
Qui ſeul me peut faire plorer & rire,
Et pour lequel ſi ſouuent ie ſoupire,
Sente en ſes os, en ſon ſang, en ſon ame,
Ou plus ardente, ou bien egale flame.
Alors ton faix plus aiſé me ſera,
Quand auec moy quelcun le portera.

FIN.

SONNETS.

I.

Non hauria Vlyſſe o qualunqu'altro mai
Piu accorto fu, da quel diuino aſpetto
Pien di gratie, d'honor & di riſpetto
Sperato qual i ſinto affanni e guai.
Pur, Amour, co i begli occhi tu fatt' hai
Tal piaga dentro al mio innocente petto,
Di cibo & di calor gia tuo ricetto,
Che rimedio non v'e ſi tu n'el dai.
O ſorte dura, che mi fa eſſer quale
Punta d'un Scorpio, & domandar riparo
Contr'el velen' dall' iſteſſo animale.
Chieggio li ſol' ancida queſta noia,
Non eſtingua el deſir à me ſi caro,
Che mancar non potra ch' i non mi muoia.

I I.

O beaus yeus bruns, ô regars deſtournez,
O chaus ſoupirs, ô larmes eſpandues,
O noires nuits vainement atendues,
O iours luiſans vainement retournez:
O triſtes pleins, ô deſirs obſtinez,
O tems perdu, ô peines deſpendues,
O mile morts en mile rets tendues,
O pire maus contre moy deſtinez.
O ris, ô front, cheueus, bras, mains & doits:
O lut pleintif, viole, archet & vois:
Tant de flambeaus pour ardre une femmelle!
De toy me plein, que tant de feus portant,
En tant d'endrois d'iceus mon cœur tatant,
N'en eſt ſur toy volé quelque eſtincelle.

O longs

III.

O longs deſir, O eſperances vaines,
Triſtes ſoupris & larmes coutumieres
A engendrer de moy maintes riuieres,
Dont mes deus yeus ſont ſources & fontaines:
O cruautez, o durtez inhumaines,
Piteus regars des celeſtes lumieres:
Du cœur tranſi o paſſions premieres,
Eſtimez vous croitre encore mes peines?
Qu'encor Amour ſur moy ſon arc eſſaie,
Que nouueaus feus me gette & nouueaus dars:
Qu'il ſe deſpite, & pis qu'il pourra face:
Car ie ſuis tant nauree en toutes pars,
Que plus en moy une nouuelle plaie,
Pour m'empirer ne pourroit trouuer place.

IIII.

Depuis qu'Amour cruel empoiſonna
Premierement de ſon feu ma poitrine,
Touſiours brulay de ſa fureur diuine,
Qui un ſeul iour mon cœur n'abandonna.
Quelque trauail, dont aſſez me donna,
Quelque menaſſe & procheine ruïne:
Quelque penſer de mort qui tout termine,
De rien mon cœur ardent ne s'eſtonna.
Tans plus qu'Amour nous vient fort aſſaillir,
Plus il nous fait nos forces recueillir,
Et touſiours frais en ſes combats fait eſtre:
Mais ce n'eſt pas qu'en rien nous fauoriſe,
Cil qui les Dieus & les hommes meſpriſe:
Mais pour plus fort contre les fors paroitre.

V.

Clere Venus, qui erres par les Cieus,
Entens ma voix qui en pleins chantera,
Tant que ta face au haut du Ciel luira,
Son long trauail & ſouci ennuieus.
Mon œil veillant s'atendrira bien mieus,
Et plus de pleurs te voyant gettera.
Mieus mon lit mol de larmes baignera,
De ſes trauaus voyant témoins tes yeus.
Donq des humains ſont les laſſez eſprits
De dous repos & de ſommeil eſpris.
I'endure mal tant que le Soleil luit:
Et quand ie ſuis quaſi toute caſſee,
Et que me ſuis miſe en mon lit laſſee,
Crier me faut mon mal toute la nuit.

VI.

Deus ou trois fois bienheureus le retour
De ce cler Aſtre, & plus heureus encore
Ce que ſon œil de regarder honore.
Que celle là receuroit un bon iour,
Qu'elle pourroit ſe vanter d'un bon tour
Qui baiſeroit le plus beau don de Flore,
Le mieus ſentant que iamais vid Aurore,
Et y feroit ſur ſes leures ſeiour!
C'eſt à moy ſeule à qui ce bien eſt du,
Pour tant de pleurs & tant de tems perdu:
Mais le voyant, tant lui feray de feſte,
Tant emploiray de mes yeus le pouuoir,
Pour deſſus lui plus de credit auoir,
Qu'en peu de temps feray grande conqueſte.

On

VII.

On voit mourir toute choſe animee.
Lors que du corps l'ame ſutile part:
Ie ſuis le corps, toy la meilleure part:
Ou es tu donq, o ame bien aymee?
Ne me laiſſez par ſi long temps pámee,
Pour me ſauuer apres viendrois trop tard.
Las, ne mets point ton corps en ce hazart:
Rens lui ſa part & moitié eſtimee.
Mais fais, Ami, que ne ſoit dangereuſe
Cette rencontre & reuuë amoureuſe,
L'accompagnant, non de ſeuerité,
Non de rigueur : mais de grace amiable,
Qui doucement me rende ta beauté,
Iadis cruelle, à preſent fauorable.

VIII.

Ie vis, ie meurs : ie me brule & me noye.
I'ay chaut eſtreme en endurant froidure:
La vie m'eſt & trop molle & trop dure.
I'ay grans ennuis entremeſlez de ioye:
Tout à un coup ie ris & ie larmoye,
Et en plaiſir maint grief tourment i'endure:
Mon bien s'en va, & à iamais il dure:
Tout en un coup ie ſeiche & ie verdoye.
Ainſi Amour inconſtamment me meine:
Et quand ie penſe auoir plus de douleur,
Sans y penſer ie me treuue hors de peine.
Puis quand ie croy ma ioye eſtre certeine,
Et eſtre au haut de mon deſiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

IX.

Tout auſſi tot que ie commence à prendre
Dens le mol lit le repos deſiré,
Mon triſte eſprit hors de moy retiré
Sen va vers toy incontinent ſe rendre.
Lors m'eſt auis que dedens mon ſein tendre
Ie tiens le bien, ou i'ay tant aſpiré,
Et pour lequel i'ay ſi haut ſouſpiré,
Que de ſanglots ay ſouuent cuidé fendre.
O dous ſommeil, o nuit à moy heureuſe!
Plaiſant repos, plein de tranquilité,
Continuez toutes les nuiz mon ſonge:
Et ſi iamais ma poure ame amoureuſe
Ne doit auoir de bien en verité,
Faites au moins qu'elle en ait en menſonge.

X.

Quand i'aperçoy ton blond chef couronné
D'un laurier verd, faire un Lut ſi bien pleindre,
Que tu pourrois à te ſuiure contreindre
Arbres & rocs: quand ie te vois orné,
Et de vertus dix mile enuironné,
Au chef d'honneur plus haut que nul ateindre,
Et des plus hauts les louenges eſteindre:
Lors dit mon cœur en ſoy paſſionné:
Tant de vertus qui te font eſtre aymé,
Qui de chacun te font eſtre eſtimé,
Ne te pourroient auſſi bien faire aymer?
Et aioutant à ta vertu louable
Ce nom encor de m'eſtre pitoyable,
De mon amour doucement t'enflamer?

O dous

XI.

O dous regars, o yeus pleins de beauté,
Petis iardins, pleins de fleurs amoureuſes
Ou ſont d'Amour les fleſches dangereuſes,
Tant à vous voir mon œil s'eſt arreſté!
O cœur felon, o rude cruauté,
Tant tu me tiens de façons rigoureuſes,
Tant i'ay coulé de larmes langoureuſes,
Sentant lardeur de mon cœur tourmenté!
Donques, mes yeus, tant de plaiſir auez
Tant de bons tours par ſes yeus receuez:
Mais toy, mon cœur, plus les vois s'y complaire,
Plus tu languiz, plus en as de ſouci,
Or deuinez ſi ie ſuis aiſe auſſi,
Sentant mon œil eſtre à mon cœur contraire.

XII.

Lut, compagnon de ma calamité,
De mes ſoupirs témoin irreprochable,
De mes ennuis controlleur veritable,
Tu as ſouuent auec moy lamenté:
Et tant le pleur piteus t'a moleſté,
Que commençant quelque ſon delectable,
Tu le rendois tout ſoudein lamentable,
Feignant le ton que plein auoit chanté.
Et ſi te veus efforcer au contraire,
Tu te deſtens & ſi me contreins taire:
Mais me voyant tendrement ſoupirer,
Donnant faueur à ma tant triſte pleinte:
En mes ennuis me plaire ſuis contreinte,
Et d'un dous mal douce fin eſperer.

XIII.

Oh ſi i'eſtois en ce beau ſein rauie
De celui là pour lequel vois mourant:
Si auec lui viure le demeurant
De mes cours iours ne m'empeſchoit enuie:
Si m'acollant me diſoit, chere Amie,
Contentons nous l'un l'autre, s'aſſeurant
Que ia tempeſte, Euripe, ne Courant
Ne nous pourra deſioindre en notre vie:
Si de mes bras le tenant acollé,
Comme du Lierre eſt l'arbre encercelé,
La mort venoit, de mon aiſe enuieuſe:
Lors que ſouef plus il me baiſeroit,
Et mon eſprit ſur ſes leures fuiroit,
Bien ie mourrois, plus que viuante, heureuſe.

XIIII.

Tant que mes yeus pourront larmes eſpandre,
A l'heur paſſé auec toy regretter:
Et qu'aus ſanglots & ſoupirs reſiſter
Pourra ma voix, & un peu faire entendre:
Tant que ma main pourra les cordes tendre
Du mignart Lut, pour tes graces chanter:
Tant que l'eſprit ſe voudra contenter
De ne vouloir rien fors que toy comprendre:
Ie ne ſouhaitte encore point mourir.
Mais quand mes yeus ie ſentiray tarir,
Ma voix caſſee, & ma main impuiſſante,
Et mon eſprit en ce mortel ſeiour
Ne pouuant plus montrer ſigne d'amante:
Prirey la Mort noircir mon plus cler iour.

Pour

XV.

Pour le retour du Soleil honorer,
Le Zephir, l'air ſerein lui apareille:
Et du ſommeil l'eau & la terre eſueille,
Qui les gardoit l'une de murmurer,
En dous coulant, l'autre de ſe parer
De mainte fleur de couleur nompareille.
Ia les oiſeaus es arbres ſont merueille,
Et aus paſſans font l'ennui moderer:
Les Nynfes ia en mile ieus s'esbatent
Au cler de Lune, & danſans l'herbe abatent:
Veus tu Zephir de ton heur me donner,
Et que par toy toute me renouuelle?
Fay mon Soleil deuers moy retourner,
Et tu verras s'il ne me rend plus belle.

XVI.

Apres qu'un tems la greſle & le tonnerre
Ont le haut mont de Caucaſe batu,
Le beau iour vient, de lueur reuétu.
Quand Phebus ha ſon cerne fait en terre,
Et l'Ocean il regaigne à grand erre:
Sa ſeur ſe montre auec ſon chef pointu.
Quand quelque tems le Parthe ha combatu,
Il prent la fuite & ſon arc il deſſerre.
Vn tems t'ay vù & conſolé pleintif,
Et defiant de mon feu peu batif:
Mais maintenant que tu m'as embraſee,
Et ſuis au point auquel tu me voulois:
Tu as ta flame en quelque eau arroſee,
Et es plus froit qu'eſtre ie ne ſoulois.

XVII.

Ie fuis la vile, & temples, & tous lieus,
Eſquels prenant plaiſir à t'ouir pleindre,
Tu peus, & non ſans force, me contreindre
De te donner ce qu'eſtimois le mieus.
Maſques, tournois, ieus me ſont ennuieus,
Et rien ſans toy de beau ne me puis peindre:
Tant que tachant à ce deſir eſteindre,
Et un nouuel obget faire à mes yeus,
Et des penſers amoureus me diſtraire,
Des bois eſpais ſui le plus ſolitaire:
Mais i'aperçoy, ayant erré maint tour,
Que ſi ie veus de toy eſtre deliure,
Il me conuient hors de moymeſme viure,
Ou fais encor que loin ſois en ſeiour.

XVIII.

Baiſe m'encor, rebaiſe moy & baiſe:
Donne m'en un de tes plus ſauoureus,
Donne m'en un de tes plus amoureus:
Ie t'en rendray quatre plus chaus que braiſe.
Las, te pleins tu? ça que ce mal i'apaiſe,
En t'en donnant dix autres doucereus.
Ainſi meſlans nos baiſers tant heureus
Iouiſſons nous l'un de l'autre à notre aiſe.
Lors double vie à chacun en ſuiura.
Chacun en ſoy & ſon ami viura.
Permets m'Amour penſer quelque folie:
Touſiours ſuis mal, viuant diſcrettement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moy ne fay quelque ſaillie,

Diane

XIX.

Diane eſtant en l'eſpeſſeur d'un bois,
Apres auoir mainte beſte aſſenee,
Prenoit le frais, de Nynfes couronnee:
I'allois reſuant comme fay maintefois,
Sans y penſer : quand i'ouy une voix,
Qui m'apela, diſant, Nynfe eſtonnee,
Que ne t'es tu vers Diane tournee?
Et me voyant ſans arc & ſans carquois,
Qu'as tu trouué, o compagne, en ta voye,
Qui de ton arc & fleſches ait fait proye?
Ie m'animay, reſpons ie, à un paſſant,
Et lui getay en vain toutes mes fleſches
Et l'arc apres : mais lui les ramaſſant
Et les tirant me fit cent & cent breſches.

XX.

Predit me fut, que deuoit fermement
Vn iour aymer celui dont la figure
Me fut deſcrite : & ſans autre peinture
Le reconnu quand vy premierement:
Puis le voyant aymer fatalement,
Pitié ie pris de ſa triſte auenture:
Et tellement ie forçay ma nature,
Qu'autant que lui aymay ardentement.
Qui n'uſt penſé qu'en faueur deuoit croitre
Ce que le Ciel & deſtins firent naitre?
Mais quand ie voy ſi nubileus aprets,
Vents ſi cruels & tant horrible orage:
Ie croy qu'eſtoient les infernaus arrets,
Qui de ſi loin m'ourdiſſoient ce naufrage.

XXI.

Quelle grandeur rend l'homme venerable?
Quelle groſſeur? quel poil? quelle couleur?
Qui eſt des yeus le plus emmieleur?
Qui fait plus tot une playe incurable?
Quel chant eſt plus à l'homme conuenable?
Qui plus penetre en chantant ſa douleur?
Qui un dous lut fait encore meilleur?
Quel naturel eſt le plus amiable?
Ie ne voudrois le dire aſſurément,
Ayant Amour forcé mon iugement:
Mais ie ſay bien & de tant ie m'aſſure,
Que tout le beau que lon pourroit choiſir,
Et que tout l'art qui ayde la Nature,
Ne me ſauroient acroitre mon deſir.

XXII.

Luiſant Soleil, que tu es bien heureus,
De voir touſiours de t'Amie la face:
Et toy, ſa ſeur, qu'Endimion embraſſe,
Tant te repais de miel amoureus.
Mars voit Venus: Mercure auenturcus
De Ciel en Ciel, de lieu en lieu ſe glaſſe:
Et Iupiter remarque en mainte place
Ses premiers ans plus gays & chaleureus.
Voilà du Ciel la puiſſante harmonie,
Qui les eſprits diuins enſemble lie:
Mais s'ils auoient ce qu'ils ayment lointein,
Leur harmonie & ordre irreuocable
Se tourneroit en erreur variable,
Et comme moy trauailleroient en vain.

XXIII.

Las! que me ſert, que ſi parfaitement
Louas iadis & ma treſſe doree,
Et de mes yeus la beauté comparee
A deus Soleils, dont Amour finement
Tira les trets cauſez de ton tourment?
Ou eſtes vous, pleurs de peu de duree?
Et Mort par qui deuoit eſtre honoree
Ta ferme amour & iteré ſerment?
Donques c'eſtoit le but de ta malice
De m'aſſeruir ſous ombre de ſeruice?
Pardonne moy, Ami, à cette fois,
Eſtant outree & de deſpit & d'ire:
Mais ie m'aſſure, quelque part que tu ſois,
Qu'autant que moy tu ſoufres de martire.

XXIIII.

Ne reprenez, Dames, ſi i'ay aymé:
Si i'ay ſenti mile torches ardantes,
Mile trauaus, mile douleurs mordantes:
Si en pleurant, i'ay mon tems conſumé,
Las que mon nom n'en ſoit par vous blamé.
Si i'ay failli, les peines ſont preſentes,
N'aigriſſez point leurs pointes violentes:
Mais eſtimez qu'Amour, à point nommé,
Sans vostre ardeur d'un Vulcan excuſer,
Sans la beauté d'Adonis acuſer,
Pourra, s'il veut, plus vous rendre amoureuſes:
En ayant moins que moy d'ocaſion,
Et plus d'eſtrange & forte paſſion.
Et gardez vous d'eſtre plus malheureuſes.

FIN DES EVVRES DE LOVÏZE LABE' LIONNOIZE.

AVS POËTES
DE LOVÏZE LABE'.

SONNET.

Vous qui le los de Louïze eſcriuez,
Et qui auez, par gaye fantaſie
Cette beauté, voſtre ſuget, choiſie,
Voyez quel bien pour vous, vous pourſuiuez.
Elle des dons des Muſes cultiuez,
S'eſt pour ſoymeſme & pour autrui ſaiſie:
Tant qu'en louant ſa dine Poëſie,
Mieus que par vous par elle vous viuez.
Laure ut beſoin de faueur empruntee,
Pour de renom ſes graces animer:
Louïze autant en beauté reputee,
Trop plus ſe fait par ſa plume eſtimer.
Et de ſoymeſme elle ſe faiſant croire,
A ſes loueurs eſt cauſe de leur gloire.

ESCRIZ DE diuers Poëtes, à la louenge de Louïze Labé Lionnoize.

Εἰς ᾠδὰς Λοΐσης Λαβάιας.

Τὰς Σαπφοῦς ᾠδὰς γλυκυφώνου ἃς ἀπόλεσσεν
Ἡ παμφάγου χρόνου βίη,
Μειλιχίῳ Γαφίης καὶ ἐρώτων νῦν γὲ Λαβαίη
Κόλπῳ τραφεῖσ' ἀνήγαγε.
Εἰ δὲ τις ὡς καινὸν θαυμάζει, καὶ πόθεν ἐστὶ,
Φησὶν, νέη ποιήτρια;
Γνοίη ὡς γοργὸν, καὶ ἄκαμπτον, δυσυχέουσα
Ἔχει Φάων' ἐρώμενον:
Τοῦ πληχθεῖσα φυγῇ, λιγυρὸν μέλος ἦρξε τάλαινα
Χορδαῖς ἐναρμόζειν λύρης.
Σφοδρὰ δὴ πρὸς ταύτας ποιήσεις οἷσρ' ἐνίησι
Γαιδῶν ἐρᾷν ὑπερηφάνων.

De Aloysæ Labææ osculis.

Iam non canoras Pægasidas tuis
Assuesce votis: nil tibi Cynthius
Fontis ue Dircæi recessus
Profuerint, vel manus Euan.

Sed

Sed tu Labææ baſia candidæ
Imbuta poſcas nectare, quæ roſas
Spirant amaracosq́; molles:
Et Violas, Arabumq́; ſuccos.
Non illa ſummis diſpereunt labris,
Sed quà recluſis obicibus patet
Inerme pectus, ſuaueolentis
Oris aculeolo caleſcit.
Illo medullæ protinus æſtuant,
Et diſſolutis ſpiritus omnibus
Nodis in ore ſuauiantis
Lenius emoritur Labææ.
Hoc plenus æſtro (dicere ſeu lubet
Sectis puellas unguibus acriter
Depræliantes, aut inuſtam
Dente notam labijs querenteis:
Cœliue motus & redeuntia
Anni Vicißim tempora: nec ſuo
Fulgore lucentem Dianam,
Syderibuſue polos micanteis,
Dignum Labææ baſiolis melos
Quod Voce miſtis cum fidibus canat)
Dices coronatus quòd aureis
Cecropias Latiasq́; pungat.

En grace du Dialogue d'Amour, & de Folie,
Euure de D. Louïze Labé
Lionnoize.

Amour eſt donq pure inclinacion
Du Ciel en nous, mais non neceßitante:

Ou

Ou bien Vertu, qui nos cœurs impuiſſante
A reſiſter contre ſon accion?
C'eſt donq de l'ame une alteracion
De Vain deſir legerement naiſſante
A tout obiet de l'eſpoir periſſante,
Comme muable à toute paſſion?
Ia ne ſoit crù, que la douce folie
D'un libre Amant d'ardeur libre amollie
Perde ſon miel en ſi amer Abſynte,
Puis que lon Voit un eſprit ſi gentil
Se recouurer de ce Chaos ſutil,
Ou de Raiſon la Loy ſe laberynte.

NON SI NON LA.

En contemplacion de D. Louïze Labé.

Quel Dieu graua cette mageſté douce
En ce gay port d'une pronte allegreſſe?
De quel liz eſt, mais de quelle Deeſſe
Cette beauté, qui les autres deſtrouſſe?
Quelle Syrene hors du ſein ce chant pouſſe,
Qui deceuroit le caut Prince de Grece?
Quels ſont ces yeus, mais bien quel Trofee eſt ce,
Qui tient d'Amour l'arc, les trets & la trouſſe?
Ici le Ciel liberal me fait Voir
En leur parfait, grace, honneur, & ſauoir,
Et de Vertu le rare témoignage:
Ici le traytre Amour me Veut ſurprendre:
Ah! de quel feu brule un cœur ia en cendre?
Comme en deus pars ce peut il mettre en gage?

A D. Louïze Labé, ſur ſon portrait.

Iadis un Grec ſus une froide image,
Que conſacra Praxitele à Cypríne,
Rafrechiſſant ſon ardente poitrine
Rendit du maitre admirable l'ouurage.
Las! peu s'en faut qu'à ce petit ombrage,
Reconnoiſſant ta bouche coralline,
Et tous les trais de ta beauté diuine,
Ie n'aye autant porté de témoignage.
Qu'uſt fait ce Grec ſi cette image nue
Entre ſes bras fuſt Venus deuenue?
Que ſuis ie lors quand Louïze me touche,
Et l'accollant d'un long baiſer me baiſe?
L'ame me part, & mourant en cet aiſe,
Ie la reprens ia fuiant en ſa bouche.

SONNET.

Ie laiſſe apart Meduſe, & ſa beauté,
Qui tranſmuoit en pierre froide & dure,
Ceus qui prenoient à la voir trop de cure,
Pour admirer plus grande nouueauté:
Et reciter la douce cruauté
De BELLE A SOY, *qui fait bien plus grand choſe,*
Lors qu'en ſon tout grace naiue encloſe,
Veut eſlargir ſa douce priuauté.
Car d'un corps fait au comble de ſon mieus,
Du vif mourant contournement des yeus,
A demi clos tournant le blanc en vuë:
Puis d'un ſoupir mignardement iſſant,
Auant la pas d'un ſon ris blandiſſant,
Les regardans en ſoymeſme tranſmue.

A celle qui n'eſt ſeulement à ſoy belle.

Si le Soleil ne peut touſiours reluire,
Fuir ne faut pourtant tout ce qui luit,
Car ſi au ciel quelqu'autre flamme duit,
Sans le Soleil peut bien la clarté luire.
Mais quoy? ſans lui, las! on la veut reduire
Au ſeul plaiſir d'un Aſtre radieus,
Qui autre part d'eſclairer enuieus,
Par ce moyen peut à la clarté nuire.
Las! quel Climat lui ſera donq heureus,
N'ayant faueur que par l'Aſtre amoureus,
Ou viue meurt cette lueur premiere?
Si d'autre eſpoir de ſa propre vertu
N'eſt par effet ſon luſtre reuétu,
Sous tel Phebus s'eſteindra ſa lumiere.

DEVOIR DE VOIR.

Autre à elle meſme.

Voyez, Amans, voyez ſi la pitié
A mon ſecours or' à tort ie reclame:
Du haut, ou bas, rien n'eſt, fors ma poure ame,
Qui n'ait gouté quelque fruit d'amitié.
Par quel deſtin, las! toute autre moitié
La mienne fuit? ſuiuant l'ingrate trace
De celle là, dont eſperant la grace,
Acquis ie n'ay que toute inimitié?
O douce Mort (à tous plus qu'à ſoy belle)
A ta clarté ne ſois ainſi rebelle,
Ains doucement la fais en toy mourir:
Si tu ne veus par façon rigoureuſe
Sans aliment la rendre tenebreuſe:
Car ia l'eſteint, qui la peut ſecourir.

A D. Louïze, des Muſes ou premiere ou dizieme couronnante la troupe.

Nature ayant en ſes Idees pris
Vn tel ſuget, qu'il ſurpaſſoit ſon mieus:
De grace ell' ut pour l'illuſtrer des Dieus
Otroy entier du plus ſupernel pris:
Dont elle put l'Vniuers rendre eſpris,
Ouurant l'amas des influz bienheureus,
Duquel le rare epuré par les Cieus
Atire encor le bien né des eſprits.
Dieus qui ſoufrez flamboyer tel Soleil
A Vous egal, a Vous le plus pareil,
Témoin le front de ſa beauté premiere,
Permettrez Vous choſe ſi excellente
Patir l'horreur d'Atrope paliſſante,
Ne la laiſſant immortelle lumiere?

D'IMMORTEL ZELE.

SONETTO.

Qui doue in braccio al Rodano ſi Vede
Girne la Sona queta, ſi ch' à pena
Scorger ſi puo là doue l'onde mena,
Si lenta muoue entr' al ſuo letto il piede:
Giunſi punto d'Amor, cinto di Fede,
Di ſpeme priuo, e colmo de la pena,
Ch' all' Alma (pria d'ogni dolcez'a piena)
Fa di tutto il piacere aperte prede;

E mouen

E mouendo i ſoſpiri à chiamar voi
(Lungi dal voſtro puro aër ſereno)
Sperai vinto dal ſonno alta quiete:
Ma toſto vdij dirmi da voi: Se i tuoi
Occhi ſon triſti e molli, i miei non meno,
Così ſempre per noi pianto ſi miete.

SONETTO.

Ardo d'un dolce fuoco, e queſt' ardore
Smorzar non cerco, anzi m'è caro tanto,
Che lieto in mezo de le fiamme io canto
Le voſtre lodi e'l ſopran voſtre honore;
E chieggio in guiderdone al mio Signore
Che non mi dia cagion d'eterno pianto;
Ma d'un' iſteſſo fuoco hoggi altrettanto
Vi porga ſi ch'ongn'hor nauuampi il cuore.
Amor ſeco ogni ben mai ſempre apporta,
Quando d'un par diſio due Petti inuoglia:
Ma s'un ne laſcia, è morte atroce e ria:
Siatemi dunque voi ſicura ſcorta:
Sucgliate homai queſta grauoſa ſpoglia,
Ch'à voi conſacrero la penna mia.

Auuenturoſi fiori,
Che così dolce ſeno,
Che così care chiome in guardia haueſte;
Benedetto il ſereno
Aër' doue naſceſte;
E' que' mille colori
Di cui natura in voi vaga ſi piacque:

Ben' fu dolce deſtino
Il voſtro, e' quel' mattino
Che ſi felice al morir' voſtro nacque:
Vinchino hor' voſtri odori
Gli odoroſi Sabei, gli Arabi honori.

Dolce Luiſa mia
Che tanto bella ſete,
Quanto aſſer' vi volete : E' come il core
Hauete ſculto amore, e corteſia:
Tal' ne gli occhi di lor' ſi ſcorge traccia:
Da queſte dolci braccia
Da queſti ardenti baci, anima bella,
Morte ſola mi ſuella
Ne vnqua mai fra noi maggior' ſi ſia
Paura e' geloſia.

Altra luce non veggio:
Altro ſole, alma bella,
Fuor' che i voſtri occhi ſanti
Non hò : e' queſti hor' chieggio
Sol' per mia guida e' ſtella
Sempre come hor' ſereni.
A voi beati amanti
Altra inuidia, altro zelo
Non haurò mai : ſe il cielo
Vuol' che io mia vita meni
In coſi fatta guiſa
A i dolci raggi lor' dolce Luiſa.

Eſtreines

Eſtreines, à Dame Louïze Labé.

Louïze eſt tant gracieuſe & tant belle,
Louïze à tout eſt tant bien auenante,
Louïze ha l'œil de ſi viue eſtincelle,
Louïze ha face au corps tant conuenante,
De ſi beau port, ſi belle & ſi luiſante,
Louïze ha voix que la Muſique auoue,
Louïze ha main qui tant bien au lut ioue,
Louïze ha tant ce qu'en toutes on priſe,
Que ie ne puis que Louïze ne loue,
Et ſi ne puis aſſez louer Louïze.

A D. L. L.

Ton lut herſoir encor ſe reſentoit
De ta main douce, & gozier gracieus,
Et ſous mes doits ſans leur ayde chantoit:
Quand un Demon, ou ſur moy enuieus,
Ou de mon bien ſe feignant ſoucieus,
Me dit: c'eſt trop ſus un lut pris plaiſir.
N'aperçois tu un furieus deſir
Cherchant autour de toy une cordelle,
Pour de ton cœur la Dame au lut ſaiſir?
Et, ce diſant, rompit ma chanterelle.

Epitre à ſes amis, des gracieuſetez de D. L. L.

Que faites vous, mes compagnons,
Des cheres Muſes chers mignons?
Au'ous encore en notre abſence

De vostre Magny ſouuenance?
Magny vostre compagnon dous,
Qui ha ſouuenance de vous
Plus qu'aſſez, s'une Damoiſelle
Sa douce maitreſſe nouuelle
Qui l'eſtreint d'une eſtroite Foy
Le laiſſe ſouuenir de ſoy.
Mais le Pouret qu'Amour tourmente
D'une chaleur trop vehemente,
En oubli le Pouret ha mis
Soymeſme & ſes meilleurs amis:
Et le Pouret à rien ne penſe,
Et ſi n'a de rien ſouuenance,
Mais ſeulement il lui ſouuient
De la maitreſſe qui le tient:
Et rien ſinon d'elle il ne penſe
N'ayant que d'elle ſouuenance.
Et tout brulé du feu d'amours
Paſſe ainſi les nuits & les iours,
Sous le ioug d'une Damoiſelle
Sa douce maitreſſe nouuelle,
Qui le fait ore eſclaue ſien,
Atаché d'un nouueau lien:
Qui le cœur de ce miſerable
Brule d'un feu non ſecourable,
Si le ſecours ſoulacieus
Ne lui vient de ſes meſmes yeus,
Qui premiers ſa flamme alumerent,
Qui premiers ſon cœur enflammerent,
Et par qui peut eſtre adouci

L'amoureus feu de ſon ſouci.
Mais ny le vin ny la viande,
Tant ſoit elle douce & friande,
Ne lui peuuent plus agreer.
Rien ne pourroit le recreer,
Non pas les gentileſſes belles
De ces gentiles Damoiſelles,
De qui la demeure lon met
Sur l'Heliconien ſommet,
Qu'il auoit touſiours honorees,
Qu'il auoit touſiours adorees
Des ſon ieune âge nouuelet,
Encores enfant tendrelet.
Adieu donq Nynfes, adieu belles,
Adieu gentiles Damoiſelles,
Adieu le Chœur Pegaſien.
Adieu l'honneur Parnaſien.
Venus la mignarde Deeſſe,
De Paphe la belle Princeſſe,
Et ſon petit fils Cupidon
Me maitriſent de leur brandon.
Vos chanſons n'ont point de puiſſance
De me donner quelque allegeance
Aus tourmens qui tiennent mon cœur,
Genné d'une douce langueur
Ie n'ay que faire de vous, belles:
Adieu, gentiles Damoiſelles:
Car ny pour voir des monceaus d'or
Aſſemblez dedens un treſor,
Ny pour voir floſloter le Rone,

Ny pour voir eſcouler la Sone,
Ny le gargouillant ruiſſelet,
Qui coulant d'un bruit doucelet,
A dormir, d'une douce enuie,
Sur la freſche riue conuie:
Ny par les ombreus arbriſſeaus
Le dous ramage des oiſeaus,
Ny violons, ny eſpinettes,
Ny les gaillardes chanſonnettes,
Ny au chant des gayes chanſons
Voir les garces & les garçons
Fraper en rond, ſans qu'aucun erre,
D'un branle meſuré, la terre.
Ny tout celà qu'a de ioyeus
Le renouueaus delicieus,
Ny de mon cher Giués (qui m'ayme
Comme ſes yeus) le confort meſme.
Mon cher Giués, qui comme moy
Languit en amoureus émoy,
Ne peuuent flater la langueur
Qui tient genné mon poure cœur:
Bien que la mignarde maitreſſe,
Pour que ie languis en détreſſe,
Contre mon amoureus tourment
Ne s'endurciſſe fierement
Et bien qu'ingrate ne ſoit celle,
Celle gentile damoiſelle
Qui fait d'un regard bien humain,
Ardre cent feus dedens mon ſein.
Mais que ſert toute la careſſe

Que

Que ie reçoy de ma maitreſſe?
Et que me vaut paſſer les iours
En telle eſperance d'amours,
Si les nuiz de mile ennuiz pleines
Rendent mes eſperances veines?
Et les iours encor pleins d'ennuis,
Qu'abſent de la belle ie ſuis?
Quand ie meurs, abſent de la belle,
Ou quand ie meurs preſent pres d'elle
N'oſant montrer (o dur tourment!)
Comment ie l'ayme ardantement?
Celui vraiment eſt miſerable
Qu'amour, voire eſtant fauorable,
Rend de ſa flame langoureus.
Chetif quiconque eſt amoureus,
Par qui ſi cher eſt eſtimee
Vne ſi legere fumee
D'un plaiſir ſuiui de ſi pres
De tant d'ennuiz qui ſont apres.
Si ay ie auſſi cher eſtimee
Vne ſi legere fumee.

Des beautez de D. L. L.

Ou print l'enfant Amour le fin or qui dora
En mile creſpillons ta teſte blondiſſante?
En quel iardin print il la roze rougiſſante
Qui le liz argenté de ton teint colora?
La douce grauité qui ton front honora,

Les deus rubis balais de ta bouche allechante,
Et les rais de cet œil qui doucement m'enchante
En quel lieu les print il quand il t'en decora?
D'ou print Amour encor ces filets & ces leſſes
Ces haims & ces apaſts que ſans fin tu me dreſſes
Soit parlant ou riant ou guignant de tes yeus?
Il print d'Herme, de Cypre, & du ſein de l'Aurore,
Des rayons du Soleil, & des Graces encore,
Ces atraits & ces dons, pour prendre hõmes & Dieus.

A elle meſme.

O ma belle rebelle,
Las que tu m'es cruelle!
Ou quand d'un deus ſouzris
Larron de mes eſprits,
Ou quand d'une parole
Si mignardement mole,
Ou quand d'un regard d'yeus
Traytrement gracieus,
Ou quand d'un petit geſte
Non autre que celeſte,
En amoureuſe ardeur
Tu m'enflammes le cœur.
O ma belle rebelle,
Las que tu m'es cruelle!
Quand la cuiſante ardeur
Qui me brule le cœur,
Veut que ie te demande
A ſa brulure grande
Vn rafrechiſſement

D'un baiſer ſeulement.
O ma belle rebelle,
Que tu ſerois cruelle!
Si d'un petit baiſer
Ne voulois l'apaiſer,
Au lieu d'alegement
Accroiſſant mon tourment.
Me puiſſe ie un iour, dure,
Vanger de cette iniure:
Mon petit maitre Amour
Te puiſſe outer un iour,
Et pour moy langoureuſe
Il te face amoureuſe,
Comme il m'a langoureus
Pour toy fait amoureus.
Alors par ma vengeance
Tu auras connoiſſance
Que vaut d'un dous baiſer
Vn Amant refuſer.
Et ſi ie te le donne,
Ma gentile mignonne,
Quand plus fort le deſir
En viendroit te ſaiſir:
Lors apres ma vengeance,
Tu auras connoiſſance
Quel bien fait, d'un baiſer
L'Amant ne refuſer.

Double Rondeau, à elle.

Eſtant nauré d'un dard ſecrettement,
Par Cupidon, & bleſſé à outrance,
Ie n'oſois pas declairer mon tourment
Saiſi de peur, delaiſſé d'eſperance,
Mais celui ſeul, qui m'auoit fait l'ofenſe,
M'a aſſeuré, diſant, que ſans ofenſe
Ie pouuois bien mon ardeur deceler,
Ce que i'ay fait ſans plus le receler,
Eſtant nauré.

A une donq pourement aſſuré,
Creingnant bien fort d'elle eſtre refuſé,
Ay declairé du tout ma doleance:
Et ſur mon mal hardiment excuſé
Lui ſupliant me donner allegeance,
Ou autrement ie perdroi̓s pacience
Eſtant nauré.

Au mien propos ha ſi bien reſpondu
Celle que i'ay plus chere, que mon ame,
Et mon vouloir ſagement entendu,
Que ie conſens qu'il me ſoit donné blame
Si ie l'oublie: car elle m'a rendu
Le ſens, l'eſprit, l'honneur, le cœur & l'ame
Eſtant nauré.

Ode

Ode en faueur de D. Louïze Labé, à ſon bon Signeur. D. M.

Muſes, filles de Iupiter,
Il nous faut ores aquiter
Vers ce docte & gentil Fumee,
Qui contre le tems inhumain
Tient vos meilleurs trets en ſa main,
Pour paranner ſa renommee.

Ie lui dois, il me doit auſſi:
Et ſi i'ay ores du ſouci
Pour faire mon payement plus dine,
Ie le voy ores deuant moy
En un auſſi plaiſant émoy
Pour faire ſon Ode Latine.

Mais par ou commencerons nous?
Dites le, Muſes: car ſans vous
Ie ne fuis l'ignorante tourbe,
Et ſans vous ie ne peu chanter
Choſe, qui puiſſe contenter
Le pere de la lyre courbe.

Quand celui qui iadis naquit
Dens la tour d'erein, que conquit
Iupiter d'une caute ruſe,
Vt trenché le chef qui muoit
En rocher celui qu'il voyoit,
Le chef hideus de la Meduſe:

Adonques par l'air s'en allant,
Monté ſur un cheual volant,
Il portoit cette horrible teſte:
Et ia deſia voiſin des Cieus
Il faiſoit voir en mile lieus
La grandeur de cette conqueſte.

Tandis du chef ainſi trenché
Eſtant freſchement arraché,
Diſtiloit du ſang goute à goute:
Qui ſoudein qu'en terre il eſtoit,
Des fleurs vermeilles enfantoit,
Qui changeoient la compagne toute,

Non en Serpent, non en ruiſſeau,
Non en Loup, & non en oiſeau,
En pucelle, Satire, ou Cyne:
Mais bien en pierre: faiſant voir
Par un admirable pouuoir
La vertu de leur origine.

Et c'eſt auſſi pourquoy ie crois,
Que fendant l'air en mile endrois
Sur mile eſtrangeres campagnes,
A la fin en France il vola,
Ou du chef hideus s'eſcoula
Quelque ſang entre ces montagnes:

Meſmement aupres de ce pont
Oppoſé viz à viz du mont,

Du

Du mont orgueilleus de Foruiere:
En cet endroit ou ie te vois
Egaier meinte & meintefois
Entre l'une & l'autre riuiere.

Car deſlors que fatalement
I'en aprochay premierement,
Ie vis des la premiere aproche
Ie ne ſay quelle belle fleur:
Qui ſoudein meſclauant le cœur
Le fit changer en une roche.

Ie viz encor tout à lentour
Mile petis freres d'Amour,
Qui menoient mile douces guerres:
Et mile creintifs amoureus
Qui tous comme moy langoureus
Auoient leurs cœurs changez en pierres.

Depuis eſtant ainſi rocher,
Ie viz pres de moy aprocher
Vne Meduſe plus acorte
Que celle dont s'arme Pallas,
Qui changea iadis cet Atlas
Qui le Ciel ſur l'eſchine porte.

Car elle ayant moins de beautez,
De ces cheueus enſerpentez
Faiſoit ces changemens eſtranges:
Mais cetteci, d'un ſeul regard

De

De ſon œil doucement hagard
Fait mile plus heureus eſchanges.

Celui qui voit ſon front ſi beau,
Voit un ciel, ainçois un tableau
De criſtal, de glace, ou de verre:
Et qui voit ſon ſourcil benin,
Voit le petit arc hebenin,
Dont Amour ſes trets nous deſſerre.

Celui qui voit ſon teint vermeil,
Voit les roſes qu'à ſon réueil
Phebus épanit & colore:
Et qui voit ſes cheueus encor,
Voit dens Paĉtole le treſor
Dequoy ſes ſablons il redore.

Celui qui voit ſes yeus iumeaus,
Voit au ciel deus heureus flambeaus,
Qui rendent la nuit plus ſerene:
Et celui qui peut quelquefois
Eſcouter ſa diuine voix
Entend celle d'une Sirene.

Celui qui fleure en la baiſant
Son vent ſi dous & ſi plaiſant,
Fleure l'odeur de la Sabee:
Et qui voit ſes dens en riant
Voit des terres de l'Orient
Meinte perlette deſrobee.

Celui qui contemple ſon ſein
Large, poli, profond & plein,
De l'Amour contemple la gloire,
Et voit ſon teton rondelet,
Voit deus petis gazons de lait,
Ou bien deus boulettes d'iuoire.

Celui qui voit ſa belle main,
Se peut aſſeurer tout ſoudein
D'auoir vû celle de l'Aurore:
Et qui voit ſes piez ſi petis,
S'aſſeure que ceus de Thetis
Heureus il ha pû voir encore.

Quant à ce que l'acoutrement
Cache, ce ſemble, expreſſement
Pour mirer ſur ce beau chef d'euure,
Nul que l'Ami ne le voit point:
Mais le graſſelet embonpoint
Du viſage le nous deſcœuure.

Et voilà comment ie fuz pris
Aus rets de l'enfant de Cypris,
Eſprouuant ſa douce pointure:
Et comme une Meduſe fit,
Par un dommageable proufit,
Changer mon cœur en pierre dure.

Mais c'eſt au vray la rarité
De ſa grace & de ſa beauté,
Qui rauit ainſi les perſonnes:

Et qui leur ôte cautement
La franchiſe & le ſentiment,
Ainſi que faiſoient les Gorgonnes.

Le Tems cette grand' fauls tenant
Se vét de couleur azuree,
Pour nous montrer qu'en moiſſonnant
Les choſes de plus de duree,
Il ſe gouuerne par les Cieus:
Et porte ainſi la barbe griſe,
Pour faire voir qu'Hommes & Dieus
Ont de lui leur naiſſance priſe.

Il aſſemble meinte couleur
Sur ſon azur, pource qu'il treine
Le plaiſir apres la douleur
Et le repos apres la peine:
Montrant qu'il nous faut endurer
Le mal, penſant qu'il doit fin prendre,
Comme l'Amant doit eſperer,
Et merci de ſa Dame atendre.

Il porte ſur ſon vétement,
Vn milier d'eſles empennees,
Pour montrer comme vitement
Il s'en vole auec nos annees:
Et s'acompagne en tous ſes faits
De cette gente Damoiſelle,
Confeſſant que tous ſes efets
N'ont grace ne vertu ſans elle.

Elle s'apelle Ocaſion

Qui

Qui chauue par derriere porte,
Sous une docte alluſion,
Ses longs cheueus en cette ſorte:
A fin d'enſeigner à tous ceus
Qui la rencontrent d'auenture,
De ne ſe montrer pareſſeus
A la prendre à la cheuelure.

Car s'elle ſe tourne & s'en fuit,
En vain apres on ſe trauaille:
Sans eſpoir de fruit on la ſuit.
Le Tems ce dous loiſir nous baille,
De pouuoir gayement ici
Dire & ouir meintes ſornettes,
Et adoucir notre ſouci,
En contant de nos amourettes.

Le Tems encore quelquefois,
Admirant ta grace eternelle,
Chantera d'une belle voix
D'Auanſon ta gloire eternelle:
Mais or' l'ocaſion n'entend
Que plus long tems ie l'entretienne,
Creingnant perdre l'heur qui m'atend
Ou qu'autre maſque ne ſuruienne.

MADRIGALE.

Arſe coſi per voi, Donna, il mio core
Il primo dì ch'intento vi mirai,
Che certo mi penſai
Che nò poteſſe in me creſcere piu ardore:
Ma in voi bella creſcendo d'hor' in hora,

Creſc' in me il fuoco ancora,
Il qual nò potra mai creſcer' ſi pocco,
Ch' altro nò ſaro piu che fiamme e fuoco.

O D E.

Toute bonté abondante
Aus gouuerneurs des ſaints Cieus,
Vn, qui de main foudroyante
Eſtonne mortels & Dieus,
Enſemença ces bas lieus
De diuerſité d'atomes
Formez de ce vertueus
Surpaſſant celui des hommes.

Leſquels d'une deſtinee
Sous quelque fatal heureus,
Pour former une bien nee
Furent enſemble amoureus:
Et goutant le ſauoureus,
Lequel ou l'Amour termine,
Ou le rend plus doucereus,
La font voir choſe diuine.

Meſmement ſi familiere
A la troupe des neuf Seurs,
Qu'elle l'ont pour leur lumiere
Fait lampeger en leurs chœurs:
Là receuant les honneurs
De ceus, qu'on n'a laiſſé boire
Aus ſourſes & cours donneurs
De perpetuelle gloire.

Elle

Elle le fait aparoitre
Au docte de ſes eſcriz,
Qu'on voit iournellement naitre,
Et deuancer les eſprits,
Qui auoient gaigné le pris
D'eſtre mieus luz en notre aage.
O feminin entrepris
De l'immortalité gage!

Qui une flame amoureuſe,
Qui mieus les paſſionnez,
Et de veine plus heureuſe
Diſcerne les aptes nez,
Et à l'Amour fortunez,
De ceus, leſquels à outrance
Seront touſiours mal menez,
Et repuz d'une eſperance?

Qui de langue plus diſerte
Fait le Muſagete orer
Contre l'eloquence experte
Du Dieu, qui peut atirer
Par le caut de ſon parler
L'erreur à la vraye trace?
Qui pres d'eus peut ſommeiller,
Comme elle, ſur le Parnaſſe?

Donq que ſur ſes temples vole
Ce vert entortillonné
Pris de la ramure mole
De la fuyarde Daphné,

Et doctement façonné
Pour orner la ſeur de celle,
Qui ſortit, le coup donné
En armes, de la ceruelle.

Sonnet à D. L. L. par A. F. R.

Si de ceus qui ne t'ont connue, qu'en liſant
Tes Odes & Sonnets, Louize, & honoree:
Si ta voix de ton lut argentin temperee,
D'arreſter les paſſans eſt moyen ſuſiſant:
Et ſi ſouuent des yeus d'un ſeul rayon luiſant
Ont meinte ame en priſon pour t'adorer ſerree:
Tu te peus bien de moy tenir toute aſſeuree.
Car ſi iamais ton œil ſus un cœur fut puiſſant,
Il ha eſté ſur moy, & fait meinte grand' playe:
Telle grace à chanter, baller, ſonner te ſuit,
Qu'à rompre ton lien ou fuir ie n'eſſaye.
Tant tes vers amoureus t'ont donné los & bruit,
Qu'heureus me ſens t'auoir non le premier aymee,
Mais priſé ton ſauoir auant la renommee.

A Dame Louize Labé, Lionnoize, la comparant aus Cieus.

Sept feus on voit au Ciel, leſquels ainſi
Sont tous en toy meſlez enſemblement.
Phebé eſt blanche: & tu es blanche auſſi.
Mercure eſt docte: & toy pareillement.
Venus touſiours belle: ſemblablement
Belle touſiours à mes yeus tu te montre.
Tout de fin or eſt le chef du Soleil:
Le tien au ſien ie voy du tout pareil.
Mars eſt puiſſant: mais il creint ta rencontre.

Iupiter

Iupiter tient les Cieus en ſa puiſſance:
Ta grand' beauté tient tout en ſon pouuoir.
Saturne au Ciel ha la plus haute eſſence:
Tu as auſſi la douce iouiſſance
Du plus haut heur qu'autre pourroit auoir.
Donq qui veut voir les grans dons, que les Dieus
Ont mis en toy, qu'il contemple les Cieus.

Des louenges de Dame Louïze Labé, Lionnoize.

Il ne faut point que i'apelle
Les hauts Dieus à mon ſecours,
Ou bien la bande pucelle
Pour m'ayder en mon diſcours.
Puis que les Dieus, de leur grace,
Les ſaintes Muſes, les Cieus
Ont tant illuſtré la face,
Le corps, l'eſprit curieus
De celle, dont i'apareille
La louenge nompareille,
Ie congnoy bien clerement
Que toute eſſence diuine
Me fauoriſe, & s'encline
A ce beau commencement.

Sus ſus donq, blanche feneſtre,
Fay tes reſonans effors:
Et toy, ô mignarde deſtre,
Chatouille ſes dous acors:
Chantons la face angelique,
Chantons le beau chef doré,
Si beau, que le Dieu Delphique

D'un plus beau n'eſt decoré.
Noublions en notre metre
Comme elle oſa s'entremettre
D'armer ſes membres mignars:
Montrant au haut de ſa teſte
Vne eſpouuentable creſte
Sur tous les autres ſoudars.

O noble, ô diuin chef d'euure
Des Dieus hauteins tous puiſſans,
Au moins meintenant deſcœuure
Tes yeus tous reſiouiſſans,
Pour voir ma Muſe animee,
Qui de ſa robuſte main
Hauſſera ta renommee,
Trop mieus que ce vieil Rommein,
Qui ſa demeure ancienne,
La terre Saturnienne
Delaiſſa pour ta beauté,
A fin qu'à toy rigoureuſe
Il fut hoſtie piteuſe
En ſa ferme loyauté.

La Muſe docte diuine
Du vieillard audacieus,
Par le vague s'achemine
Pour t'enleuer iuſqu'aus Cieus:
Mais la Parque naturelle
Dens les Iberiens chams,
Courut deſemplumer l'aile
De ſes pleurs, & de ſes chams:

Enuoyant

Enuoyant en ſa vieilleſſe,
Mal ſeant en ta ieuneſſe,
Son corps, au tombeau ombreus:
Et ſon ame enamouree
En l'obſcure demouree
Des Royaumes tenebreus.

Dieus des voutes eſtoilees,
Qui en perdurable tour
Retiennent emmantelees
Les terres, tout à l'entour:
Permetez moy que ie viue
Des ans le cours naturel,
A fin qu'à mon gré i'eſcriue
En un ouurage eternel,
De cette noble Deeſſe
La beauté enchantereſſe,
Ce qu'elle ha bien merité:
Et qu'en ſa gloire immortelle,
On voye esbahie en elle
Toute la poſterité.

Ainſi que Semiramide,
Qui feingnant eſtre l'enfant
De ſon mari, print la guide
Du Royaume trionfant,
Puis démantant la Nature,
Et le ſexe feminin
Hazarda à l'auenture
Son corps iadis tant benin,
Courant furieuſe en armes

Parmi les Mores gendarmes,
Et es Indiques dangers
De ſa rude ſimeterre
Renuerſant deſſus la terre
Les eſcadrons eſtrangers.

Ainſi qu'es Alpes cornues
(Qui, ſoit Hiuer ſoit Eſté,
Ont touſiours couuert de nues
Le front au Ciel arreſté)
On voit la ſuperbe teſte
D'un roc de pins emplumé,*
Rauie par la tempeſte
De ſon corps acoutumé,
En roullant par ſon orage
Froiſſer tout le labourage,
Des Beufs les âpres trauaus,
Ne laiſſant rien en ſa voye
Qu'en pieces elle n'enuoye,
Cherchant les profondes vaux:

* aphereſe pour ſapins.

Ou comme Penthaſilee,
Qui pour ſon ami Hector
Combatoit entremeſlee
Par les Grecs, aus cheueus d'or,
Ores de ſa roide lance
Enferrant l'un au trauers,
Or' du branc en violance
Trebuchant l'autre à l'enuers:
Et ainſi que ces pucelles
Qui l'une de leurs mammelles

Se bruloient pour s'adeſtrer
Aus combas & entrepriſes
Aus bons guerroyeurs requiſes,
Pour l'ennemi rencontrer:

Loüize ainſi furieuſe
En laiſſant les habiz mols
Des femmes, & enuieuſe
De bruit, par les Eſpagnols
Souuent courut, en grand' noiſe,
Et meint aſſaut leur donna,
Quand la ieuneſſe Françoiſe
Parpignan enuironna.
Là ſa force elle deſploye,
Là de ſa lance elle ploye
Le plus hardi aſſaillant:
Et braue deſſus la celle
Ne demontroit rien en elle
Que d'un cheualier vaillant.

Ores la forte guerriere
Tournoit ſon deſtrier en rond:
Ores en une carriere
Eſſayoit s'il eſtoit pront:
Branlant en flots ſon panache,
Soit quand elle ſe iouoit
D'une pique, ou d'une hache,
Chacun Prince la louoit:
Puis ayant à la feneſtre
L'eſpee ceinte, à la deſtre
La dague, enrichies d'or,

En

En s'en allant toute armee
Ell' ſembloit parmi l'armee
Vn Achile, ou un Hector.

L'orgueilleus fils de Clymene
Nous peut bien auoir apris
Qu'il ne faut par gloire vaine
Qu'un grand trein ſoit entrepris.
L'entrepriſe qui eſt faite
Sans le bon conſeil des Dieus
N'a point, ainſi qu'on ſouhaite,
Son dernier efet ioyeus:
Ainſi cette belliqueuſe
Ne fut iamais orgueilleuſe:
Telle au camp elle n'alla:
Ains ce fut à la priere
De Venus, ſa douce mere,
Qui un ſoir lui en parla.

Vn peu plus haut que la plaine,
Ou le Rone impetueus
Embraſſe la Sone humeine
De ſes grans bras tortueus,
De la mignonne pucelle
Le plaiſant iardin eſtoit,
D'une grace & façon telle
Que tout autre il ſurmontoit:
En regardant la merueille
De la beauté nompareille
Dont tout il eſtoit armé,
Celui bien on l'uſt pù dire

Du

Du iuſte Roy de Corcyre
En pommes tant renommé.

A l'entree on voyoit d'herbes,
Et de thin verſſoriſſant,
Les lis & croiſſans ſuperbes
De notre Prince puiſſant:
Et tout autour de la plante
De petis ramelets vers
De marioleine flairante
Eſtoient plantez ces ſix vers:
DV TRESNOBLE ROY DE FRANCE
LE CROISSANT NEVVE ACROISSANCE
DE IOVR EN IOVR REPRENDRA,
IVSQVES A TANT QVE SES CORNES
IOINTES SANS AVCVNES BORNES
EN VN PLEIN ROND IL RENDRA.

Tout autour eſtoient des treilles
Faites auec un tel art,
Qu'aucun n'euſt ſu ſans merueilles
Là eſpandre ſon regard:
La voute en eſtoit ſacree
Au Dieu en Inde inuoqué,
Car elle eſtoit accoutree
Du ſep au raiſin muſqué:
Les coulomnes bien polies
Eſtoient autour enrichies
De Romarins & Roſiers,
Leſquels faciles à tordre
S'entrelaſſoient en bel ordre

En

En mile neus fais d'oſiers.

Au milieu pour faire ombrage
Eſtoient meints arceaus couuers
De Coudriers, & d'un bocage
Fait de cent arbres diuers:
Là l'Oliue paliſſante
Qu'Athene tant reclama,
Et la branche verdiſſante
Qu'Apolon iadis ayma:
Là l'Arbre droit de Cibelle,
Et le ceruerin rebelle
Au plaiſir venerien:
Auec l'obſcure ramee
Par Phebe iadis formee
Du corps Cyparißien.

Sous cette douce verdure,
Soit en la gaye ſaiſon,
Ou quand la triſte froidure
Nous renferme en la maiſon,
Tarins, Roßignols, Linotes
Et autres oiſeaus des bois
Exercent en gayes notes
Les dous iargons de leurs voix:
Et la vefue tourterelle
Y pleint & pleure à par elle
Son amoureus tout le iour:
De ſa parole enrouee
A pleints & à pleurs vouee
Efroyant l'air tout autour.

Et à fin qu'à beauté telle
Rien manquer on ne puſt voir,
De la beauté naturelle
Qu'un beau iardin peut auoir,
Il y ut une fonteine,
Dont l'eau coulant contre val
En ſautant hors de ſa veine
Sembloit au plus cler criſtal:
Elle ne fut point ornee,
Ny autour enuironnee
De beaus mirtes Cipriens,
Ny de buis, ny d'aucun arbre,
Ny de ce precieus marbre
Qu'on taille es monts Pariens:

Mais elle eſtoit tapiſſee
Tout l'enuiron de ſes bors,
Ou ſon onde courroucee
Murmuroit ſes dous acors,
D'herbe touſiours verdoyante,
Peinte de diuerſes fleurs,
Qui en l'eau douſondoyante
Meſloient leurs belles couleurs.
Qui uſt regardé la teſte
D'un Narciſſe qui s'arreſte
Tout panchant le col ſur l'eau,
On uſt dit que ſon courage
Contemploit encor l'image
Qui trop & trop lui fut beau.

Auſſi par cette verdure

Eſtoit le iaune Souci,
Qui encor la peine dure
De ſes feus n'a adouci:
Ains touiours ſe vire et tourne
Vers ſon Ami qu'il veut voir,
Soit au matin, qu'il atourne,
Ou quand il eſt pres du ſoir.
Là auſſi eſtoient Brunettes,
Maſtis, damas, violettes
Ça & là ſans nul compas:
Auec la fleur, en laquelle
Hiacinte renouuelle
Son nom apres ſon treſpas.

Le ruiſſeau de cette ſourſe
A par ſoy s'ebanoyant,
D'une foible & lente courſe
Deça dela tournoyant
Faiſoit une protraiture
Du lieu ou fut renfermé
Le monſtre contre nature
En Paſiphaë formé:
Puis ſon onde entrelaſſee,
De longues erreurs laſſee,
Par un beau pré s'eſpandoit:
Ou maugré toute froidure
Vne plaiſante verdure
Eternelle elle rendoit.

Titan laiſſant ſa campagne
Peu à peu ſous nous couloit,

Et dens la tiede eau d'Eſpagne
Son char il deſateloit:
Quand en ce lieu de plaiſance
Louiſe eſtoit pour un ſoir,
Qui cherchant reſiouiſſance
Pres la font ſe vint aſſoir:
Elle ayant aſſez du pouce
Taté l'harmonie douce
De ſon lut, ſentant le ſon
Bien d'accord, d'une voix franche
Iointe au bruit de ſa main blanche,
Elle dit cette chanſon:

La forte Tritonienne,
Fille du Dieu Candien,
Et la vierge Ortygienne,
Seur du beau Dieu Cynthien,
Sont les deus ſeules Deeſſes
Ou i'ay mis tout mon deſir,
Et que ie ſ'ù pour maitreſſes
Des mon enfance choiſir.
Si Venus m'a rendu belle,
Et toute ſemblable qu'elle,
Auec ſa diuinité,
Que pourtant elle ne penſe,
Qu'en un ſeul endroit i'ofenſe
Ma chaſte virginité.

La pucelle Lionnoize
Fredonnant meints tons diuers,
Au ſon plein de douce noiſe,

N'ut deus fois chanté ces vers,
Qu'un ſommeil de courſe lente
Deſcendant parmi les Cieus,
Finit ſa voix excellente
Et ſon ieu melodieus.
Sur la verdure eſpandue
Tout dous il l'a eſtendue,
Flatant ſes membres diſpos:
Deſſus ſes yeus il ſe poſe,
Et tout ſon corps il arroſe
D'un treſgracieus repos.

En dormant tout deuant elle
Sa mere ſe preſenta,
En ſon beau viſage telle
Qu'alors qu'elle s'acointa
D'Anchiſe, pres du riuage
Du Simoent Phrygien:
Dont naquit le preus courage
Qui au champ Heſperien
Renouuella la memoire,
Et la trionſante gloire
Du ſang Troyen abatu,
Qui deuoit en rude guerre
Tout le grand rond de la Terre
Conquerir par ſa vertu.

Ell' regarde par merueille
Son viſage nompareil,
Son haut front, ſa ronde oreille,
Son teint freſchement vermeil,

Le vif

Le vif coral de ſa bouche,
Ses ſourcis tant gracieus,
Que doucement elle touche
Pour voir les rais de ſes yeus:
Non ſans contempler encore
Celle beauté qui decore
La rondeur de ſon tetin,
Qui ni plus ni moins ſoupire
Qu'au printems le dous Zephire
Alenant l'air du matin.

Apres que la Cyprienne
Vt ſon regard contenté,
Voyant de la fille ſienne
La plus qu'humeine beauté,
Esbahie en ſon courage
De ſa grand' perfeccion,
Elle augmenta dauantage
Vers elle ſon afeccion:
Puis toute gaye & ioyeuſe,
D'une voix treſgracieuſe,
Pour deſcouurir ſon ſouci,
Tenant les vermeilles roſes
De ſa bouche un peu deſcloſes
Elle parola ainſi:

Les dieus n'ont voulu permettre
Aus vains penſers des mortels,
Que d'eus ils ſe puſſent mettre
A fin: bien que leurs autels
Soient tous couuers de fumee,

Ou pour gaigner leur faueur
Ou pour leur ire animee
Faire tourner en douceur,
Tous les Dieus pas ils n'entendent
Qui deuant leurs yeus ſe rendent:
Ains les ont à nonchaloir.
Veu ni priere qu'on face
N'y ſont rien, ſi de leur grace
Ils n'ont un meſme Vouloir.

Que penſes tu fille chere,
Penſes tu bien reſiſter
Contre les dars de ton frere
Sil lui plait t'en moleſter?
Il ſcet domter tout le monde
De ſon arc audacieus:
L'Ocean, la Terre ronde,
L'Air, les Enfers, & les Cieus.
Onq fille n'ut la puiſſance
De lui faire reſiſtance,
Et ſes fiers coups ſoutenir:
Mais ie te Veus faire entendre
Pourquoy i'ay Voulu deſcendre
Du Ciel, pour à toy Venir.

Les hommes, pleins d'ignorance,
Citoyens de ces bas lieus,
Te penſent de leur ſemence,
Et non de celle des Dieus:
Mais par trop ils ſe deçoiuent
(Bien qu'ils le tiennent pour ſeur)

Et

Et aſſez ils n'aperçoiuent
De ta beauté la grandeur.
Qui diroit, voyant ta face,
Que tu fuſſes de la race
D'un homme ſimple & mortel?
La Terre ſale & immunde,
Ne ſauroit aus yeus du monde
De ſoy produire riens tel.

Tout ainſi la beauté rare
D'Heleine, chacun penſoit
Engendree de Tyndare:
Car on ne la connoiſſoit.
Toutefois ſi eſtoit elle
Fille du Dieu haut tonnant,
Qui ſa maiſon ſupernelle,
Le haut Ciel, abandonnant,
Atourné d'un blanc plumage,
Semblant l'Oiſeau qui preſage,
En chantant, ſa proche mort,
En Lede fille de Theſte
De ſa ſemence celeſte,
La conçut par ſon effort,

Auecques deus vaillans freres,
Dont l'un alaigre eſcrimeur
Domta les menaſſes fieres,
Le la trop âpre rigueur
Du cruel Roy de Bebrice,
Acoutumé d'outrager,
Et meurtrir par ſa malice

Chacun ſoudart eſtranger:
L'autre de hardi courage,
Inuenta premier l'uſage
De ioindre au char le courſier:
Ou il ſe roula grand' erre,
Effroyant toute la terre
Des deus ronds bornez d'acier.

Ainſi, bien qu'on ne te donne
L'honneur d'eſtre de mon ſang,
Et du fier dieu qui ordonne,
Les puiſſans ſoudars en rang,
Si m'eſt ce choſe aſſeuree,
Que de Gradiue le fort
En moy tu fus engendree,
Ioingnant le gracieus bord,
Ou la Sone toute quoye
Fait une paiſible voye
S'en allant fendre Lion:
Dens lequel on voit encore
Vn mont, ou lon me decore,
Qui retient de moy ſon nom.

Le mont de ourviere anciennement apo forum Venet.

Le lieu ou tu fus conçue
Ne fut vile ny chateau,
Ains une foreſt tiſſue
De meint plaiſant arbriſſeau,
Dont ie veus (en témoignage
De ta race) te pourmoir,
Ainſi que d'un heritage
Que ie tiens en mon pouuoir.

Là autour ſont meintes plaines,
Eſquelles les blondes graines
De Ceres pourras cueillir,
Et la liqueur qui agree
A Bachus, & meinte pree
Ou l'herbe ne peut faillir.

Là auſſi ſont meints bocages
Deça delà eſpandus,
Ou en tout tems les ramages
Des Oiſeaus ſont entendus.
Par fois tu y pourras tendre
Le ret rare, à ton deſir,
Et quelque gibier y prendre
Pour acroitre ton plaiſir:
Ou t'exerçant à la chaſſe
Tu pourſuiuras à la trace
Les Lieures fuians de peur,
De chiens autour toute armee,
Vagans deſſous la ramee
Se guidans à la ſenteur.

Et ſi par trop tu te peines
En trop violent effort,
De meintes cleres fonteines
Tu pourras auoir confort:
L'eau ſortante de leur ſourſe
Tes membres refreſchira,
Et la murmurante courſe
A ſon bruit t'endormira:
Apres chargee de proye,

Tu te pourras mettre en voye
Pour à ton chateau tourner,
Qu'en brief batir ie veus faire,
Suffisant pour te complaire
S'il te plait y seiourner.

Sur tout (fille) ie t'auise,
Que d'un cœur tant odieus
Ton frere tu ne mespriſe,
C'eſt le plus puiſſant des Dieus.
En ta beauté excellente
Meint homme il rendra tranſi,
Mais ſa main ne ſera lente
A te tourmenter auſsi.
Prens bien à ce propos garde,
Car ia deſia il te darde
Son tret âpre & rigoureus:
Dont il t'abatra par terre,
Rendant d'un homme de guerre
Ton tendre cœur amoureus.

En ce il prendra bien vengeance
Du bon Poëte Rommain,
Auquel ſans nulle allegeance
Ton cœur eſt trop inhumein.
Bien prendra à ta ieuneſſe
Auoir apris à ſoufrir
Des durs harnois la rudeſſe,
Et à meint trauail s'ofrir:
Souuent ſeras rencontree
Depuis la tarde veſpree

Iuſqu'au

Iuſqu'au point du prochein iour,
Parmi les bois languiſſante,
Et tendrement gemiſſante
La grand' cruauté d'Amour.

Alors pour eſtre aſſeuree
Point en femme tu n'iras,
Ains d'une lance paree
Cheualier tu te diras.
Ia en ton harnois brauante
Ie te regarde aſſaillir
Meint cheualier, qui ſe vante
Hors de l'arçon te ſaillir:
Puis dextrement apreſtee,
Ayant ta lance arreſtee
Le deſarçonner en bas,
Lui tout froiſſé, à grand' peine
Leuer ſon ame inceteine,
Chancelant à chacun pas.

A ſi grans trauaus ton frere
Durement te contreindra,
Iuſqu'à ce qu'à la premiere
Liberté il te rendra:
Alors laiſſant les alarmes,
Et les hazars perilleus,
Tu rueras ius les armes,
Et le courage orgueilleus,
Dont tu ſoulois mettre en terre
Meint vaillant homme de guerre
Renuerſé ſous ſon eſcu,

Qui repentant en ſa face,
De ſa premiere menaſſe
Tout haut ſe crioit vaincu.

Donq laiſſant dague & eſpee
Ton habit tu reprendras,
A plus dous ieus ocupee
Ton dous lut tu retendras:
Et lors meints nobles Poëtes,
Pleins de celeſtes eſprits,
Diront tes graces parfaites
En leurs treſdoctes eſcriz:
Marot, Moulin, la Fonteine,
Auec la Muſe hauteine
De ce Sceue audacieus,
Dont la tonnante parole,
Qui dens les Aſtres carole,
Semble un contrefondre es Cieus.

Toutefois leur fantaſie
Ton loz point tant ne dira,
Comme d'un la Poëſie,
Qui de l'onde ſortira
Du petit Clan, dont la riue
Prince de flots irez,
Ha en tout tems l'herbe viue
Autour des bors retirez.
De cil la Muſe nouuelle
Rendra ta grace immortelle:
Du ciel il eſt ordonné
Qu'à lui le bruit de la gloire

De

De t'auoir miſe en memoire,
Entierement ſoit donné.

Qu'à ton cœur touſiours agree
Du Poëte le labeur:
Son eſcriture eſt ſacree
A tout immortel bonheur.
Ayant qui ton loz eſcriue,
Mourir ne peus nullement:
Ainſi Laure, ainſi Oliue
Viuent eternellement.
Vn Bouchet en façon telle,
Met en memoire immortelle
De ſon Ange le beau nom:
Sacrant l'Angelique face,
Sa beauté, ſa bonne grace,
Au temple du ſaint renom.

A tant la Deeſſe belle
Mit fit à ſon dous parler:
Son chariot elle atelle
Toute preſte à s'en voler:
Les mignonnes colombelles
Par le vague doucement
Esbranlent leurs blanches eſles
D'un paiſible mouuement.
Louïze eſtant eſueillee
Reſta toute eſmerueillee
De la ſainte viſion:
Ignorante ſi ſon ſonge
Eſt verité ou menſonge,

Ou quelque autre illuſion.

Son corps droit, ſa bonne grace,
Son dur teton, ſes beaus yeus,
Les diuins traits de ſa face,
Son port, ſon ris gracieus,
Le front ſerein, la main belle,
Le ſein comme albaſtre blanc
Montrent euidemment qu'elle
Sortit du Ciprien flanc.
Puis ſa vaillance & proueſſe,
Son courage, ſon adreſſe,
Et la force du bras ſien
De grand heur acompagnee,
La montrent de la lignee
Du Gradiue Thracien.

Mais d'autre part, ſa doctrine,
Sa ſageſſe, ſon ſauoir,
La penſée aus arts encline
Autant qu'autre onq put auoir.
Les vers docles qu'elle acorde,
En les chantant de ſa voix,
A l'harmonieuſe corde,
Fretillante ſous ſes doits:
Et la chaſteté fidelle,
Qui touſiours eſt auec elle,
Nous rendent quaſi tous ſeurs
Qu'elle ut la naiſſance ſienne
De la couple Cynthienne,
Ou de l'une des neuf Seurs.

Toutefois

Toutefois il nous faut croire
Ce que nous diſent les Dieus,
Qui par la nuitee noire
Se montrent aus dormans yeus.
Ainſi Hector à Enee
En un ſonge s'aparut,
Et la ſienne deſtince
En ſonge il lui diſcourut.
Souuent la fiture choſe
Du ſain eſprit qui repoſe
Eſt preuuë de bien loin:
Ce ſonge preſque increyable,
Qui apres fut veritable,
En pourra eſtre témoin.

Mais il eſt tems douce Lire
Que tu ceſſe tes acors.
Si aſſez tu n'as pù dire,
Si as tu fait tes effors.
Celle harpe Methimnoiſe,
Qui peut la mer eſmouuoir,
N'ut la Ninfe Lionnoize
Chanté ſelon ſon deuoir:
Non pas toute la Muſique
De celle bende Lirique
Qui (long tems ha) floriſſoit
En la Grece : qui meint Prince,
Meint païs, meinte Prouince,
De ſon chant reſiouiſſoit.

FIN.

Le Priuilege du Roy.

HENRI par la grace de Dieu Roy de France. *A notre Preuot de Paris, & Seneſchal de Lionnois, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eus ſi comme à lui apartiendra, Salut & dileccion. Reçue auons l'humble ſuplicacion de notre chere & bien aymee Louize Labé, Lionnoize, contenãt qu'elle auroit des long tems compoſé quelque Dialogue de Folie & d'Amour: enſemble pluſieurs Sonnets, Odes & Epitres, qu'aucuns ſes Amis auroient ſouztraits & iceus encores non parfaits, publiez en diuers endroits. Et doutant qu'aucuns ne les vouſiſſent faire Imprimer en cette ſorte, elle les ayant reuuz & corrigez à loiſir les mettroit volontiers en lumiere, à fin de ſupremer les premiers exemplaires: mais elle doute que les Imprimeurs ne ſe vouſiſſent charger de la deſpenſe ſans eſtre aſſeurez qu'autres puis apres n'entreprendront ſur leur labeur.* POVRCE EST IL: *que nous inclinans liberalement à la requeſte de ladite ſupliante, lui auons de notre grace ſpeciale donné Priuilege, congé, licence & permiſsion de pouuoir faire imprimer ſeſdites Euures cy deſſus mencionnees, par tel Imprimeur que bon lui ſemblera. Auec inibicions & defenſes à tous Libraires, Imprimeurs & tous autres qu'il apartiendra, de non Imprimer ne faire Imprimer, vendre ne faire vendre & diſtribuer ledit Liure cy deſſus declairé, ſans le vouloir & conſentement de ladite ſupliante, & de celui à qui premierement elle en aura donné la charge, dens le tems de cinq*

de cinq ans conſecutifs, faits & acomplis : commençans au iour & date que ledit liure ſera acheué d'imprimer, ſans qu'il ſoit libre à autres Imprimeurs ou Libraires, & autres perſonnes quels qu'ils ſoient, & pour quelque impreſsion que ce ſoit : ſoit grande ou petite forme, les pouuoir imprimer ou faire imprimer, & expoſer en vente, ſinon de ceus que ladite ſupliante aura fait ou fera faire imprimer, que leſdis cinq ans ne ſoient expirez, finiz & accomplis. Et ce, ſur peine de cõfiſcacion deſdis Liures, & d'amende arbitraire. De ce faire vous auons donné pouuoir & mandement ſpecial par ces preſentes. Mandons & commandons à tous nos Iuſticiers, Officiers & ſugets, que à vous ce faiſant ſoit obeï : car tel eſt notre plaiſir. Donné à Fonteinebleau le XIII *iour de Mars, Lan de grace mile cinq cens cinquantequatre. Et de notre regne le* VIII.

Par le Roy en ſon conſeil.

Robillart.